

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 132 - 1^{er} trimestre 2023

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

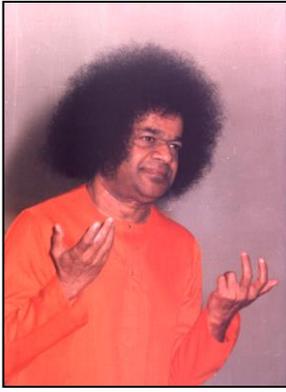
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 132
1^{er} trimestre 2023

(<http://www.revueprema.fr>)

**Toute l'équipe de PREMA vous souhaite
une année 2023 heureuse, fructueuse et sereine !**

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

L'ego et l'attachement conduisent à l'asservissement - <i>Amṛīta dhārā</i> (48) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
Cette banque-ci, cette banque-là - <i>Sathya Sai Baba</i>	10
Conversations avec Sai (23) - <i>Sathya Sai Baba</i>	13
L'esclavage des désirs - <i>Sathya Sai Baba</i>	18

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Le personnage de Śiva - <i>Heart2Heart</i>	19
La différence entre dire une prière et prier - <i>M. Aravind Balasubramanya</i>	28
Que savez-vous de Moi ? - <i>M. PN Pal</i>	33

DE NOUS À LUI

Le guru montre le chemin qui mène à la vérité et à la félicité divine - <i>M. George Bebedelis</i>	35
Jouez le jeu, soyez heureux ! - <i>Mme Dana Gillespie</i>	40
Les Perles de Sagesse de Sai (75) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	42

L'AMOUR EN ACTION

Préservez la pensée - <i>M. Vijay S Prasad</i>	48
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Vivre avec Dieu est la véritable éducation - <i>Professeur G. Venkataraman & Professeur Anil Kumar</i>	50
--	----

MISCELLANÉES

Nos maladies et la volonté divine - <i>Heart2Heart</i>	55
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	58
Éditions Sathya Sai France...	62

L'EGO ET L'ATTACHEMENT CONDUISENT À L'ASSERVISSEMENT

Amrita dhārā (48)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 16 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthy Nilayam

« Dieu est amour et l'amour est Dieu.
Vous ne pouvez vous connecter à Dieu que par l'amour.
Développez l'amour et atteignez l'état suprême du non-dualisme. »

(Poème telugu)

« La Libération ne tombe pas du ciel et n'émerge pas du monde inférieur.
Elle n'est pas non plus disponible sur Terre.
Ce n'est que lorsque le voile de l'ignorance est éliminé de votre Cœur
que vous pouvez atteindre l'état sacré de moksha, la Libération.
Moha kshaya (l'élimination de l'attachement) est moksha, la Libération.
Telle est la Vérité exposée dans les Veda. »

(Verset sanskrit)

La Divinité pénètre tout l'Univers

Incarnations de l'Amour !

Jantūnām narañjanma durlabham – De tous les êtres vivants, la naissance humaine est la plus rare. La naissance humaine est la plus sacrée, la plus noble et la plus sublime. Elle résulte des actions méritoires accomplies dans de nombreuses vies antérieures. Elle s'obtient à force de pénitence, de prière et d'autres pratiques spirituelles.

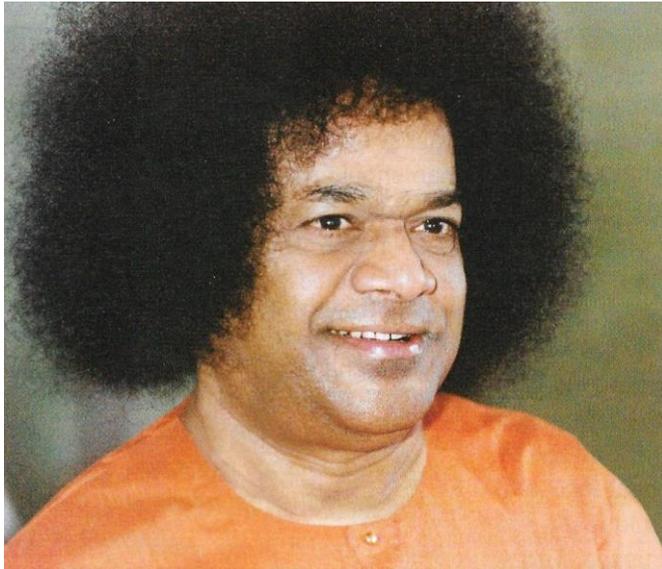
Faites bon usage de la naissance humaine

Ayant obtenu cette précieuse naissance humaine après avoir fait ce dur travail, l'homme aujourd'hui la gaspille au lieu d'en faire bon usage. Quelle est la grandeur de la naissance humaine ? Quel est son but et son objectif ? Pourquoi avez-vous assumé ce corps humain ? Il est nécessaire que tout le monde comprenne cela.

En ce vaste monde, les oiseaux, les animaux, les insectes, et même les fourmis et les moustiques accomplissent leurs devoirs. Mais l'homme, aujourd'hui, a oublié ses devoirs et fait un usage incorrect de cette naissance humaine sacrée.

Le temps fuit comme un éclair et, à l'instar d'un bloc de glace, la durée de vie assignée au corps humain se réduit à chaque instant. Finalement, l'homme atteint sa fin avant même d'avoir compris son devoir et la raison pour laquelle il a reçu une naissance humaine. Alors, à quoi sert la naissance humaine ? Vous dites que la naissance humaine est la plus rare. Pourquoi en est-il ainsi ? L'homme ne comprend pas cette vérité, n'y réfléchit pas et n'en fait aucun usage. La naissance humaine est hautement sacrée.

Une naissance aussi sacrée devrait être mise à profit. Toutefois, il n'en est pas ainsi. L'homme gaspille son temps, son énergie et son corps. Quelle en est la raison ? La raison en est qu'il recherche les plaisirs physiques, éphémères et fugaces. Il pense que la recherche des plaisirs de ce monde est le but et la finalité de la vie. Cette tendance correspond à *pravritti* (l'attachement aux biens de ce monde), alors que le véritable objectif de l'homme est *nivritti* (la spiritualité). Dans sa poursuite d'objectifs physiques, mondains et



Personne n'est lié à personne de quelque manière que ce soit. L'amour que les gens manifestent les uns pour les autres n'est que de l'attachement au corps. L'égoïsme et l'intérêt personnel sont la base de cet amour. Dieu seul est totalement désintéressé. Il n'y a rien de mal à entretenir des relations avec les autres, mais aimez Dieu de tout votre Cœur. Quel que soit le travail que vous accomplissez, considérez-le comme l'œuvre de Dieu. Quelle que soit la personne que vous voyez, respectez-la en tant qu'incarnation de Dieu.

objectifs momentanés. Dès lors, comment peut-il obtenir un bonheur durable et éternel ? Ce n'est pas possible !

Vous devriez purifier votre Cœur et le remplir d'amour, car ce n'est qu'en développant l'amour que vous pouvez acquérir la vraie connaissance. Il est du devoir de la jeunesse d'aujourd'hui de semer les graines de l'amour dans le cœur de l'humanité, un amour qui produira les fleurs de la tolérance et les fruits de la paix. Les étudiants devraient s'engager à devenir les porte-flambeaux de la paix. Notre société en a grandement besoin de nos jours. Toutefois, la paix et la sécurité ne peuvent être acquises de l'extérieur ; elles sont présentes en vous. En fait, tout est en vous. Mais vous avez oublié cette vérité.

L'homme contemporain a oublié sa véritable nature. Fondant sa foi dans les activités de ce monde, il recherche la paix dans le monde extérieur. Il devrait réaliser que la Divinité pénètre l'Univers tout entier. « *Sarvam khalvidam brahma* » – « En vérité, tout ceci est *Brahman*. » Il n'existe aucun endroit où la Divinité ne soit présente. Tout ce que vous voyez, entendez et expérimentez n'est autre que *Brahman*. C'est *Brahman* et *Brahman* seul qui est vu par les yeux, entendu par les oreilles et perçu par le mental. Il captive les Cœurs et enflamme l'humanité. Quand l'homme réalisera cette vérité, il n'y aura plus de place pour les troubles et l'agitation dans ce monde. Où que vous regardiez, vous ne trouvez aujourd'hui que divergences et conflits violents. Il est devenu difficile de savoir qui est un être humain et qui est un démon, qui est noble et qui est mauvais, qui est un homme et qui est un animal. Ayant évolué du niveau de l'animal, l'homme devrait s'élever au niveau du Divin. Mais, au lieu de cela, il va dans la direction inverse, vers l'animalité. Ce n'est pas cela qu'il devrait faire. Il devrait se conduire comme un être humain véritable.

éphémères, l'homme aujourd'hui a oublié le principe véritable et éternel de la spiritualité. Dès lors, à quoi lui sert toute son éducation ?

« À quoi sert tout votre apprentissage s'il ne vous aide pas à changer votre destinée ? Lorsque de mauvaises pensées surgissent dans votre mental, votre éducation et votre intelligence deviennent futiles et dépourvues de sens. »

(Poème telugu)

Enfin, que réalise l'homme en acquérant toute cette éducation profane ? Rāvana maîtrisait soixante-quatre types de connaissances. Hiranyakaśipu était lui aussi un grand érudit. Kamsa était également bien éduqué.

Purifiez votre Cœur et remplissez-le d'Amour

Rāvana accomplissait de grandes pénitences et adorait le Seigneur Śiva. Mais qu'a-t-il obtenu ? Il accomplissait tout cela dans le but d'atteindre des objectifs temporels. Par conséquent, bien qu'ayant maîtrisé de nombreux types de connaissances, accompli de nombreuses pénitences, entrepris de nombreuses pratiques spirituelles et chanté de nombreux mantras sacrés, sa qualité démoniaque n'a pas changé.

Vous ne pouvez éliminer les sentiments profanes de votre mental qu'en le remplissant de sentiments divins. Aujourd'hui, l'homme remplit son mental de sentiments impies et profanes. Il mène sa vie en ayant en vue des

*La vérité est la mère, la sagesse est le père,
La droiture est le frère, la compassion est l'ami,
La paix est la femme, la tolérance est le fils.
Ces six vertus sont les vraies relations de l'homme.*

(Śloka sanskrit)

C'est pourquoi les *Veda* exhortent l'homme à suivre le Principe suivant :

« *Satyam vada, dharmam carā* » – « Dites la vérité, pratiquez la droiture. »

Il n'y a rien de plus grand que *satya*. « *Trikālābadhyam satyam* » – « La Vérité demeure inchangée dans les trois périodes du temps - passé, présent et futur. » Elle est immuable en tout temps, en tous lieux et en toutes circonstances. Malheureusement, l'homme a oublié cela de nos jours.

Dans le système d'éducation moderne, l'éducation spirituelle fait défaut

Aucun effort particulier n'est nécessaire pour obtenir la vision de la Divinité. En éliminant le voile de l'ego et de l'attachement qui recouvre votre Divinité innée, vous réaliserez la Vérité.

De nos jours, deux *graha* (planètes) affligent l'homme, à savoir : *rāga* et *dvesha* (le désir et la haine). Si vous vous débarrassez de *rāga* et *dvesha*, vous réaliserez que vous êtes *Brahman* : « *Sarvam vishnumayam jagat* » - « *Vishnu* imprègne tout l'Univers. » Vous découvrirez ensuite que le monde entier est la manifestation de la Divinité. Vous devriez vous efforcer d'avoir au moins un aperçu de la Divinité.

Étudiants !

Vous pensez, à tort, que la spiritualité est quelque chose de difficile. En fait, elle est mille fois plus facile que l'éducation laïque que vous recevez. L'éducation spirituelle est beaucoup plus simple que l'éducation matérialiste. Vous la trouvez difficile parce que vous ne connaissez pas cette vérité. En première année, vous apprenez l'alphabet (A.B.C.D, etc.) et vous trouvez cela très difficile ! Mais, une fois admis dans les classes supérieures, vous trouvez que l'apprentissage de l'alphabet est très facile.

Aujourd'hui, le système d'éducation en Inde se limite à l'éducation matérialiste. Ce système d'éducation fait totalement abstraction des valeurs morales. C'est pourquoi les étudiants ont oublié l'humanité et négligent le *dharmā*, la droiture. Les gens ayant accordé de l'importance à la seule éducation séculière, les *Veda* et les *Śāstra* (les Écritures) ont été négligés. Quant aux étudiants, considérant qu'acquérir les diplômes tels que **B.A.** et **M.A.** est très important, ils n'accordent plus d'importance à l'éducation spirituelle. Qu'en est-il de ces diplômes **M.A.** (maîtrise en Arts) et **B.A.** (licence en Arts) ? **M.A. + D = Mad** (fou), **B.A. + D = Bad** (mauvais). Est-ce cela que vous devez apprendre ? À vrai dire, l'ensemble du système moderne d'éducation induit les étudiants en erreur et les dirige sur la mauvaise voie.

De nos jours, les étudiants acquièrent une éducation pour remplir leur ventre et non pour épanouir leur Cœur et purifier leur mental. Le mental devrait être pur et la Divinité devrait s'épanouir dans le Cœur. Tel est le véritable but de l'éducation. Mais, actuellement, immédiatement après avoir reçu leur diplôme, les étudiants vont s'inscrire à l'agence nationale pour l'emploi. Ils gaspillent beaucoup de temps à se rendre encore et encore à cette agence pour l'emploi. Ce n'est pas ce que vous devriez faire. Bien sûr, l'éducation séculière est également nécessaire, mais elle ne développe pas de bonnes qualités en vous. Que devriez-vous absolument développer en vous ? Vous devriez développer *satya*, *dharmā*, *śānti*, *prema* et *ahimsa* (la Vérité, la Rectitude, la Paix, l'Amour et la Non-violence).

« *Toute votre éducation, vos postes d'autorité, vos actes de charité et de service auront peu de valeur si vous êtes dépourvus des vertus de satya, dharmā, śānti et prema (vérité, la droiture, paix et amour), lesquelles sont les piliers du Sanāthana dharmā.* »

(Poème telugu)

Les Valeurs sont le fondement solide de la demeure de la vie

Quatre murs sont nécessaires pour construire une maison. La demeure de la vie humaine est construite sur les quatre murs de *satya*, *dharmā*, *śānti* et *prema*. Aujourd'hui, ces quatre murs se sont écroulés et l'homme a perdu son vrai refuge. Il mène une vie très artificielle. Peut-on appeler cela être humain ? Si vivre est

important, les oiseaux, les bêtes et les animaux ne vivent-ils pas ? Quelle agence bancaire ont-ils ? Quel type de résidence se construisent-ils ? Ils vivent dans le présent et sont heureux. Ils ne se soucient pas du lendemain. L'homme, en revanche, prépare des plans quinquennaux et décennaux !

« Dans la vie, vous vous démenez pour simplement remplir votre ventre. Vous acquérez de nombreuses formes de connaissance en divers domaines. Mais vous n'êtes pas à même de jouir de la félicité suprême. Prenez donc refuge en Dieu et contemplez-Le. Il vous montrera certainement la voie correcte. »

(Poème telugu)

« Ô homme ! Examine-toi et cherche à savoir quel grand bonheur tu as réalisé en consacrant ton temps, de l'aube au crépuscule, à acquérir les connaissances de ce monde et à t'enrichir tout en oubliant Dieu. »

(Poème telugu)

De quoi avons-nous le plus besoin de nos jours ? En tout premier lieu, nous avons besoin de développer les Valeurs morales, éthiques et spirituelles. Ces Valeurs sont comme notre souffle de vie. Cependant, aujourd'hui, les Valeurs morales, éthiques et spirituelles sont au plus bas. Vous ne les trouvez nulle part. La droiture et la justice sont à la dérive. Les villages sont devenus des havres d'injustice, d'impiété et de mensonge. Il peut y avoir un remède pour guérir n'importe quelle maladie, mais il n'existe aucun remède qui puisse guérir les maladies de *rāga* (l'attachement) et de *dvesha* (la haine). La raison en est l'égoïsme et l'intérêt personnel de l'homme.

Étudiants !

Il ne fait aucun doute que chacun a en lui une certaine dose d'égoïsme, mais cet égoïsme devrait avoir des limites. Vos désirs illimités vous soumettent à de grandes souffrances. Qu'est-ce qui vous procure du bonheur ? Est-ce manger et boire, engendrer des enfants, gagner de l'argent ? Non, non. Vous ne trouvez le vrai bonheur dans aucun de ces domaines, car le bonheur qui en dérive n'est que momentané.

« Mā kuru dhana jana yauvana garvam, Harathi nimeshāth kālah sarvam »

(Śloka sanskrit)

*« Ne soyez pas fiers de votre richesse, de votre progéniture ni de votre jeunesse ;
la marée du temps peut les détruire en un instant. »*

Les plaisirs du monde sont momentanés. En tant qu'étudiants, vous pensez que l'acquisition des diplômes tels que M.B.B.S., M.B.A, M.Tech., M.F.M., etc., vous rendra heureux. Mais serez-vous réellement heureux une fois ces diplômes acquis ? Non ! À ce moment-là, vous souhaiterez acquérir quelque chose de plus, à savoir un bon travail. Serez-vous heureux après avoir obtenu ce travail ? Vous le serez seulement durant quelques mois, car ensuite vous aspirerez à une promotion. Serez-vous heureux après l'avoir obtenue ? Non ! Vous voudrez alors vous marier pensant qu'une fois mariés vous serez heureux. Le serez-vous après votre mariage ? Après votre mariage, vous voudrez avoir un fils et une fille. Serez-vous heureux après avoir engendré un fils et une fille ? Non ! Dans l'intervalle, vous vous serez engagés dans des querelles sans fin. Alors, vous vous souviendrez de Dieu. Vous le priez : « Ô Dieu ! Pourquoi suis-je pris au piège de tant de soucis ? S'il Te plaît, viens à mon secours. » En fait, toutes ces souffrances sont dues à vos désirs illimités.

L'accomplissement des désirs ne procure pas le bonheur permanent. Le bonheur qui provient des désirs est seulement temporaire, il passe comme les nuages. Quand donc expérimenterez-vous le vrai bonheur ? Dans le grand âge, après avoir transféré toutes vos responsabilités à vos enfants, vous ne serez même pas heureux. Vous commencerez à vous inquiéter des maladies qui pourraient vous frapper. Qui s'occupera de vous lorsque vous tomberez malade ? Quand vous aurez 90 ans et serez cloué au lit, vous aspirerez encore au bonheur et au confort. Le jour où le médecin viendra vous faire une injection, vous lui demanderez : « S'il vous plaît, veillez à ce que cette injection ne me fasse pas souffrir ! » Ainsi, depuis votre naissance jusqu'à votre mort, vous aspirez au bonheur. Où est le vrai bonheur ?

Le vrai bonheur réside seulement dans le sacrifice

Tyāgarāja disait : « *Nidhi chala sukhama, easvara sannidhi chala sukhama, nyamuga telupumu manasa* » – « Ô mental ! Dis-moi, le bonheur réside-t-il dans la richesse ou dans la proximité de Dieu ? » Tyāgarāja refusa la richesse et les précieux cadeaux que lui offrit le roi. Le vrai bonheur réside seulement dans la proximité de Dieu. Il n'y a aucun mal à tirer du bonheur des objets de ce monde, mais cela doit rester dans certaines limites ; votre attention devrait toujours être centrée sur la spiritualité.

Ne réalisez vos désirs que dans la mesure où ils sont nécessaires. Vous mangez la nourriture que vous appréciez, mais si vous en mangez trop, votre estomac sera dérangé et vous souffrirez d'une indigestion. Vous inhalez de l'air, mais vous ne pouvez le retenir ; quelle que soit la quantité d'air inspiré, il doit être expiré. De même, vous pouvez gagner de l'argent, mais vous devriez en faire un usage correct, le dépensant en actes de charité, aidant les pauvres et les indigents.

Depuis les temps anciens, la Culture de *Bhārat* a propagé cette grande leçon au genre humain : « *Na karmanā na prajayā dhanena thyageraike amrutatvamānasu* » – « L'Immortalité ne s'atteint pas par l'action, la progéniture ou la richesse, elle s'atteint seulement par le sacrifice. » Vous pouvez accomplir un grand nombre de *yajña* et de *yāga* (sacrifices et offrandes), vous pouvez engendrer beaucoup d'enfants, vous pouvez gagner beaucoup de richesses, mais rien de tout cela ne peut vous conférer l'Immortalité. L'Immortalité réside seulement dans le sacrifice. Le vrai bonheur réside seulement dans le sacrifice. Il n'y a pas de plus grand bonheur que celui qui dérive du sacrifice.

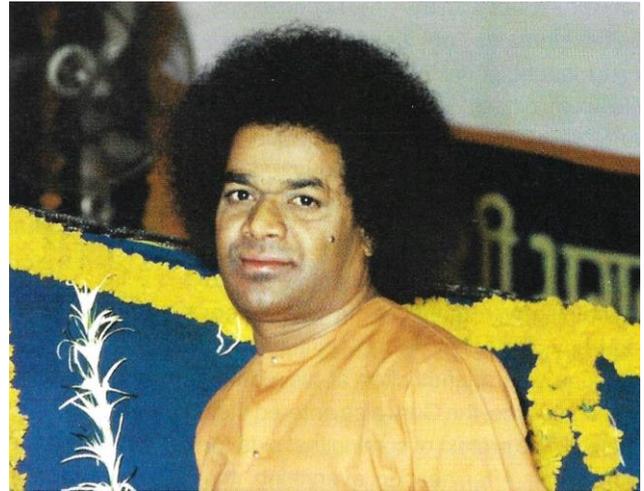
À quoi devriez-vous renoncer ? Devriez-vous renoncer à votre maison et à vos biens ? Dieu n'attend pas que vous renonciez à ces choses. Dieu souhaite que vous abandonniez vos mauvaises qualités. Que devriez-vous offrir à Dieu ? Dieu ne demande pas que vous lui offriez vos vertus, Il demande que vous Lui offriez vos mauvaises qualités parce que personne ne les acceptera, pas même vos propres parents.

Étudiants !

Vous pensez peut-être que l'amour de vos parents, de votre femme et de vos enfants constitue l'Amour ultime, mais il s'agit là d'une conception erronée. L'Amour de Dieu pour vous est l'Amour le plus grand. Vos parents vous aiment parce qu'ils pensent que vous leur donnerez du bonheur lorsque vous serez grand et que vous atteindrez une bonne position dans la vie. Ainsi, leur amour comporte un élément d'égoïsme. Il en est de même en ce qui concerne l'amour de votre femme et de vos enfants. Seul Dieu vous aime d'un Amour dépourvu de la moindre trace d'égoïsme et d'intérêt personnel. Vous devriez offrir vos mauvaises qualités à Dieu qui est totalement désintéressé.

Offrez vos mauvaises qualités à Dieu

Il y a peu de temps, alors que J'étais dans la salle d'entretien avec notre Vice-chancelier et d'autres personnes, Je leur ai dit ceci : supposons que vous ayez un billet de cent roupies tout chiffonné et souillé,



Purifiez votre Cœur et remplissez-le d'amour. Ce n'est qu'en développant l'amour que vous pouvez acquérir la vraie connaissance. Il est du devoir de la jeunesse d'aujourd'hui de semer les graines de l'amour dans le cœur de l'humanité, un amour qui produira les fleurs de la tolérance et les fruits de la paix. Les étudiants devraient s'engager à devenir les porte-flambeaux de la paix. Notre société en a grandement besoin de nos jours. Toutefois, la paix et la sécurité ne peuvent être acquises de l'extérieur ; elles sont présentes en vous.

un billet que même un mendiant n'accepterait pas. Même si vous le jetez à la poubelle, les éboueurs eux-mêmes n'y toucheront pas. En fait, personne n'en voudra. Néanmoins, si vous présentez ce même billet au Président de la 'Banque de Réserve', il l'acceptera et vous donnera en retour un billet tout neuf de cent roupies.

De même que personne n'acceptera le billet souillé de cent roupies, personne n'acceptera votre mental pollué. Votre mère, votre père, votre femme et votre fils eux-mêmes ne l'accepteront pas. Offrez donc votre mental pollué à Dieu et, à l'instar du Président de la Banque de Réserve, Dieu vous confèrera un mental purifié (vifs applaudissements). Si vous offrez vos mauvaises qualités à Dieu, elles ne vous causeront plus d'ennuis. Vous serez heureux et le monde sera également heureux. Ne gardez pas de mauvaises qualités en vous, et ne les transmettez pas non plus aux autres. Offrez-les uniquement à Dieu avec un sentiment d'abandon total.

*« Tvameva mātācha pitā tvameva,
tvameva bañdhuscha sakhā tvameva,
tvameva vidyā dravinam tvameva,
tvameva sarvam mama devadeva. »*

(Verset sanskrit)

*« Ô Seigneur, Toi seul est mon père et ma mère,
mon ami et ma relation,
ma sagesse et ma richesse.
Tu es mon Tout. »*

Qu'entend-on par offrir tout à Dieu ? Offrir tout à Dieu ne signifie pas s'asseoir inactif, oisif, n'accomplissant aucun travail. Faites votre travail, accomplissez votre devoir, mais offrez tout cela à Dieu avec le sentiment d'accomplir toutes vos actions pour Lui plaire – « *sarva karma bhagavad prītyartham* ». Si vous accomplissez et offrez à Dieu toutes vos actions sans en espérer les fruits, Dieu vous donnera ce qui est bon pour vous. Vous écrivez une lettre, vous l'adressez à quelqu'un sous enveloppe timbrée et vous la postez. Votre devoir s'arrête là. Une fois postée, votre lettre parviendra à destination que ce soit en Amérique, en Allemagne ou au Japon, et vous ne devez plus vous en soucier. C'est au département postal que revient la responsabilité d'assurer qu'elle parvienne à destination. Il se peut qu'elle aille d'abord à Mumbai et de là à New York. Quel que puisse être le mode d'expédition, la lettre parviendra à destination. De même, vous devriez vous décharger de toutes vos responsabilités et les offrir à Dieu. C'est à Dieu qu'il revient de décider quel type de bonheur Il devra vous accorder. Malheureusement, de nos jours, l'homme n'a pas la foi qui lui est cependant très nécessaire. La foi est comme son souffle de vie. Dépourvu de la foi (*viśvāsa*), l'homme est comme un corps sans souffle de vie (*śvāsa*). La foi devrait donc être saturée d'amour. La vie sans amour est inutile.

Les relations de ce monde sont trompeuses

S'efforçant d'acquérir la connaissance de nombreux sujets spirituels, un jeune homme avait l'habitude de rencontrer chaque jour son guru, lequel vivait en dehors du village. Un jour, le guru lui dit :

*« Mātā nāsti, pitā nāsti,
nāsti bandhu sahodara,
artham nāsti, griham nāsti,
tasmād jāgrata jāgrata. »*

« Les relations telles que mère, père, frères, sœurs et amis ne sont pas réelles. »

*« Janma dukham dara dukham
jaya dukham, punah punah
antya kale maha dukham
thasmatī jāgrata jāgrata. »*

« La naissance est une affliction, la vieillesse est un supplice, la famille est un tourment et la mort est une terrible calamité. Aussi, prends garde ! Prends garde ! »

(Versets sanskrits)

Le disciple lui dit alors : « Swāmi, tous ces enseignements peuvent être appliqués par des renonçants tels que vous, mais non par des gens comme moi. Mes parents ont tellement d'amour pour moi qu'ils attendent mon retour avec impatience, debout à l'entrée de la maison. Quant à ma femme, elle m'aime si profondément qu'elle ne prend aucune nourriture sans moi. Par conséquent, votre déclaration "*Mātā nāsti, pitā nāsti...*" n'a aucun sens pour moi. »

Après avoir écouté les paroles de son disciple, le guru lui donna une pilule en disant : « Ô mon cher fils ! Je prouverai ma déclaration en t'en fournissant la preuve directe. Prends cette pilule. De retour chez toi, mets-la en bouche et bois de l'eau. Durant quelque temps, tu ressembleras à un homme mort, mais tu seras à même d'entendre tout ce qui se passe autour de toi. Ensuite, tu connaîtras la vérité de cette déclaration. »

L'étudiant se soumit de bon cœur à ce test. Aujourd'hui, les jeunes ont un grand penchant pour les tests ; avant de croire en quelque chose, ils veulent tester et voir par eux-mêmes !

Le jeune homme revint chez lui et suivit les instructions de son guru. Ses proches, le voyant allongé et inconscient, le considérèrent comme mort et se mirent à pleurer à grand bruit. Sa femme versait des larmes amères disant : « Je suis la seule fille de mes parents et maintenant je perds mon mari ! Quel sera mon sort à présent ? » Alors même qu'elle pleurait son mari, elle s'inquiétait seulement pour son avenir !

Les voisins vinrent également offrir leur compassion à la famille. La mort de ce jeune homme les affligeait, car il était bon et suivait un chemin spirituel. Peu de temps après, le guru se présenta au domicile du jeune homme prétextant un travail à accomplir dans les environs. Après les avoir tous écoutés, le guru leur dit : « Je peux lui rendre la vie si toutefois vous faites tout ce que je vais vous dire. » Les personnes présentes lui répondirent : « Swāmi ! nous ferons assurément tout ce que vous nous direz de faire. » « Voyons cela, dit le guru, pour que je puisse lui rendre la vie, l'un d'entre vous devrait être prêt à mourir. Après avoir chanté un *mantra* (incantation), j'aspergerai l'eau de mon *kamanladu* (pot d'eau) sur lui et il se relèvera. »

Le guru demanda ensuite à la mère du jeune homme : « Amma ! Es-tu prête à mourir pour ton fils ? » – « Swāmi ! dit la mère, j'ai d'autres enfants à élever, qui pourra prendre soin d'eux si je meurs ? Que leur arrivera-t-il quand je ne serai plus là ? » Le guru posa ensuite la même question au père du jeune homme qui répondit : « N'ai-je pas la responsabilité d'entretenir toute ma famille ? Dès lors comment puis-je accepter de mourir ? » S'adressant à la femme du jeune homme, le guru lui dit : « Pour une femme, son mari est tout, n'est-ce pas ? Je pense donc que tu ne feras pas d'objection si je te demande de mourir pour le bien de ton mari ? » La femme répondit : « Je suis la seule fille de mes parents. Ils seront tristes si je meurs ! »



La mère, le père, l'épouse se retirèrent pour se concerter et imaginèrent un plan. Le père vint le présenter au guru en ces termes : « Ô révérend guru ! Vous êtes l'incarnation de la compassion. Vous n'avez aucune responsabilité. Par conséquent, pourquoi ne vous sacrifieriez-vous pas pour mon fils ? Nous vous construirons un *samādhi* (tombeau) en marbre et vous adorerons avec une grande dévotion et un grand dévouement. »

Lorsque le guru aspergea le visage de son disciple avec de l'eau, celui-ci se releva. Le guru lui dit : « Mon cher, considère ce que ta mère, ton père et ta femme ont dit : chacun d'eux me demande de sacrifier ma vie. Efforce-toi maintenant de comprendre que le monde est *mithyā* (non réel). » Personne n'est lié à personne de quelque manière que ce soit.

Développez la confiance en Soi

L'amour que les gens manifestent les uns pour les autres n'est que de l'attachement au corps. L'égoïsme et l'intérêt personnel sont la base de cet amour. Dieu seul est totalement désintéressé. Il n'y a rien de mal à entretenir des

relations avec les autres, mais aimez Dieu de tout votre cœur. Quel que soit le travail que vous accomplissez, considérez-le comme l'œuvre de Dieu. Quelle que soit la personne que vous voyez, respectez-la en tant qu'incarnation de Dieu. La *Bhagavad-gītā* établit que Dieu est présent en tout. « *Mam ātma sarva bhūtānātman* » – « Je suis présent en tous les êtres en tant qu'*ātma*. » Par conséquent, ne ridiculisez et ne haïssez personne. Ne vous fiez pas trop aux autres, placez plutôt votre foi en Dieu. (*Swāmi montre Son mouchoir.*) Ce tissu est fait de tant de fils. C'est parce que de nombreux fils se sont rassemblés que ce tissu est devenu solide. Si vous séparez les fils du tissu, vous pouvez les casser avec vos doigts. Concentrez donc tout votre amour sur Dieu. Aimez et servez tous les êtres, considérez chacun comme divin. Mais ne donnez pas votre confiance à tout le monde. N'ayez foi qu'en Dieu.

« *Le corps est un repaire d'impuretés et est enclin aux maladies. Il est sujet à des changements de temps à autre ; il ne peut pas traverser l'océan du samsāra (le monde temporel). Il n'est rien d'autre qu'une structure osseuse. Ô mental ! ne te laisse pas bercer par l'illusion que ce corps est permanent. Prends plutôt refuge aux divins Pieds de Lotus.* »

(Poème telugu)

Étant données les circonstances actuelles, en cet âge moderne du *kali yuga*, faites en sorte que Dieu soit votre seul refuge. Ayez complètement foi en Lui. Du fait que les gens ont perdu la foi en Dieu, une agitation profonde et le chaos sévissent dans la nation. Développez donc les valeurs morales. Suivez la voie de la droiture et expérimentez la spiritualité. Alors, vous obtiendrez aussi le bonheur en ce monde.

Aujourd'hui, les étudiants s'égarent du fait que l'éducation spirituelle fait défaut dans les écoles et les universités. Ce n'est pas la faute des étudiants, la faute en revient au système éducatif qui n'a pas prévu d'instaurer la spiritualité dans les écoles et les universités. Comment la demeure de la vie peut-elle s'édifier sans la fondation de la spiritualité ? La confiance en soi en est la fondation, le contentement de soi en sont les murs, le sacrifice de soi en est le toit et la réalisation de Soi est la vie. Développez donc la confiance en vous. C'est cela la spiritualité. Vous ne pouvez accomplir la plus petite tâche sans confiance en vous. Concentrez vos pensées sur Dieu au lieu de gaspiller votre temps en bavardages inutiles, en entretenant de mauvaises pensées et en suivant la mauvaise voie. La contemplation de Dieu est la véritable richesse qui assurera votre avenir. Gagnez cette richesse permanente ainsi qu'une bonne renommée. Alors seulement votre vie aura un sens. Servez la société et efforcez-vous d'assurer son bien-être. Devenez chers à tous en déracinant votre ego et en renonçant à l'attachement au corps. Pourquoi ce corps vous a-t-il été donné ? « *Śarīramādhyam khalu dharma sādhanam* » – « Le corps vous a été donné pour accomplir des actions vertueuses. » Conservez dans votre cœur au moins un ou deux bons enseignements de Swāmi parmi ceux que vous entendez chaque jour. Il se peut que vous ne vous souveniez plus de tout, mais retenez au moins un ou deux enseignements importants et mettez-les en pratique.

Bhagavān conclut son discours avec le *bhajan* : « *Hari bhajan bina sukha śānthy nahim...* »

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasānthy Nilayam.
(Juillet 2013)*



Ce ne sont pas ses propriétés ou sa famille auxquelles il faut renoncer, mais à l'emprise du mental sur vous et aux désirs qu'il entretient. Brûlez toute trace d'envie, d'orgueil et d'avidité. Remplissez vos cœurs d'amour inconditionnel. Soyez des exemples pour les autres, et tout le monde vivra dans la paix et l'abondance.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 05-02-1981)

SATHYA SAI NOUS PARLE

CETTE BANQUE-CI ET CETTE BANQUE-LÀ

(Tiré des archives de Heart2Heart de juin 2008
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici un extrait d'un magnifique discours de Bhagavān prononcé à l'occasion de l'inauguration d'une succursale de la *State Bank of India* à Praśān̄thi Nilayam il y a plus de 40 ans.

Je suis très heureux que la *State Bank of India* ouvre une succursale ici. *Artha*, la richesse, est l'un des *purushārtha* – objectifs légitimes de toute activité humaine. Les quatre *purushārtha*, indiqués dans un ordre voulu délibérément, sont *dharma*, *artha*, *kāma* et *moksha* – la conduite juste, la richesse, le désir et la libération.



Le *dharma* (la conduite juste) doit diriger et contrôler le processus d'acquisition d'*artha*, la richesse, et *moksha*, la libération, doit être le facteur qui régule *kāma*, le désir. Toute richesse provenant de sources adharmiques (moyens incorrects, malhonnêtes) doit être méprisée et considérée comme indigne de l'homme.

Tous les désirs qui ne répondent pas au seul besoin suprême de libération doivent être abandonnés comme étant indignes de l'homme. Ainsi, la base spirituelle (*adhyāthmique*) du *dharma* et de *moksha* doit être la racine d'*artha* et de *kāma*. Sans elle, les acquisitions ne sont plus que pillages et le désir dégénère en mort.

Cette banque (la *State Bank of India*) vous permet de mettre votre argent en un lieu sûr lorsque vous le déposez chez elle. La banque est contente d'accueillir votre argent. Elle vous laisse l'utiliser en cas de difficulté. Mais votre argent ne vous aide qu'en cas de détresse matérielle. Vous l'accumulez avec grand soin, au prix de beaucoup d'efforts, en vous privant de confort, en économisant sur tel ou tel article, en dépensant moins et en gagnant plus. Mais un jour viendra où vous devrez abandonner ce tas d'argent et quitter ce monde les mains vides.

Dans l'après-vie, vous ne pourrez plus avoir accès à votre compte en banque, vos économies. Alors que, dans ce monde, lorsque la quantité d'argent accumulé devient intéressante, vos enfants commencent à se battre pour en profiter, et cela provoque en vous angoisse et peur. Les impôts en prennent une grande partie, et même les voleurs et les escrocs ont un œil dessus.

Quelle est l'autre banque ?

Mais il existe une autre banque qui reçoit les dépôts et tient les comptes de manière stricte et confidentielle. Chaque petite somme est saisie et comptabilisée, qu'il s'agisse d'actes, de pensées, de paroles, bonnes, mauvaises ou indifférentes. Si la première banque, la *State Bank of India*, veille sur vos *āsthi* (propriétés, richesses), cette banque-là vérifie que vous êtes un *āsthika*, quelqu'un qui agit en considérant qu'il y a un *āsthi*, un principe directeur souverain et divin, qui vous avertit dans votre conscience (ou cœur) lorsque vous enfrez *dharma* et *satya*, lorsque *artha* et *kāma* vous asservissent. Aucun collecteur d'impôts ne peut mettre la main sur cette richesse. Aucun escroc ne peut la transférer sur son compte. Ouvrez un compte dans cette banque pour assurer votre prospérité dans ce monde et après. Les dépôts que vous y ferez, et qui grossiront grâce à vos efforts spirituels, vous apporteront le bonheur et la paix.

S'il est vrai que vous devez développer l'habitude d'économiser dans ce monde pour assurer vos vieux jours et pour les jours difficiles, vous devez aussi développer cette 'habitude d'économiser' pour l'au-delà, afin d'assurer votre salut. La méthode est '*dharmam chara, satyam vada*' - 'se conduire correctement, dire la vérité'. *Dharma*, *satya* et *prema* (la droiture, la vérité et l'amour) sont la monnaie acceptée par cette autre banque. Tous les actes, paroles et sentiments frappés du sceau de la pureté de ces métaux (*dharma*, *satya* et *prema*) seront acceptés. Aussi, à côté du compte en banque de la *State Bank of India*, vous devez veiller à ouvrir aussi un compte dans cette autre banque ...

Les caractéristiques uniques de cette autre banque

Cette banque n'accorde pas de crédit à tout le monde. Elle n'aide que ceux qui sont solvables, qui ont prouvé par leurs efforts et leur intégrité qu'ils feront un bon usage de l'argent et tiendront leur parole. Cette autre banque sauvera aussi de la détresse et du chagrin ceux qui pratiquent *satya*, *dharma*, *śānti* et *prema*. Cette banque ne vous aidera que proportionnellement aux dépôts effectués à votre nom ; de ce point de vue, cette banque fonctionne aussi comme une banque ordinaire.

Les conséquences des activités méritoires des naissances précédentes peuvent être utilisées ; si vous n'avez pas eu d'activités méritoires, aucun chèque ne sera honoré. Chacun doit posséder un compte séparé à son nom. Un frère ne peut pas retirer sur le compte d'un autre frère. L'épouse ne peut pas retirer sur le compte de son époux.

La première banque (la *State Bank of India*) n'accorde de prêt qu'avec un engagement, une hypothèque sur votre maison ou votre terrain, sur les biens que vous avez reçus de vos ancêtres, des bijoux transmis par votre mère, etc. La seconde banque vous octroie, elle, un crédit en fonction des comptes de vos vies précédentes et des dépôts que vous y avez faits. C'est pourquoi vous constaterez qu'il existe certaines personnes qui, tout en étant méchantes et cruelles, mesquines et avares, mènent une vie



heureuse, exempte de souffrances. Elles vivent sur les dépôts qu'elles ont fait dans leurs vies précédentes, qui leur donnent 'droit' à ce bonheur.

Parfois, la première banque vous accorde un découvert pour vous aider à traverser une situation temporairement difficile ; le montant du découvert est fixé par le directeur en fonction de votre fiabilité et de vos capacités. C'est comme la grâce, *anugraha*, que Dieu vous confère quand vous l'avez gagnée par *sath karma*, *sath chinana*, *sath bhāva*, *sath sanga* et *nāmasmarana* (bonnes actions, bonnes pensées, bons sentiments, bonne fréquentations, contemplation constante du nom de Dieu et de la gloire que ce nom vise à exprimer).

Déposez votre ego dans le coffre fort de Dieu

Les banques disposent de coffres forts, dans lesquels les clients peuvent conserver leurs valeurs, bijoux, documents juridiques, et d'autres choses comme l'argent ou l'or, choses qui attirent les voleurs. Les clients sont alors libres de tous soucis et peuvent dormir tranquilles. Remettez à la banque la garde de vos biens et libérez-vous ainsi de l'anxiété.

L'autre banque, qui gère les comptes spirituels, dispose aussi d'un coffre fort. Déposez à Dieu les bijoux de votre intelligence, de votre capacité à servir, et remettez-Lui le joyau que vous chérissez par-dessus tout, votre ego. Alors, vous serez heureux. *Mām ekam śaranam vraja* – « Abandonnez-vous à Moi seul. » C'est le moyen que propose le Seigneur. Il vous assure « *Mā suchah* », c'est-à-dire que vous n'avez aucun besoin de vous affliger ...

La richesse terrestre, *dhanam*, portez-la à la *State Bank of India* ; quant à l'autre richesse - les bonnes actions (*punyam*) que vous accomplissez, votre pureté, l'amour que vous manifestez - toutes ces précieuses choses, apportez-les Moi, Je les accepterai comme dépôts.

- Extrait du discours divin prononcé à Praśānthi Nilayam, le 14 juillet 1966



Votre corps est mortel, mais le principe de vie (*ātma*) est impérissable. Pour atteindre l'immortalité, ayez un amour inconditionnel pour Dieu. Imaginez-vous aller chez un orfèvre et lui demander de fabriquer un bijou de votre choix. Votre travail consiste uniquement à lui confier de l'or à condition que le poids et la conception soient conformes à vos spécifications. Vous ne devez pas interférer dans la façon dont il convertit votre or pour obtenir les bijoux que vous voulez. Si vous stipulez qu'il ne doit pas le brûler dans le feu ou le marteler, comment pouvez-vous obtenir l'ornement que vous avez commandé ? De même, si vous soumettez votre cœur à Dieu avec des conditions et des réserves, comment pouvez-vous atteindre le bonheur ? Ce qu'il fait avec vous est Son affaire. Priez Dieu avec un abandon inconditionnel. Quand tout ce que vous possédez - votre corps, votre mental et votre intellect - sont Ses dons, où est la nécessité de poser des conditions ? Abandonnez-vous complètement, Dieu vous accordera le bonheur que vous méritez !

SATHYA SAI BABA
(Discours du 23 novembre 1999)

CONVERSATIONS AVEC SAI

23^e partie

(Tiré des archives de Heart2Heart d'août 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n°110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Les enseignements de Buddha

Hislop : Quelles ont été les erreurs — s'il y en a eu — dans les enseignements du Bouddha ?

SAI : Il n'y en a pas eu. La seule erreur qu'il ait commise fut de permettre aux femmes de s'approcher de lui dans la *sanga*. C'est une femme qui lui a tendu la viande empoisonnée qui l'a tué.

Hislop : Il avait pour habitude d'accepter tout ce qu'on lui mettait dans son bol de mendiant, même si c'était de la viande.

SAI : Ça, c'est la deuxième erreur. Celle de ne pas mettre en pratique son enseignement. Son enseignement était *ahimsa*, la non-violence absolue envers toutes les créatures.

Hislop : Le Bouddha enseignait que le *nirvāna* était le but suprême. Est-ce différent de la libération dont parle Swāmi ?

SAI : C'est la même chose. *Nirvāna*, libération, réalisation. Ce sont les mots qui sont différents.

Le contentement et le besoin de spiritualité

(Sur le chemin d'Anantapur, nous avons rencontré une mendicante aveugle. Baba lui a donné de l'argent et elle a dit : « Sai Ram, Swāmi. » Cela faisait deux ans qu'Il n'avait pas été à Anantapur, mais, sans même que Baba ne parle, elle L'avait reconnu.)

Hislop : Cette femme semble heureuse.

SAI : Elle est aveugle de naissance, mais elle est toujours heureuse. Elle n'a pas de soucis.

Hislop : Comment est-ce possible ? Voyez un peu la vie qu'elle mène ! Ce ne peut qu'être une vie de souffrance !

SAI : Pourquoi ? Elle n'a aucun désir et elle est satisfaite. Elle ne sait pas ce que c'est que voir. Elle ne pense pas que les autres ne sont pas comme elle. Sa famille s'inquiète de son état, mais elle ne s'en soucie guère.

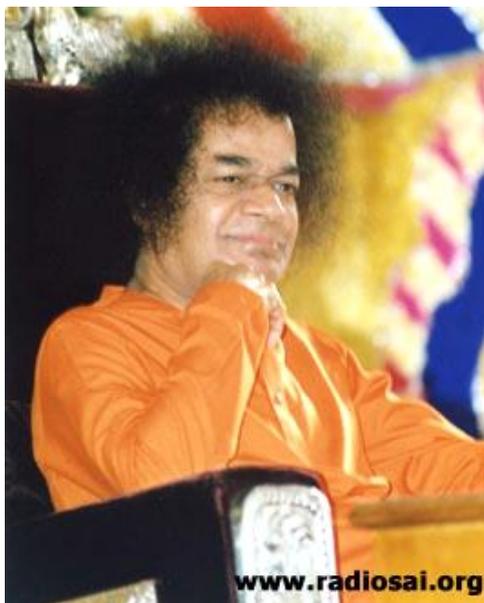


Hislop : Comment ne désire-t-elle pas une autre vie que celle d'une mendicante ?

SAI : Le désir naît avec la tendance qu'a le mental à vouloir tout comparer. C'est surtout les yeux, la vision, qui permet au mental de faire des comparaisons. Puisqu'elle est aveugle, son mental n'est pas accaparé par les comparaisons et les désirs ne prennent donc pas forme.

Hislop : Si elle continue à être heureuse et satisfaite, cela veut-il dire qu'elle en a terminé avec la vie et la mort, et qu'elle obtiendra la libération à sa mort ?

SAI : Non. Il faut une ouverture spirituelle.



La méditation Vipassana

Hislop : Ce que vous dites est très important, Swāmi. À savoir que les désirs sont engendrés par les comparaisons du mental. Avant que je n'aie le bonheur de connaître Swāmiji, ma femme et moi allions chaque année en Birmanie pour pratiquer la méditation Vipassana. Elle commence par *anapana*.

SAI : Oui, je sais. Garder l'attention à la jonction du nez et de la lèvre supérieure.

Hislop : Une fois qu'on a réussi à fixer le mental sur ce point, le maître de méditation nous demande de diriger notre concentration sur le sommet de la tête.

SAI : Et vous avez éprouvé une sensation de fourmillement sur le sommet du crâne.

Hislop : Oui, Swāmi. J'avais une sensation de brûlure intense qui accompagnait ma concentration. Le maître nous expliquait que cette sensation de brûlure était la perception directe de la

création et de la désintégration des particules les plus subtiles qui forment la masse physique du corps. Cette perception détruit toutes les impuretés. Ce que disait le maître était-il vrai ?

Le rôle important de la foi

SAI : Peu importe si ce que disait le maître de méditation était vrai ou non. Vous avez fait ce qu'on vous a demandé et vous avez obtenu des résultats. Voici une petite histoire à ce sujet. C'était un guru qui avait une femme comme disciple. Ce guru vénérait Krishna et faisait son rituel quotidien (*pūjā*) avec son *lingam*, versant dessus le lait que son disciple lui apportait fidèlement tous les jours. Le guru et le disciple vivaient sur les rives opposées d'un fleuve. Un jour, des pluies torrentielles s'abattirent sur la région et le fleuve grossit d'une manière très inquiétante. La femme dut attendre qu'un bateau la transporte sur l'autre rive et elle arriva donc en retard. Furieux de ne pouvoir célébrer le rituel à l'heure habituelle, le guru la gronda : « Tu es en retard parce que tu n'as pas assez de foi dans le nom sacré de Krishna ! Si tu as foi en Lui et si tu récites Son nom béni, tu pourras marcher sur la surface des eaux sans attendre qu'un bateau vienne te chercher ! »

Le lendemain, le disciple, qui acceptait la parole de son guru comme la parole de Dieu Lui-même, traversa le fleuve en marchant sur les eaux et apporta le lait à temps. Au bout de deux ou trois jours, étonné de la voir arriver à l'heure alors que le fleuve était toujours en crue, il lui demanda comment elle s'était débrouillée. Le disciple expliqua qu'elle avait fait ce que le guru lui avait dit de faire : elle avait marché sur les eaux en chantant constamment le nom sacré de Krishna.



Ne pouvant pas croire ce qu'elle lui racontait, le guru la suivit secrètement dès qu'elle l'eut quitté. À sa grande stupéfaction, il vit qu'elle se dirigeait droit vers le fleuve, marchant sur les eaux. Tout de suite il voulut tenter de faire la même chose. Il releva son pagne jusqu'au genou et s'avança. Mais l'eau ne le soutint pas et il coula instantanément.

Cette histoire illustre l'importance vitale de la foi. La femme qui possédait une foi absolue n'avait même pas eu le réflexe de relever les bords de son sari. C'est précisément cette foi qui manquait au guru.

Gérer les conflits

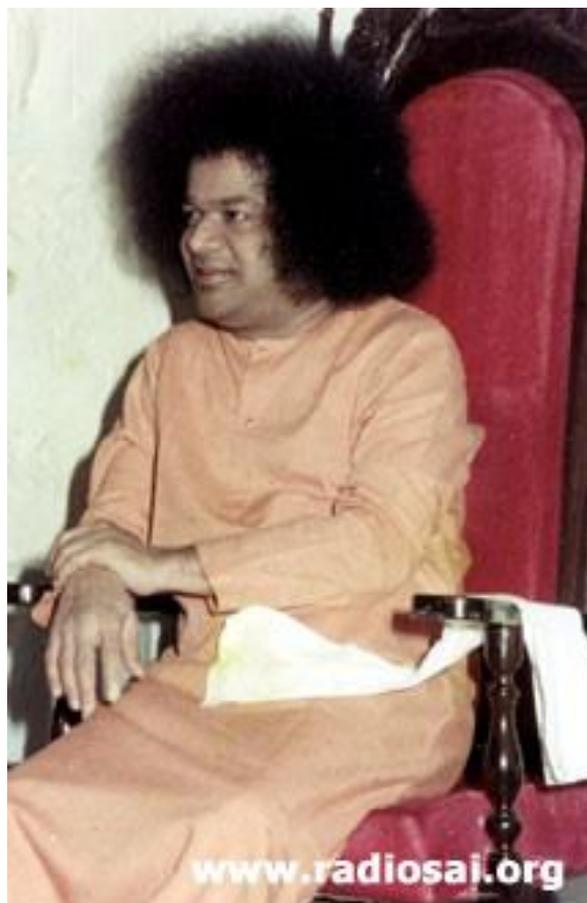
Hislop : Swāmi, les conflits entre les personnes semblent être inévitables. Que faut-il faire ?

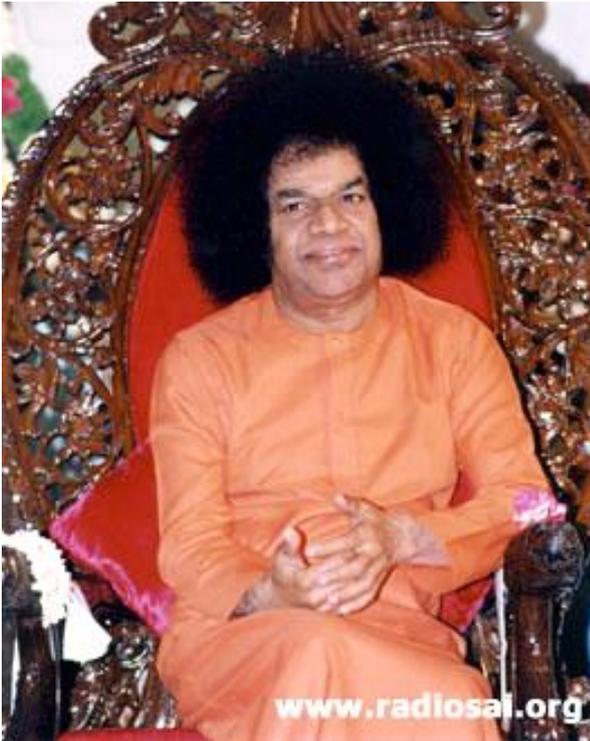
SAI : Les conflits auront toujours lieu. Ce qu'il faut éviter, c'est qu'ils prennent trop de proportions. Il faut empêcher que les mots et les sentiments viennent envenimer la situation. Si on permet au conflit de s'étendre, la colère s'amplifie, les sentiments d'amertume naissent et une haine tenace s'installe. L'amour aussi commence comme un point. Si on le laisse s'élargir, il finira par prendre toute la place dans notre vie. Telle est la Vérité spirituelle. S'il y a conflit et divergence entre deux personnes, mais que ce conflit est suffisamment maîtrisé pour qu'il ne s'étende pas davantage, les personnes finiront par se calmer et l'harmonie se rétablira. Au pire, le conflit restera en veilleuse et ne se développera pas. Ainsi, il n'atteindra pas les autres.

Si vous vous appliquez à limiter la discorde et si vous vous efforcez de répandre l'amour, vous créerez l'harmonie et l'unité dans votre Organisation. Cette harmonie fera l'admiration de tous et vous permettra d'accomplir de grandes choses dans ce riche et grand pays qu'est l'Amérique. Les membres de toutes les Organisations feraient bien de consacrer toutes leurs actions à Sai. Si chaque action est accomplie pour Sai, Sai fera partie de cette action et celle-ci sera couronnée de succès. Si chaque action devient l'œuvre de Sai, alors l'acteur ne sera pas différent de Sai. Il sera Sai. Celui qui devient comme Dieu (*Brahma*) est Dieu. Sai divisé en âmes individuelles (*jīva*) devient ces âmes individuelles. Sai divisé à l'infini devient infinité. L'âme individuelle (*jīva*) divisée en Sai devient infinité.

La vie spirituelle exige que, lorsque vous êtes confronté à un problème, vous observiez toujours la situation par rapport à vous-même et essayiez de l'améliorer. Si, dans l'Organisation, vous devez faire face à quelqu'un qui vous est hostile, et si vous avez fait le maximum sans avoir obtenu de résultat, vous lui lancez un, deux ou trois avertissements. Si les choses ne s'améliorent toujours pas, vous pouvez insister pour que cette personne quitte l'Organisation. Mais, à ce moment, il faut lui pardonner. Cet acte de pardon provoquera en elle, tout comme en vous, un grand changement. Supposons qu'une personne fasse très mal à Swāmi. Quel est le remède qui guérira et enrayera totalement le mal ? C'est le pardon. Le pardon est le seul remède qui supprime entièrement la douleur du cœur de Swāmi.

Ceux qui développent un intellect démesuré se servent de cet intellect pour brasser des tas d'idées. C'est un terrain idéal pour les doutes. La personne humble et simple reconnaît tout de suite la vérité et n'entretient que très peu de doutes. L'idéal est d'avoir une foi comme une montagne de glace ou de feu : sur une telle montagne, aucun doute ne peut germer. Quand l'énergie est entreposée dans l'intellect, il faut la canaliser vers une activité constructive.





Hislop : Dans l'Organisation américaine Sai, tous les membres du comité doivent souscrire aux dépenses relatives à leur charge (*c'est-à-dire que leurs frais ne sont pas remboursés*).

SAI : C'est bien. Néanmoins les frais supplémentaires doivent être assumés par l'Organisation américaine Sai.

Hislop : Il y a plus de cinquante mille fidèles de Sai aux États-Unis, mais moins de mille qui font partie de l'Organisation. Les gens ne pensent pas qu'une organisation soit indispensable. Même aux Nations Unies, il y a des fidèles Sai qui n'appartiennent pas à l'Organisation Sai.

SAI : L'Organisation est là pour aider. Aux États-Unis, ainsi que dans les autres pays, nombreux sont ceux qui ont entendu parler de Sai, qui ont foi en Lui, qui parlent de Lui, de Ses jeux divins et de Ses enseignements. Mais ils ne font pas partie pour autant de l'Organisation. Celle-ci impose une certaine discipline et des obligations qu'ils n'ont pas envie de suivre.

L'Organisation Sai est peut-être restreinte aujourd'hui, mais elle attirera plus tard tellement de gens qu'il n'y aura plus de place pour tout le monde lors des grandes rencontres. Toutes les places seront prises par ceux qui travaillent pour l'Organisation. Ainsi, l'Organisation offrira au moins cette chance à ses membres.

Vous êtes vous-même Président de l'Organisation Sai aux États-Unis. Bozzani est le Directeur de la Fondation Sathya Sai américaine. C'est pour cela que vous vous trouvez tous les deux dans la voiture avec Swāmi et qu'au lieu d'une heure et demie dans la salle d'entretien, vous avez aujourd'hui neuf heures d'entretien avec Sai.

La foi et le doute

SAI : La foi est comme une montagne de feu. Comme une montagne de glace. Il n'y a rien d'autre. Pas même le doute.

Hislop : Qu'est-ce que le « doute » ?

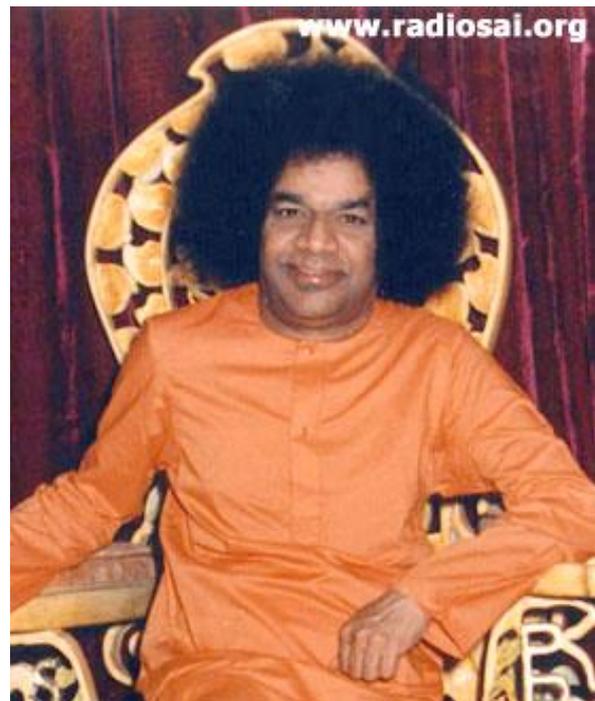
SAI : Le doute est la confusion. Lorsque vous lisez des livres, vous constatez qu'un auteur dit une chose et qu'un autre en dit une autre. Épousez une idée et suivez-la. Rāma possédait une volonté, une flèche, un mental. La flèche est l'intelligence.

Hislop : Quel rôle joue ici le discernement ?

SAI : Discerner signifie plonger dans sa conscience.

Hislop : Lorsque nous désirons nous engager dans une certaine voie, pouvons-nous la choisir en fonction de ce que nous dicte notre raisonnement ?

SAI : Non, il ne faut pas agir de cette manière. C'est la conscience, la confiance en soi qui est notre guide. Ne suivez rien d'autre. Suivez-vous vous-même. Suivre autre chose revient à devenir l'esclave



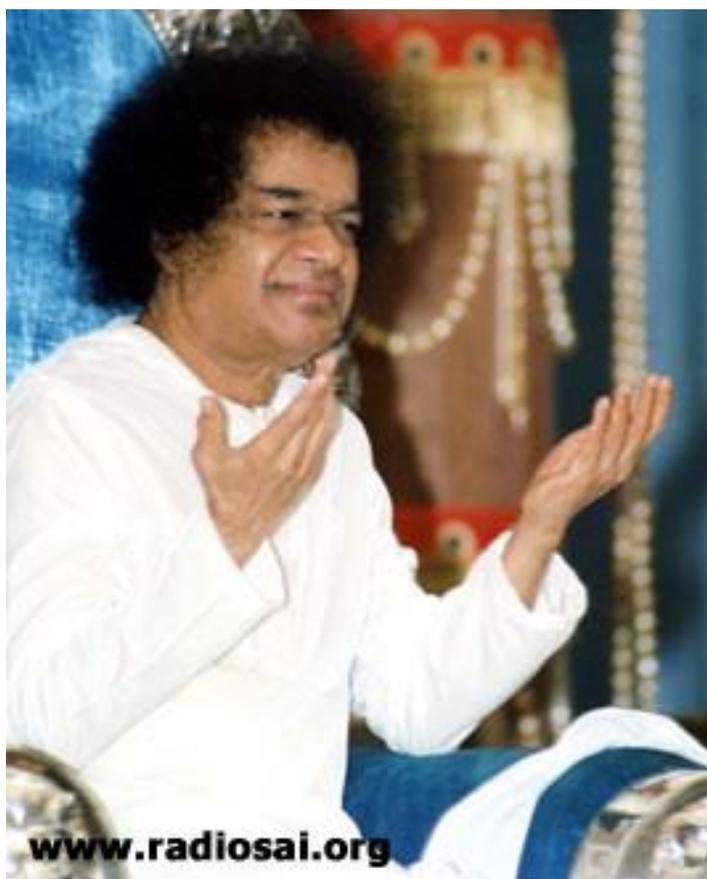
de cette chose. Qui êtes-vous ? Vous n'êtes pas le corps, vous n'êtes pas le mental, vous n'êtes même pas le Soi. Si vous pensez « Je suis le Soi », vous êtes encore dans la dualité. « Je » et « Soi ». *Neti, neti* : pas ceci, pas cela. C'est l'approche des Védas. Swāmi est dans votre cœur. C'est là qu'Il demeure. Voilà ce que vous devez vous dire.

La Lumière de Dieu

Hislop : Qu'est-ce que la Lumière de Dieu, Swāmi ?

SAI : C'est quand la Vérité s'unit à l'Amour. C'est ça la Lumière de Dieu. Ce n'est pas une lumière extérieure comme une ampoule électrique. C'est la lumière intérieure.

Hislop : Swāmi, que faut-il faire pour être dans cette Lumière ? Nous aimerions tous ici être dans cette Lumière et y rester tout au long de la journée.



SAI : Lorsque vous vous trouvez dans une pièce obscure avec une lampe de poche, vous voyez tout, à l'exception d'une chose : vous-même. Vos yeux voient. Mais si la lampe de poche est dirigée vers vous, vous ne pouvez plus voir les objets dans la pièce. Tant que votre attention se porte sur la lumière qui illumine le monde, vous ne pourrez pas jouir de la Lumière divine.

Hislop : Que doit-on faire pour demeurer dans la Lumière de Dieu, donc dans l'union de la Vérité et de l'Amour ?

SAI : Méditer. La méditation est intériorisation. La méditation est lumière

(Note : Sai veut dire par là que tant que notre attention est dirigée vers les choses de ce monde, nous ne verrons que le monde et non pas Dieu.)

SAI : Je ne vois que le bien. Vous êtes tous Dieu. Il n'y a que quelques petites mauvaises actions, c'est tout.

Hislop : C'est très difficile à comprendre, Swāmi !

SAI : Non, au contraire, c'est très facile !

(À un groupe de Malaisiens) : Vous êtes Dieu. Il n'y a que Dieu.

(À Barbara) : Qui êtes-vous ?

B.B : Barbara.

SAI : Non ! Ce n'est qu'un nom pour désigner le corps. Vous n'êtes pas le corps. Le corps a des parents, l'âme n'a pas de parents. Il n'y a qu'une seule âme et cette âme est Dieu.

(À suivre)



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

L'ESCLAVAGE DES DÉSIRES

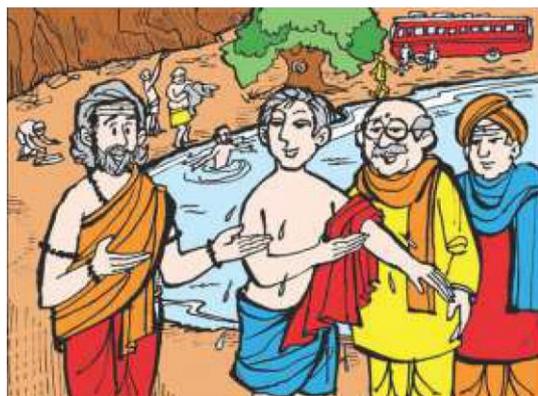
(Tiré des archives du *Sanathana Sarathi* du mois de janvier 2007)

Un jour, une personne, ayant développé l'esprit de renoncement, quitta sa demeure et s'en alla vivre dans l'Himalaya près de Rishikesh, à Vasishtha Guha. L'environnement paisible de Vasihtha Guha convenait parfaitement à la méditation.

Une fois, alors qu'il était plongé dans la méditation, un bus de touristes arriva. Les passagers descendirent du bus l'un après l'autre et allèrent prendre un bain dans le Gange. Certains d'entre eux se mirent à parler. Ils conversaient en kannada (langage pratiqué dans le sud de l'Inde). Entendant leur conversation, le renonçant ouvrit les yeux. Comme il était originaire du Karnataka, État du sud de l'Inde, il prit conscience de son attachement au kannada.



L'environnement paisible de Vasishtha Guha convenait parfaitement à la méditation.



Entendant leur conversation en kannada, le renonçant s'approcha des passagers et leur demanda d'où ils venaient.

Il se leva de son siège de méditation, s'approcha des passagers et demanda : « D'où êtes-vous ? » Les passagers répondirent qu'ils étaient originaires du Karnataka. Aussitôt, l'attachement de cet homme à son État fut ravivé. Il leur demanda : « Êtes-vous de Bangalore ou de Mysore ? » « Nous sommes tous de Bangalore. » L'homme développa alors de l'attachement à son district. « Où vivez-vous à Bangalore ? » « Nous vivons à Hoskote. » L'homme développa de l'attachement à son *taluka* (partie de district).

Les descriptions successives des endroits qu'il connaissait éveillèrent en l'homme un fort désir d'en savoir plus. Il demanda à un passager : « Est-ce que l'un de vous connaît Kadugodi ? » « Kadugodi ? Mais nous

vivons tous là-bas. » Puis le renonçant développa de l'attachement à sa résidence. Il demanda : « Mon père vit au numéro 3, près du temple de Rāma. Le connaissez-vous ? Va-t-il bien ? » La personne lui répondit que cela faisait trois mois que son père était mort. « Oh ! Mon père est mort ! » s'exclama le renonçant, les larmes aux yeux.

Pourquoi cet homme, qui méditait dans un endroit paradisiaque comme Rishikesh, développa-t-il de l'attachement et des désirs ? Si quelqu'un qui contemple Dieu après avoir renoncé à tout continue à développer de l'attachement et des désirs, alors à quoi lui sert de quitter son foyer ? Il est préférable pour lui de mener la vie de ce monde en restant chez lui.



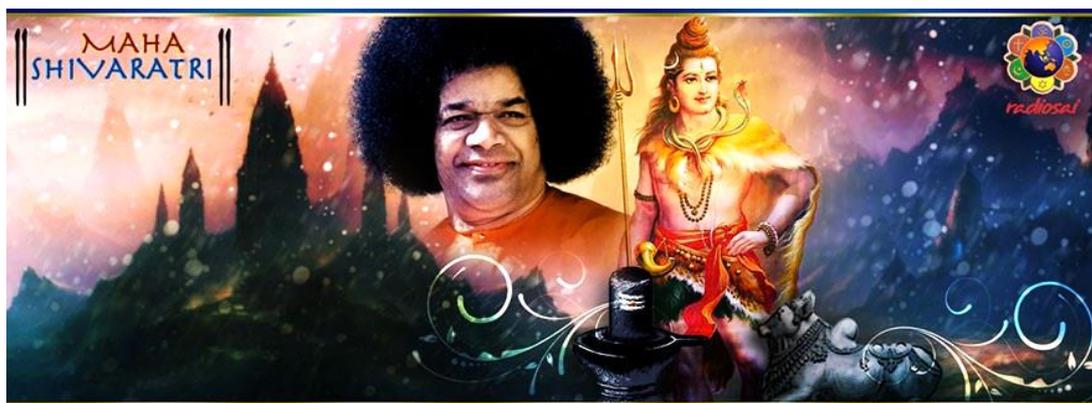
Un homme qui a de l'attachement et des désirs ne peut pas progresser sur le chemin du renoncement.



LE PERSONNAGE DE ŚIVA

Les messages significatifs encodés dans Sa forme énigmatique

(Tiré des archives de Heart2Heart du 4 mars 2016,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Le 3 mars 2016, dans le cadre d'une série audio de Radio Sai sur « Les saints – l'âme de l'Inde », l'émission portait sur le Saint Mānikkavācakar¹. Cette discussion se déroula en quatre parties. Cependant, la première partie fut essentiellement consacrée à une réflexion sur Śivarātri et le principe de Śiva. Nous présentons ci-dessous les points saillants de cette conversation entre Bishu Prusty (BP) de Radio Sai et une bénévole de Radio Sai, Mme Lalitha Shekhar (LS).

BP : Sairam Mme Lalita Shekhar. Avez-vous remarqué que cette année (2016), Śivarātri tombait un lundi ou 'somavāra' comme on dit dans de nombreuses langues de l'Inde ?

LS : Oh oui ! Le jour de la semaine réservé au culte de Śiva.

BP : En fait, Bhagavān Lui-même est né un lundi (somavāra) dans le mois indien de Kartika. Aux heures auspicieuses de l'aube, alors que le village tout entier de Puttaparthi était occupé à chanter des hymnes à la gloire de Śiva, le Seigneur Sai Śiva décida de s'incarner. La signification du moment choisi pour cet événement est devenue plus claire en 1963 quand Bhagavān a fait cette annonce historique : « **Je suis Śiva Śakti.** » Il n'est pas étonnant que Śivarātri soit devenue une fête importante à Puttaparthi depuis les années 1940.

Le lien mental-lune

LS : Le spectacle du *Lingodbhavam* fit indubitablement de Śivarātri un événement historique. En plus de cela, le message transmis par Swāmi à cette occasion chaque année était particulièrement profond et

¹ **Mānikkavācakar** (ou Mānikkavācagar) était un saint et poète tamoul du IX^e siècle qui a notamment écrit *Tiruvāśagam*, un livre d'hymnes dédiés à Śiva. On suppose qu'il a été ministre du roi Arimārthanā Pāndiyan. Il a vécu à Madurai.

« Ses œuvres sont célébrées pour leur expression poétique de l'angoisse d'être séparé de Dieu et de la joie de l'expérience de Dieu, sa ferveur religieuse extatique suscitant des comparaisons avec celles de saints occidentaux comme Saint François d'Assise. » (Wikipédia)

pertinent. Par exemple, vous avez mentionné *somavāra*. *Soma* signifie la lune et la fête de *Śivarātri* est liée à la lune. Eh bien, comment ne serait-elle pas liée à la lune alors que Śiva se pare de la lune !

Śivarātri signifie littéralement ‘nuit de Śiva’. Bhagavān dit qu’à la différence des autres nuits *Śivarātri* est une nuit de concentration, de dévouement et d’illumination. Nous savons que chaque mois est divisé en deux quinzaines. *Śivarātri* tombe le quatorzième jour après la pleine lune – le moment où la lune est le moins visible. La lune perd un seizième de sa brillance chaque jour et donc, le quatorzième jour, elle n’a plus qu’un seizième de son pouvoir. C’est significatif, car la lune est liée au mental. Les Écritures déclarent : *chandrama manasa jataha* - la lune a émergé du mental. Comme la lune est plus pâle pendant cette période, Bhagavān dit qu’il est beaucoup plus facile de contrôler les errances du mental ; cela peut être réalisé rapidement grâce à la *sādhana* (l’effort spirituel).



Cet effort peut se faire de nombreuses façons, l’une d’entre elles étant de rester éveillé toute la nuit et de réciter Son nom. C’est pourquoi nous faisons les *akhanda bhajan*, le chant de bhajans non-stop.

BP : C’est très symbolique de la façon dont cet effort doit être fait en continu toute notre vie, non ?

LS : Exact. Les gens jeûnent aussi durant cette période. C’est aussi très symbolique. En réalité, cela détourne les sens des plaisirs auxquels ils aspirent ; en termes simples, comme le dit Swāmi, cela met une limite à nos désirs et les oriente vers Dieu.

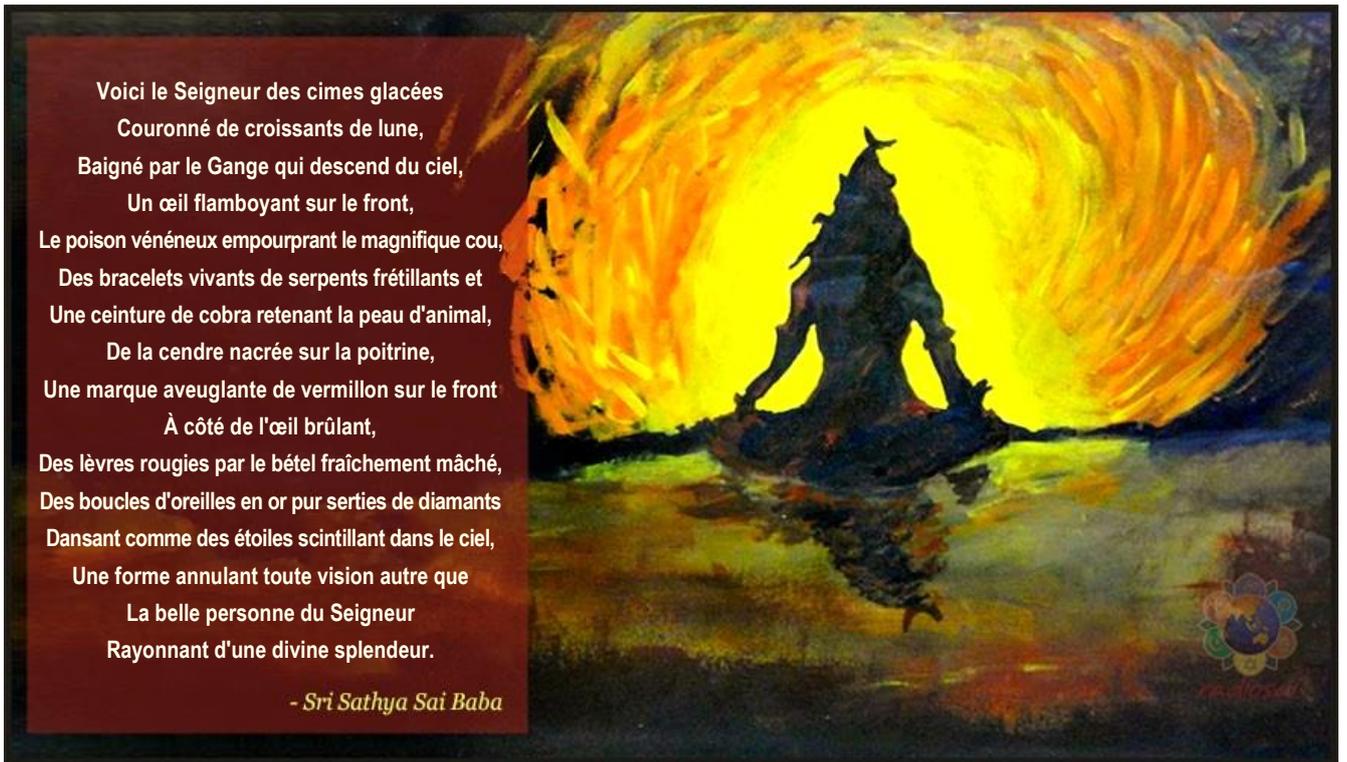
BP : Mais n’y a-t-il pas une nuit de Śiva tous les mois ?

LS : Vous avez raison. Elle s’appelle *Māsa Śivarātri*, ce qui signifie qu’elle se produit quand la lune décroît chaque mois. Cependant, celle du mois de *māgha* est considérée comme la plus auspiciouse, et c’est pourquoi elle est appelée ‘*Mahā Śivarātri*’ (la grande nuit de Śiva).

BP : C’est le moment le plus favorable pour se fondre en Śiva, je suppose. Chaque matin de *Mahā Śivarātri*, lorsque ces hymnes sont chantés, vous vous sentez tellement sublimé. Sans efforts, ils vous élèvent. Réellement, si l’on se dit juste ‘*Śivoham Śivoham Śivoham*’, cela suffit à apaiser votre être. Lorsque votre mental se concentre sur cette forme, il se calme automatiquement.

La forme enchanteresse et énigmatique de Śiva

Je me souviens qu’en 2003 Bhagavān a fait une superbe description du Seigneur Śiva dans Son discours de *Śivarātri* :



Voici le Seigneur des cimes glacées
 Couronné de croissants de lune,
 Baigné par le Gange qui descend du ciel,
 Un œil flamboyant sur le front,
 Le poison vénéneux empourprant le magnifique cou,
 Des bracelets vivants de serpents frétilants et
 Une ceinture de cobra retenant la peau d'animal,
 De la cendre nacrée sur la poitrine,
 Une marque aveuglante de vermillon sur le front
 À côté de l'œil brûlant,
 Des lèvres rougies par le bétel fraîchement mâché,
 Des boucles d'oreilles en or pur serties de diamants
 Dansant comme des étoiles scintillant dans le ciel,
 Une forme annihilant toute vision autre que
 La belle personne du Seigneur
 Rayonnant d'une divine splendeur.

- Sri Sathya Sai Baba

LS : Étonnant ! C'est une occasion où nous avons pu entendre Paramésvara se décrire Lui-même. En fait, la forme de Śiva est tellement unique. On L'appelle 'Ādi yogi', le premier des yogis. C'est la forme de Śiva qui vient le plus souvent à notre esprit – le Seigneur sérénissime avec Ses yeux demi-clos, plongé dans une profonde méditation. Dès qu'il fait surface dans votre mental, vous êtes en paix. Il y a tant de beauté dans Sa sérénité et Sa simplicité.

En fait, cette forme est si enchanteuse que de nombreux saints et sages ont produit des compositions splendides sur la gloire de cette vision. Et cela n'est pas limité aux saints śivaïtes. Śrī Chaitanya Mahaprabhu, le grand saint du Bengale qui était sans cesse absorbé dans la conscience de Krishna, a lui aussi composé un *Śivashtakam* – huit stances décrivant cette forme envoûtante. En voici un extrait :

Salutations et salutations à Lui
 Dont les yeux sont la lune, le soleil et le feu,
 Qui est l'universel Śiva qui dissipe l'obscurité
 Dont la lumière aux mille rayons
 Est plus brillante que celle de milliers de lunes et de soleils.

Salutations et salutations à Lui.
 Dont la forme brille comme un joyau
 Sur la tête du roi des serpents
 Qui est orné de la peau d'un tigre
 Qui possède une forme rayonnante
 Qui se tient sur un lotus
 Aux mille pétales
 Et qui porte des amulettes brillantes
 Sur Ses deux mains.

Śrī Chaitanya a dit que l'on pouvait atteindre Hari en fixant son mental sur Hara (Śiva). En fait, cela transporte le mental aux matins extatiques de *Śivarātri* à Praśānthi Nilayam, lorsque ces hymnes étaient chantés et que Swāmi était assis là, plongé dans la béatitude. C'était éthéré ! Réellement, chaque étudiant et chaque fidèle présent étaient bénis par le *darśan* de Hari et de Hara.

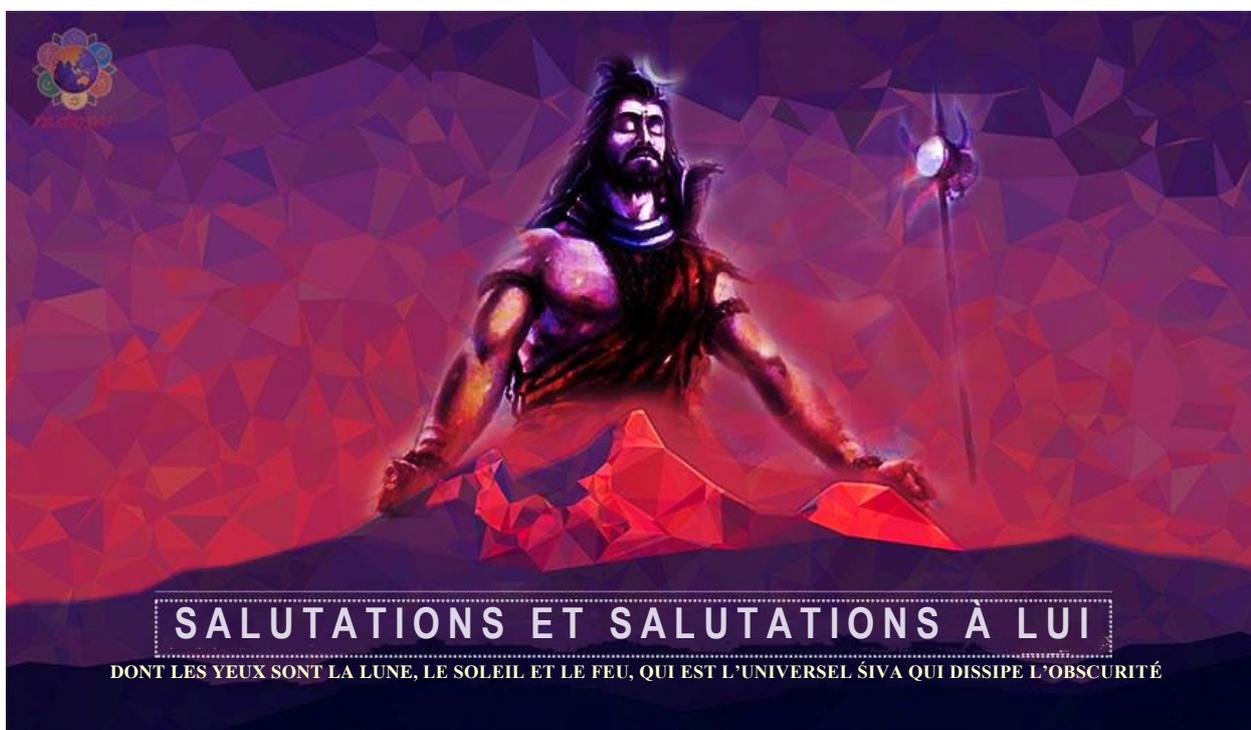
Sai Śiva au Kaliyuga Kailasha

BP : Absolument ! Je suis vraiment tenté de revivre ces moments hors du temps. Les sages et les saints du passé visualisaient Śiva dans leur œil intérieur, mais les étudiants et les fidèles de l'ère actuelle Le voyaient physiquement, assis juste en face d'eux et écoutant, transporté de bonheur, les chants du *Lingāshatakam*, du *Bilvāshatakam*, du *Vishvānathashtakam*, etc.

Je me souviens que, les matins de *Śivarātri*, Swāmi émergeait habillé de Sa tunique jaune et parfois blanche, et après le tour du *darśan* Il prenait place au centre de l'estrade. Les chants commençaient alors et Il fermait les yeux. Pendant un petit moment, Sa main se déplaçait lentement dans l'air. Puis Il s'immobilisait, complètement.

LS : Alors le mental de chacun s'immobilisait aussi.

BP : C'est tout à fait vrai ! Bhavagān dit : « Lorsque Je suis avec des hommes, Je suis un homme ; avec des femmes, Je suis une femme ; avec des enfants, Je suis un enfant, et lorsque Je suis seul, Je suis Dieu. » Pour moi, c'étaient les 'moments de Dieu'. Il est cet 'Être Conscience Félicité Ātma'. La sérénité de ces moments vous transportait au Mont Kailash. En fait, Praśānthy Nilayam était transformé en Kailash et vous étiez assis aux pieds de Śiva Sai !



YEUX LE FEU, QUI

Vous n'aviez pas envie que cette scène s'arrête. Vous ne vouliez pas que les chants cessent. Vous espériez que rien ne change. Vous étiez rempli d'une telle paix.

LS : Ces chants sont si puissants que, où que vous soyez, chez vous ou dehors, dès que vous les entendez, vous vous sentez plus légers et mieux ; ils vous transportent dans une autre dimension. Imaginez ce que cela pouvait être de les entendre avec Swāmi assis juste devant vous !

BP : La beauté de *Śivarātri*, comme vous le disiez, c'est que vous aviez ces chants le matin, qui décrivaient la forme si belle et apparemment irréaliste de Śiva, avec la lune sur Sa tête, le Gange coulant dans Ses cheveux, etc.

Et le soir, vous aviez Bhavagān qui vous expliquait la signification des divers aspects de cette forme mystérieuse.

Les leçons latentes de cette puissante forme

LS : En fait, je me souviens d'un hymne magnifique de l'*Abhinaya Darpanam* (Écriture sur la danse) qui dit :

*āṅgikam bhuvanam yasya
vācīkam sarva vāṅmayam
āhāryam candra tārādi
tam vandē sātvīkam śīvam*

Nous nous prosternons devant le Seigneur Śiva
Qui est rempli de pureté et est de bon augure
Dont le corps est ce monde,
Dont la parole est le langage universel, et
Dont les ornements sont les lunes et les étoiles.

Bhagavān dit que le troisième œil de Śiva représente *jñāna*, l'œil de la connaissance cosmique. Il peut accorder la connaissance des trois chemins pour L'atteindre, à savoir *karma*, *bhakti* et *jñāna* (l'action, la dévotion et la sagesse). Il peut la conférer en un clin d'œil. Les trois yeux indiquent aussi qu'il est le Maître du passé, du présent et du futur. En fait, il est Celui qui contrôle le temps et transcende le temps.

Similairement, Son arme, le trident, symbolise la façon dont Il peut éliminer les trois *guna* – *sattva*, *rajas* et *tamas* – en nous. On ne peut atteindre le Seigneur que lorsqu'on s'élève au-dessus de ces caractéristiques. Le Seigneur suprême est *gunātīta* et *nirguna* – il est au-delà de ces attributs, et Śiva avec Son trident nous aide à atteindre cet état.

BP : Au bout du compte, même le *guna sattva*, qui représente les bonnes qualités, doit être transcendé. Je suppose que la présence de n'importe quel attribut conduit à accumuler du *karma*.



LS : Oui, il faut devenir vide. Son corps couvert de cendres transmet ce message. Il nous enseigne que tout est temporaire. Tout ce que nous imaginons comme permanent est voué un jour à être réduit à néant ; la cendre est la fin inéluctable de toutes choses.

Le tigre nous fait penser à quelque chose de féroce, d'intrépide et de fort. Mais Śiva porte une peau de tigre, ce qui démontre combien la force la plus redoutée est entièrement domptée par Lui.

BP : C'est pourquoi Il est 'Paśupati'.

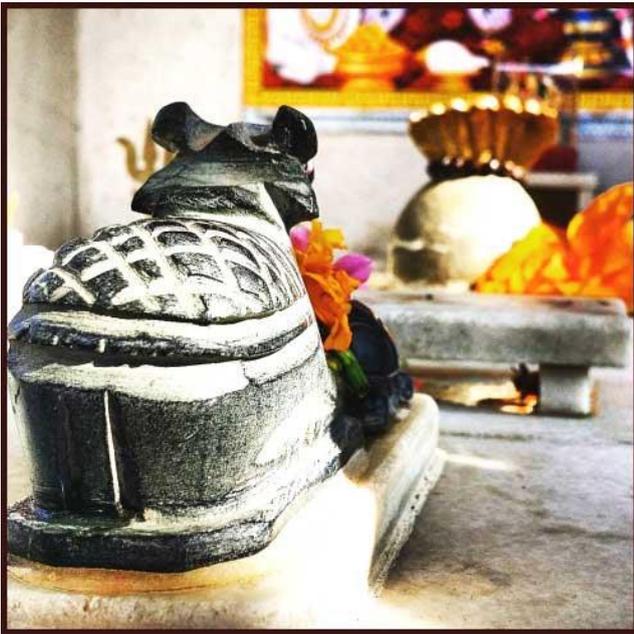
LS : Oui, Celui qui a conquis toutes les tendances animales. La leçon qu'enseigne Nandi, le taureau de Śiva et Sa monture, est incroyable. Le taureau est complètement apprivoisé et timide en Sa présence ; son attention est toute entière tournée vers le Seigneur Śiva.

Je me suis rendu récemment au temple d'Arunachaleshwara à Tiruvannamalai dans le Tamil Nadu. Il est intéressant de noter que ce temple possède trois Nandis, ce qui est inhabituel. Celui qui se trouve à l'entrée du temple est de très grande taille ; le suivant, à mi-chemin pour aller à l'autel, est bien plus petit, et celui qui se trouve devant le *lingam* est le plus petit. Pour moi, cela est fait dans le but de montrer comment les tendances animales diminuent graduellement lorsqu'on se rapproche du Seigneur ; elles sont à leur niveau le plus bas quand le Seigneur est le plus proche.

BP : Magnifique ! C'est comme la décroissance de la lune.

LS : Exactement. Lorsque vous marchez vers le Seigneur, il vous aide à vaincre vos tendances même les plus difficiles. Nous devons juste faire ce pas et nous offrir volontairement à lui.

BP : L'autre aspect magnifique de Nandi, c'est que, par une concentration focalisée sur le Seigneur, il a réussi à devenir Son messager. Dans les temples dédiés à Śiva, il est pratique courante pour les fidèles de murmurer leurs souhaits aux oreilles de Nandi. On considère que les prières d'une personne parviennent directement au Seigneur si elles sont canalisées par Nandi ; c'est garanti. La bénédiction qu'il a reçue et qui lui a permis de passer de l'état d'animal à celui de monture du Seigneur, Nandi l'a obtenue par sa concentration inébranlable, imperturbable et sans partage sur le Seigneur.



LS : Il y a aussi une autre pratique. Enfant, lorsque je me rendais dans les temples de Śiva, ma mère me demandait de regarder le Śiva Lingam entre les deux cornes de Nandi. De cette façon, vous ne pouvez rien voir d'autre. Vous voyez directement le Seigneur, automatiquement. Parce que les yeux de Nandi sont toujours fixés sur son Maître. Je pense que Nandi nous montre comment doit être un serviteur et un fidèle du Seigneur.

BP : Quelle leçon, en plus de la part d'un animal !

LS : Oui. Si nous réfléchissons à chaque aspect de la forme du Seigneur dans cette optique, c'est très inspirant. Lorsque nous chantons les hymnes dédiés au Seigneur Śiva avec cette compréhension, toute l'expérience est si sanctifiante et exaltante.

BP : Absolument. Lorsque je chante ces *śloka* et que j'imagine Śiva, pour moi Sa forme est une description très énigmatique et complète de la Création même. Par exemple, tout ce qui nous entoure est un jeu d'opposés. Le positif et le négatif, le jour et la nuit, la naissance d'une fleur et la mort d'une plante grimpante, le froid du matin et la chaleur de l'après-midi, etc. Comme on dit, l'univers est rempli de yin et de yang. C'est exactement ce que sont Śiva et Śakti ou, comme l'a expliqué Bhagavān, le jeu de *Purusha*, le Créateur, et de *Prakriti*, la Nature.

Dans un discours, Swāmi a dit que *pranava* (Om) possède les pouvoirs de Śiva et Śakti. Les scientifiques se réfèrent à cela sous les dénominations d'électrons et de protons, les deux constituants de l'atome. Il s'agit en réalité de Śiva et de Śakti associés inextricablement l'un à l'autre.

Si vous réfléchissez à la forme de Śiva, c'est une combinaison magnifique de ces deux forces. Vous voyez en Lui le meilleur du positif et le moins bon du négatif. Par exemple, vous avez l'eau fraîche du Gange qui coule de Sa tête et, au milieu de Son front, Son troisième œil qui n'est rien que du feu. Là encore, l'eau qui symbolise la naissance de la vie sort de Sa tête, mais Son corps est couvert de cendres, ce qui dénote la fin de toute chose.

Dans le même genre d'idées, Ses cheveux tressés et Sa peau de tigre Lui donnent l'air du parfait ascète et, en même temps, Śakti est à côté de Lui.

LS : Elle n'est pas seulement à côté de Lui, Il lui a en réalité donné la moitié de Lui-même.

BP : Exact. Śiva ferait tout pour Śakti en raison de l'amour qu'elle éprouve pour Lui. En fait, l'histoire de la façon dont Śakti a rencontré Śiva est très profonde – c'est en essence le voyage de tout *jīvātman* (âme individuelle) vers *Paramātman* (l'Esprit suprême). Ce n'est que grâce à sa pureté sans pareille et son incroyable pénitence que le Seigneur miséricordieux lui a donné une moitié de Lui-même.

Ainsi, vous voyez Śiva comme un renonçant exalté en même temps que comme un maître de maison idéal. Il a une famille qu'Il adore.

'L'unité dans la diversité' dans la famille de Śiva

LS : Assurément. Et Sa famille est, c'est à noter, pleine d'opposés. Il porte un serpent autour du cou, mais Son fils Ganeśa a le rat pour véhicule auquel un serpent ne peut pas résister. De même, Son autre fils Subramanya a pour monture le paon et nous savons que les serpents et les paons sont des ennemis jurés. Śakti voyage sur un lion et c'est pourquoi elle est *Simha Vāhinī*, mais Ganeśa a la tête d'un éléphant. Il est dit que si un éléphant rêve d'un lion, il devient fou. Non seulement cela, ici le lion de Śakti et le taureau de Śiva sont assis ensemble, heureux !

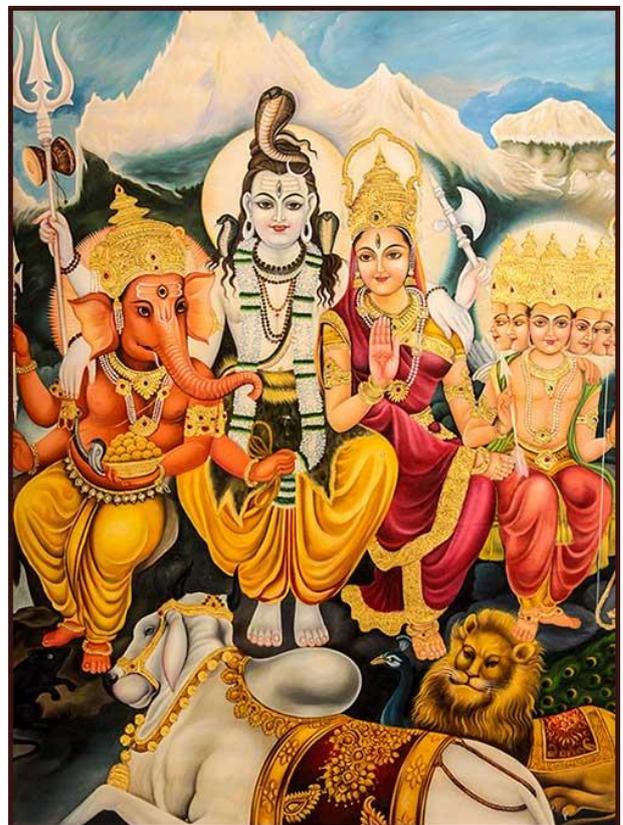
Si vous regardez Śakti, elle est couverte d'or et parée des plus beaux bijoux, mais Śiva porte les plus simples ornements – des grains de *rudrāksha*. En fait, Śiva est appelé *Digambara* parce tout ce qu'Il utilise pour se couvrir, c'est la peau d'un tigre.

Ainsi, même si tout semble si contradictoire dans la famille de Śiva, ce que vous voyez est une famille très unie dans laquelle chacun est là pour l'autre et où tous sont aux pieds de Śiva-Śakti avec beaucoup de bonheur et d'amour.

BP : C'est une leçon si pertinente pour nous tous ! Même s'il s'agit d'une famille divine, elle est néanmoins pleine d'opposés. Je suppose que nous ne devrions pas nous plaindre si certaines personnes de notre famille ont des vues divergentes et ne sont pas sur la même longueur d'onde. C'est ainsi que les choses doivent être. Nos forces résident en fait dans cette variété, tout comme la main fait un million de choses parce que la taille, la forme et le caractère de chaque doigt sont différents les uns des autres.

LS : En fait, c'est ainsi que tout est dans la Nature. Ma vie serait ennuyeuse si tous mes enfants avaient la même taille, le même caractère et les mêmes talents. Il n'y aurait ni challenge ni apprentissage.

BP : Le monde serait un endroit ennuyeux. Mais le Seigneur souhaite toujours du dynamisme, de la couleur et de l'activité, à l'image de Sa danse *tāndava*.



En fait, la forme de Śiva est si captivante et si riche de sens que Ses enseignements n'ont pas de fin. Plus vous vous concentrez sur Lui, plus vous êtes stupéfait.

Śiva porte sur Sa gorge le poison qui retire la vie, alors que sur Sa tête coule de l'eau qui crée la vie. L'un des principaux objectifs des explorations spatiales a été de découvrir s'il existait des formes de vie ailleurs que sur la Terre, et la façon de le vérifier est de trouver des traces d'eau.

L'autre aspect étonnant de cette forme énigmatique est que l'on voit sur Lui des créatures très dangereuses comme le serpent et le lion, mais aussi les créatures les plus inoffensives du royaume animal comme le paon et le taureau. De l'herbe est offerte à Ganeśa et des feuilles de *bilva* sont utilisées pour adorer Śiva. Quant à Śakti, elle tient un lotus dans ses mains.

L'armée de Śiva est composée des *gana*, des êtres célestes, tandis que Son propre fils est moitié homme moitié éléphant. **Vous avez ainsi des représentations de la flore, de la faune, de l'humanité, des êtres célestes, et même des éléments de l'espace comme la lune posée sur Sa tête. Pour moi, il s'agit donc d'une étonnante représentation imagée du Créateur et de Sa Création, si magnifiquement condensée dans cette forme incroyable.**

Atteindre l'impénétrable Śiva

LS : Nous ne pouvons pas Le comprendre et il est vain de songer à essayer de le faire. Personnellement, depuis que je connais Swāmi, je suis arrivé à la conclusion que je perdais beaucoup de temps à essayer de Le comprendre. Par conséquent, la meilleure chose à faire est de L'aimer, et peut-être qu'alors Il me confèrera assez de sagesse pour savoir ce dont j'ai besoin pour L'atteindre. Dans tous les cas, c'est le but ultime.

BP : C'est très vrai. C'est pourquoi les *Veda* L'ont décrit comme éternel, sans domicile, sans naissance, immortel, inaltérable, etc. Il n'est ni la nuit ni l'obscurité. Ni la forme ni l'énergie. Ni le son ni la matière. Il est en fait *dvandvātīta* – Celui qui est au-delà des paires d'opposés.

LS : Exact. Les *Veda* disent « *māyām tu prakṛtim viddhi māyinam tu maheśvaram* », c'est-à-dire « Sachez que *prakṛiti* est *māyā* et que Maheśvara est celui qui maîtrise *māyā*. »

Toutefois, cet insondable Seigneur n'est en fait pas très difficile à atteindre. Il y a un moyen par lequel on peut l'attacher à nous et c'est l'amour. L'amour est en effet la plus puissante vibration de cet univers. Même le Seigneur ne peut résister à la puissance et l'attraction de l'amour pur.

BP : C'est en effet le chemin emprunté par de nombreux saints. Ils lient le Seigneur à eux par leur amour sincère et constant. Par l'intensité de leur amour, non seulement ils obtiennent la sagesse, mais aussi le fruit de toute la sagesse.

LS : Absolument. Il est facile de plaire au Seigneur. De simples actes d'amour le ravissent. Il ne demande ni ne recherche des rituels élaborés. Dans tout temple de Śiva, on trouve un pot en cuivre avec un trou au centre par lequel l'eau s'écoule continuellement sur le Śiva Lingam. Ce simple *abhishekam* avec l'eau suffit comme rituel. Le Seigneur est apaisé et Il est prêt à accorder des faveurs. C'est pourquoi Il est appelé Bhōlēnāth. '*Bhōla*' signifie quelqu'un d'innocent qui peut facilement être manœuvré.

BP : Nos Écritures sont pleines d'histoires de personnes qui ont reçu des faveurs incroyables de la part de Śiva. Même Rāvana obtint tous ses pouvoirs en vénérant le Seigneur Śiva.

LS : Oui, Il exauce les souhaits de celui qui se souvient de Lui et aspire à Lui avec sincérité. Dans le Tamil Nadu, il y a des histoires de 63 saints śivaites appelées Nayanmars. En fait, dans chaque temple célèbre de Śiva, on trouve des représentations de ces saints. Dans le temple d'Arunāchala, par exemple, tous ces grands fidèles peuvent être vus dans le saint des saints. En circumambulant autour du Linga, le regard tombe sur ces âmes remarquables. Le grand poète et saint Sekkizhar a raconté la vie de ces fidèles illuminés dans un volume qu'il a appelé '*Periya Purānam*'.

En effet, c'est la lecture d'un exemplaire de '*Periya Purānam*' qui a poussé le petit garçon appelé Venkataraman à venir à Tiruvannamalai et à se transformer en Bhagavān Ramana Maharshi. C'est dire à quel point ces récits sont puissants.



BP : Il n'est pas surprenant que Swāmi ait toujours conseillé aux étudiants d'étudier les vies des saints. Réfléchir à leurs vies clarifie nos doutes, purifie notre cœur et nous conduit à notre but. Des saints comme Mānikkavācagar, Kannappa et Sambandar ont inspiré des générations à cultiver une foi inébranlable et à expérimenter la grâce divine. En résumé, ils nous enseignent et continuent de nous dire : **aimez Dieu de tout votre cœur, de toutes vos forces, avec tout votre mental et votre âme, et le Seigneur vous donnera Son cœur, Sa force et même Son âme, et bien plus.**

Swāmi a conclu le discours de *Śivarātri* en 2003 en disant :

« Si vous souhaitez accéder au bonheur, vivez dans le bonheur. La famille universelle du Seigneur Śiva, de Mère Pārvaṭī, Subramanya et Vināyaka est l'exemple parfait de ce principe. Imitiez-les. Vénérez-les. Mais attention : vous pouvez adorer une image de Dieu, mais Dieu n'est pas une image. Aussi, adorez la famille Īśvara en suivant Son exemple. Le message de *Śivarātri* est de vivre dans l'unité et l'harmonie avec tout le monde.

« Ayez un bon caractère et un bon comportement dans la vie. C'est la seule chose que Je désire. C'est la seule chose qui Me rend heureux. Non seulement les étudiants, mais aussi les fidèles doivent veiller à avoir un bon comportement. Ils doivent sentir qu'ils font partie de la famille universelle du Seigneur Śiva. Mère Pārvaṭī représente le corps, tandis que le Seigneur Śiva représente le cœur. Quand le corps et le cœur s'unissent pour former une demeure, la nature humaine y réside. C'est ce qui s'appelle *prakṛiti*. Le corps humain représente *pravṛitti*, tandis que l'*ātma* résidant dans le corps représente *nivṛitti*. L'unité de *pravṛitti* et *nivṛitti* est la nature humaine. Ayant obtenu une naissance humaine si sacrée, les gens oublient leur divinité innée.

« Renoncez à votre ego et cultivez un amour pur et inconditionnel envers tout le monde. Il n'y a rien dans ce monde qui ne puisse être accompli avec de l'amour. »

LS : Remplissons nos *Śivarātri* de cette pureté de Śiva et faisons l'expérience de l'amour et de la félicité de Sai.

- L'équipe de Radio Sai



LA DIFFÉRENCE ENTRE DIRE UNE PRIÈRE ET PRIER

Aravind Balasubramanya

(<http://aravindb1982.hubpages.com> – 2 février 2018)

Aravind Balasubramanya a passé plus de 20 ans aux côtés de Śrī Sathya Sai Baba. Il a été étudiant dans Ses institutions et Son photographe.



C'est par pur hasard que je suis tombé sur un discours du Pape François en octobre 2013. Dans son allocution, le Pape s'étend sur les raisons qui font que les gens deviennent arrogants et belliqueux. Selon lui, la cause racine d'un tel comportement est le manque de prière. Il explique que la foi se transforme en une idéologie qui effraie et éloigne les gens de la 'foi' dans son véritable sens. Il dit également que cela crée une distance entre les gens. C'est dans ce contexte qu'il a déclaré quelque chose qui a profondément touché mon cœur :

« Il y a une différence entre prier et simplement dire des prières. Les gens se laissent emporter par l'idéologie et répètent des prières au lieu de prier véritablement. »

Cela m'a fait profondément réfléchir et m'a rappelé un épisode de la vie d'une femme qui met en lumière cette différence entre la prière et la récitation d'une prière. Cet épisode est spécial dans un autre sens également – il a donné naissance à un *bhajan* souvent chanté en présence de mon Maître et meilleur ami, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Mais, avant de m'étendre sur ce sujet, je vais vous raconter une petite histoire qui tombe à propos.



On 'apprend' aux trois ermites comment prier !

aravindb1982

Les trois ermites

Léon Tolstoy, le grand penseur, philosophe et écrivain russe, a écrit une merveilleuse petite histoire sur la prière. Il l'a intitulée 'Les trois ermites'. Pour ceux qui ne la connaissent pas, l'histoire parle d'un évêque qui se trouve sur un bateau de pêche. L'évêque, un chrétien très pieux, se montre très curieux lorsqu'il entend parler de trois ermites qui vivent sur une petite île. Ces ermites travaillent apparemment pour leur salut. L'évêque exprime le vif désir de les rencontrer.

Une fois débarqué sur leur île, il leur demande ce qu'ils font pour gagner leur salut. Les ermites secouent la tête avec humilité et disent qu'ils se contentent de répéter une prière – « Tu es trois, nous sommes trois, aie pitié de nous. » Décontenancé par cette prière pour le moins inhabituelle, l'évêque se dit qu'il doit les aider. Il leur enseigne la signification de la doctrine de la Trinité et comment prier correctement, ainsi que la prière du Seigneur : 'Notre père qui êtes aux cieux ...'. Il les fait répéter jusque tard dans la nuit et ne quitte l'île qu'une fois certain qu'il a aidé les ermites.

Quelques heures plus tard, alors qu'il avait repris la mer à bord de son bateau, l'évêque aperçoit des lumières brillantes se diriger vers son embarcation. Il croit d'abord qu'il s'agit d'un gros navire. Au fur et à mesure que les lumières se rapprochent, il découvre avec stupéfaction que ce sont en fait les trois ermites qui viennent à sa rencontre, main dans la main, en COURANT sur les flots. Les ermites s'écrient :

« Serviteur de Dieu, nous avons oublié votre enseignement. Tant que nous l'avons répété, nous nous en sommes souvenus, mais ensuite, après avoir fait une pause, nous avons oublié d'abord un mot puis l'ensemble. Nous ne nous souvenons à présent plus de rien. Ayez la bonté de nous rappeler votre enseignement. »

Cette expérience provoqua une prise de conscience chez l'évêque. Elle le rendit humble et sage. Il répliqua : « Hommes de Dieu, votre propre prière atteindra le Seigneur. Je n'ai pas à vous enseigner. S'il vous plaît, incluez-moi dans vos prières. » Les ermites firent demi-tour et regagnèrent leur île. Ils n'avaient jamais appris de prière dans leur vie mais la passaient en fait entièrement dans la prière.

L'histoire de Pārvatī et de son Śiva

Mme Parvathy Mahadevan faisait partie du groupe de *bhajan* des femmes de Brindāvan qui avait le privilège rare de chanter pour son Seigneur, Bhagavān Baba, chaque fois qu'Il résidait à l'ashram de Brindāvan. Cette chance était unique car, ailleurs, ce sont toujours les étudiants du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning* qui avaient la chance de chanter pour Swāmi. Mme Parvathy Mahadevan reçut une autre bénédiction de son Seigneur – l'aptitude à composer des bhajans mélodieux accompagnés de paroles profondes.

Comme on dit, le talent et les dispositions vous emmènent jusqu'à un certain niveau. Le génie vient, lui, de l'inspiration profonde qui dépasse la sphère des dispositions et des talents. Bien que septuagénaire, Mme Mahadevan était un de ces génies, car l'inspiration qui émane du dedans ne dépend pas de l'âge ! En fait, elle composa plusieurs bhajans qui furent chantés régulièrement en présence de Swāmi. Par exemple, on peut citer le déchirant '*Tum Ho Shyam Ram Rahim*' et l'impressionnant '*Nandishwara Hey Nataraja*'.¹

Swāmi avait matérialisé pour elle un *Śivalingam*, la représentation globulaire du Seigneur Śiva qu'elle vénérât soigneusement tous les jours. Il est arrivé plusieurs fois, même quand Swāmi résidait à l'ashram de Bangalore, Whitefield, que Mme Parvathy Mahadevan arrive avec un léger retard aux sessions de bhajans, car elle ne sortait pas de chez elle avant d'avoir fini son culte. Elle se précipitait alors aux bhajans dans sa voiture, une fiat très caractéristique. Un jour, Swāmi s'était exclamé avec humour :

« Je me demande bien pourquoi Je lui ai donné ce *lingam* ! Elle ne vient même plus à Mon *darśan* ! »

Mais telle était sa dévotion et son dévouement envers ce lingam. Une fois séparée de son mari, Mme Parvati Mahadevan semblait avoir décidé de consacrer sa vie uniquement à Śiva. (Pour ceux qui l'ignorent, la déesse Pārvatī est la compagne du Seigneur Śiva.) Elle disait même à Swāmi que, puisqu'Il lui avait matérialisé ce lingam, elle avait le devoir d'accomplir son culte de manière correcte. Swāmi en souriait.



Le Śiva lingam est une représentation du Seigneur infini. Le lingam est une sphère ovale posée sur une base. Comme il ne possède ni commencement ni fin, il symbolise l'infini.

¹ Veuillez copier et coller les liens ci-dessous dans le navigateur pour télécharger ces bhajans :

1. http://dl.radiosai.org/MBV_AKHANDA_BHAJAN_SHIVA_NANDEESHWARAA.mp3
2. http://dl.radiosai.org/MBV_SARVA_DHARMA_TUMA_HO_SHYAMA.mp3

Le bhajan du cambrioleur

Un soir, alors qu'elle était assise en silence et absorbée par sa pratique, le ciel se couvrit de nuages puis il se mit à tomber des trombes d'eau. Chose courante à l'époque à Bangalore, il y eut une coupure de courant et tout devint sombre autour de Mme Mahadevan qui vivait seule dans sa maison. Mais elle continua son culte au lingam sans se décourager. À son insu, un cambrioleur s'introduisit chez elle et se mit à fouiller silencieusement sa maison pour commettre un bon larcin.

Ne trouvant rien de valeur, il finit par remarquer, grâce à la lumière de la lampe de l'autel, que Mme Mahadevan portait un *mangalasūtra*, un collier, autour du cou. Le *mangalasūtra* est le symbole du mariage pour les femmes indiennes et est presque toujours en or. Voyant cette femme plongée silencieusement dans sa pratique, il s'approcha furtivement d'elle et fit une tentative pour s'emparer du collier en tirant dessus de toutes ses forces, ce qui fit sortir Mme Parvathy Mahadevan de sa méditation. Elle réalisa très en colère ce qui se passait.

Mais, au lieu d'en vouloir au cambrioleur, elle dirigea Sa colère contre Swāmi ! Et elle Lui dit :

« Vous voyez bien que je suis en train de Vous adorer, pourquoi suis-je dérangée ainsi ? Ce n'est pas correct, Seigneur. Vous êtes mon Śiva, mon Rudra. Il est de Votre devoir de veiller à ce que j'achève ma pratique. »

Sa colère n'était pas due au fait qu'on la volait. C'était l'expression de sa douleur d'être dérangée dans son culte ! Cette douleur et cette colère se manifestèrent chez cette femme de soixante-dix ans sous la forme d'un *bhajan* puissant, une toute nouvelle composition :

Karuna Sindho Shiva Shambho
Kamala Nayana Sai Shiva Shambho
Kali Yuga Deva Deena Bandho
Kalimala Bhanjana Sai Shambho²

Il est vraiment triste que l'auteur ne puisse pas restituer la puissance de cette mélodie par écrit. Cependant, l'explosion spontanée qui se produisit sans que Mme Mahadevan en ait conscience avait cette signification :

« Ô Océan de compassion, mon Seigneur Śiva, mon Seigneur Śiva aux yeux de lotus ! Tu es le Seigneur de ce Kali Yuga ; Tu es l'ami des opprimés. Il est de Ton devoir de détruire les souillures et les défauts du Kali Yuga. »

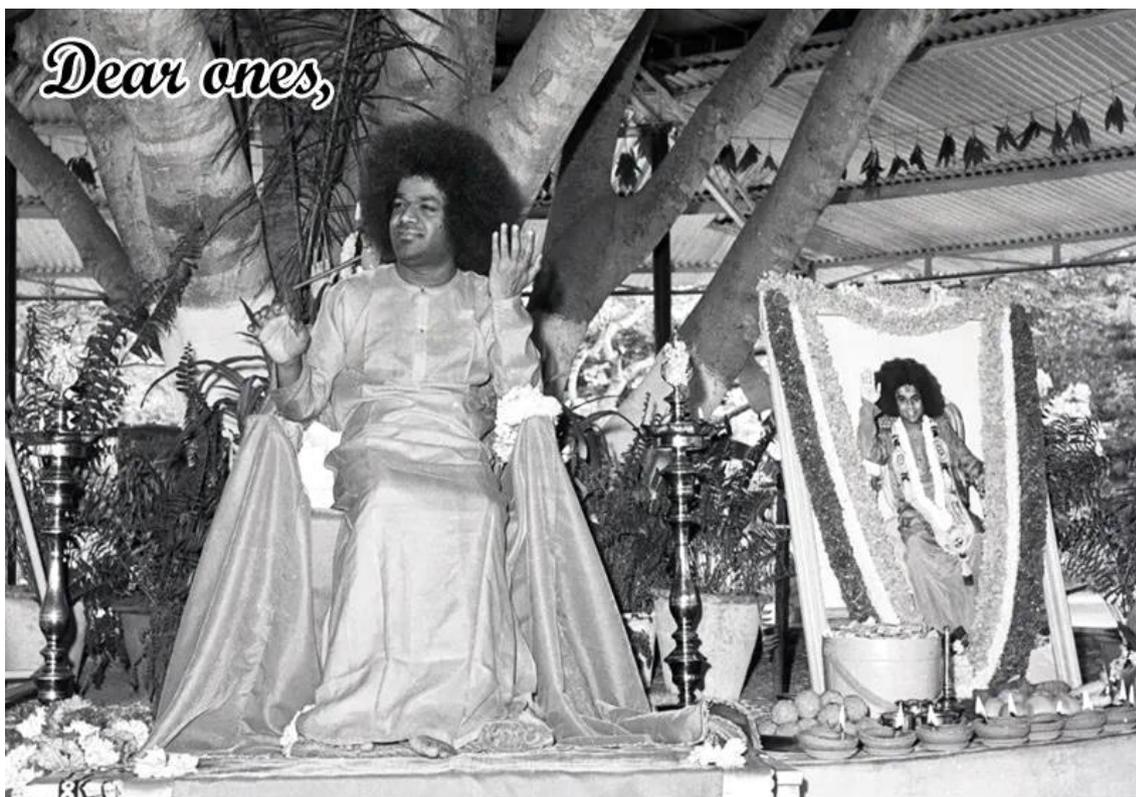
Puis, Mme Mahadevan regarda son assaillant droit dans les yeux et proclama :

« Ne crois pas que je sois seule. Tu auras affaire à Sa colère si tu tentes quoi que ce soit. »

Le voleur sembla choqué. C'était comme si la vieille femme qu'il pensait pouvoir maîtriser aisément était protégée par une force inimaginable. Il relâcha son emprise sur son *mangalasūtra* et glissa. Le corps du voleur sembla frémir et trembler, frissonner et s'agiter. Il était comme hébété et, dans cet état, il se retourna et se faufila silencieusement vers la sortie ! Mme Mahadevan, elle, sortit indemne de cet incident riche d'un nouveau et merveilleux bhajan !

² Cliquez sur le lien ci-dessous pour écouter ce bhajan :

http://dl.radiosai.org/BV_BRINDAVAN_BHAJANS_VOL02_09_SAI_G_KARUNA_SINDHO.mp3



Il y a une grande différence entre dire ou chanter une prière et prier.

aravindb1982

Un mot au sujet de la prière

La prière ne consiste pas à faire quelque chose d'extraordinaire. Prier, c'est faire quelque chose d'ordinaire d'une manière extraordinaire. Chacun d'entre nous est sujet à des émotions – la joie, la colère, la jalousie, l'excitation, etc. La différence entre moi et une merveilleuse fidèle comme Mme Parvati Mahadevan, c'est que je dirige mes émotions vers l'objet ou la personne qui les provoque alors qu'un ou une fidèle les dirige vers Dieu et seulement Dieu. Cela permet de réaliser deux choses :

1. Le ou la fidèle est en contact permanent avec Dieu qui devient le centre de sa vie.
2. Le ou la fidèle est en mesure de voir Dieu dans toutes les situations et conditions – c'est la première étape pour réaliser la réalité ultime que tout est UN.

Lorsque l'on est dans cet état, peu importe la prière que l'on prononce, les mantras que l'on récite, les hymnes que l'on chante ou l'*azaan* (appel à la prière) que l'on crie. Tout ce que l'on dit devient une prière ! Et cela montre bien la différence entre dire une prière et prier.

Aravind Balasubramanya



QUE SAVEZ-VOUS DE MOI ?

(Archives de *The Prasanthi Reporter* – Dimanche 3 août 2014)

Parce que nous voyons et écoutons tous les jours Bhagavān, que nous sommes assis sous Son nez, ou que nous nous targuons de connaître le Divin dans Sa forme physique, pouvons-nous prétendre L'avoir compris ??? Nous qui sommes des contemporains de ce suprême Avatar, si nous comprenons la vérité qu'Il est Ram et que nous sommes Ses Hanumān, qu'Il est Allah et que nous sommes Ses Abdulla ... en lettre et en esprit, alors nous sommes indubitablement sur la bonne voie ... Un article introspectif de Śrī PN Pal.



« Vous souhaitez écrire un livre sur Moi, mais que savez-vous de Moi ? » Voilà la question que pose Baba à Arnold Schuman. Oui, c'est tout à fait vrai, nous ne savons et ne pouvons connaître que très peu de choses (ce qui est en même temps précieux) de ce Phénomène divin insondable et sans précédent qu'est Swāmi.

Certains d'entre nous Le tiennent pour une grande puissance spirituelle, un grand alchimiste du caractère, un grand guide spirituel, un grand vulgarisateur de la doctrine advaitique de la création et de la libération, etc.

Beaucoup de personnes ne ratent pas une occasion de parler de Swāmi, et péorent ensuite pendant des heures en décrivant les miracles auxquels eux et d'autres ont assisté. Swāmi dit Lui-même que ces miracles sont 'aussi insignifiants que les moustiques qu'on voit sur la vaste étendue de peau qui recouvre l'éléphant'. Nombreux sont ceux qui s'évertuent à convaincre les personnes qui nient, doutent ou dénigrent ces 'incidents' (les miracles), et font preuve de triomphalisme s'ils réussissent dans leur entreprise, se félicitant d'avoir conquis quelques nouveaux individus qui vont grossir le nombre des millions d'admirateurs et d'adorateurs de Baba. Comme s'Il avait besoin du faible soutien que nous Lui apportons ou de nos maigres conquêtes.

Il a Son plan, Ses voies, Ses façons de faire, Ses victoires ; les nôtres ne sont que des exercices égoïstes et futiles.

Mais tous ceux qui ont été en Sa Présence savent à quel point Il est tendre, compatissant, doux dans Ses gestes, Ses paroles et Ses actes. Les moments délectables passés en entretien sont gravés à jamais en

nous. Il est indéniable que Baba nous insuffle la dignité de faire notre devoir – quel qu'il soit, élevé ou ordinaire, difficile ou agréable - et la nécessité de mettre dans notre tâche toute la capacité et l'intelligence, la sincérité et la détermination qu'Il nous confère.

D'après les discours par lesquels Il inspire et instruit des centaines de milliers d'hommes et de femmes ordinaires, d'après Ses écrits clairs sur l'Amour, la Sagesse, la Conduite juste et autres disciplines spirituelles, d'après les directives qu'Il a données pour l'éducation des enfants, des adolescents et des adultes, nous pouvons comprendre que Sa principale préoccupation est de ré-instaurer la Paix par l'Amour et le Service effectué avec amour.

En réfléchissant à la compassion que Baba nous témoigne - malgré nos faiblesses et nos fautes - nous devons admettre que nous avons encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir nous considérer comme Ses fidèles. Nous sommes encore attachés aux moments légers d'amusement et de réjouissance que nous avons vécus. En essayant d'impressionner les autres par notre éloquence et notre ferveur, nous ne nous considérons pas, dans nos moments de repentir, comme indignes du privilège de compter parmi les contemporains de l'Avatar de l'Ère actuelle ; au contraire, nous nous vantons des accomplissements obtenus dans notre *sādhana* et traitons dans le même temps les autres de paresseux, ou pire.

Nous formons des groupes de chanteurs de *bhajan* (*bhajan mandalī*) et adorons Baba comme l'Incarnation de l'Amour, mais nous ne nous demandons pas si, dans nos échanges avec les autres, nos actes et nos paroles sont saturés de cette qualité divine qu'est l'Amour. Nous savons que Baba veut que nous pratiquions le silence, car Il considère qu'il s'agit de la *sādhana* la plus efficace, mais nous persistons dans nos comportements bruyants. Notre pratique de la *sādhana* est, ainsi que le reconnaissent la plupart des gens, un simple exercice routinier, un rituel, dépourvu de toute émotion authentique.

Par conséquent, prions : « Seigneur ! Sauve-nous des ravages de la précipitation et de l'indécision, de la complaisance et de la vanité, du fanatisme et de la peur ; permet-nous d'avoir un regard juste sur la vie ; donne-nous la volonté et la chance de méditer régulièrement et que nos moments de détente et de méditation sur Ta gloire et Ta grâce soient emplis de sérénité.

« Seigneur ! Fais de nous des êtres sans peur et heureux. Donne-nous la possibilité de rendre service à autrui, sans publicité. Donne-nous la force de supporter les morsures de la malice et des moqueries, car ce sont aussi des cadeaux de Ta grâce ; donne-nous le courage de résister aux affres de la passion et des préjugés, car ce sont aussi les moyens que Tu as voulu pour nous renforcer. Donne-nous, Ô Seigneur, la capacité de voir la beauté comme Ton œuvre, d'agir courtoisement envers tout le monde, comme des incarnations de Ton amour, et de penser que quoi que nous donnions au monde, c'est à nous que nous le donnons. »



Priez Dieu, attirez à vous l'aimant de Sa grâce et offrez au monde la puissance de Son énergie magnétique. C'est cette énergie que l'homme peut mobiliser pour le bien de tous. Elle est toute-puissante, car elle est divine. Elle est à l'intérieur de vous. Comme il est dommage que les gens en soient inconscients et se sentent impuissants ! Toute l'énergie et toute la béatitude sont en nous. En raison de leur ignorance, les gens ont recours à toutes sortes de pratiques inutiles. Elles ne servent à rien. Ayez une foi totale en votre *ātma-śakti* (pouvoir spirituel). Adhère à la vérité de votre foi, sans critiquer les autres. Quoi que vous fassiez, ayez le nom du Seigneur sur vos lèvres et la foi en Dieu dans votre cœur. De cette manière, le travail deviendra adoration. Aujourd'hui, vous devez ouvrir votre cœur et fermer votre bouche. Mais les gens font exactement le contraire. C'est une trahison envers Dieu. Pratiquez le silence autant que possible. Les sages des temps anciens pratiquaient *mounam* (le silence absolu) en tant que discipline spirituelle. Aujourd'hui les gens se laissent aller à d'excessives discussions sur des sujets triviaux et futiles. Lorsqu'on pratique le silence, la béatitude se manifeste. Celui qui parle beaucoup agit peu. Celui qui agit parle peu.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 8 mars 1997)

LE GURU MONTRE LE CHEMIN QUI MÈNE À LA VÉRITÉ ET À LA FÉLICITÉ DIVINE

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | N°5 - Juillet 2022 - p. 12-16)

LA PREMIÈRE FOIS QUE JE SUIS ALLÉ À PRASĀNTHI NILAYAM, C'ÉTAIT EN JUILLET 1987 À L'OCCASION DE LA FÊTE DE GURU PŪRNIMA. Pour les chercheurs spirituels de la vérité, c'est le jour le plus auspiceux pour rendre hommage à notre maître divin, qui est venu nous guider :

Asato mā Sat Gamaya

Tamaso mā Jyotir Gamaya

Mrityor mā Amritam Gamaya

De l'irréel conduis-nous au Réel

De l'obscurité, conduis-nous à la Lumière

De la mort, conduis-nous à l'Immortalité

Cependant, j'ignorais l'importance de ce jour à l'époque. Néanmoins, lors de mon premier *darśan* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, je sus que finalement, après une longue quête, j'avais trouvé mon véritable maître et guide. Un seul regard m'a permis de savoir qu'Il pouvait me guider vers ce à quoi aspirait mon âme – la connaissance de la vérité divine et l'expérience de l'amour universel.

Depuis lors, je suis un membre régulier et actif de l'Organisation Sri Sathya Sai Internationale (SSSIO), présente à travers le monde, créée par Swāmi dans le but de nous aider à atteindre la vérité divine. Tous les outils dont nous avons besoin sont résumés dans les lettres de Son nom, *S A I* :

S pour Service, **A** pour Adoration, **I** pour Illumination

Dans tout ce qu'Il a dit et fait, Swāmi a orienté la boussole vers l'intérieur. Pour le monde moderne axé sur la technologie, WWW signifie *World Wide Web*, c'est-à-dire internet. Mais Swāmi, Lui, nous conseille de « surfer sur Ininternet (le réseau intérieur), pas sur Internet ! » Pour les aspirants spirituels axés sur la connaissance divine, les trois W, selon Ses paroles, signifient *Work, Worship, et Wisdom* – Travail, Dévotion, et Sagesse. Ces trois mots définissent les trois piliers de l'Organisation Śrī Sathya Sai : *Karma, Yoga, Bhakti Yoga, et Jñāna Yoga*.

Service, Karma Yoga

À l'entrée de l'hôpital superspécialisé Śrī Sathya Sai de Puttaparthi est affiché un dicton en sanskrit :

« *Paropakārārtham idam śarīram* »

(La finalité de ce corps est de servir les autres.)

Sur le *Mahāsamādhi* (la tombe) de Swāmi, parmi tous les volumes de Ses enseignements, quatre mots seulement ont été choisis pour être gravés, afin de nous rappeler que, par-dessus tout, Son organisation prône l'esprit du service accompli avec amour.

LOVE ALL – SERVE ALL - AIMEZ ET SERVEZ TOUS LES ÊTRES

L'ampleur que Son œuvre a progressivement prise dans le monde est sidérante et sans égale dans l'histoire de l'humanité. Inspirée par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, la SSSIO continue de diffuser Son message universel d'amour pur et de service désintéressé dans 111 pays en dehors de l'Inde.

Adoration, *Bhakti Yoga*

L'un des bhajans favoris de Swāmi explique le pouvoir de la dévotion :

Hari bhajana binā sukha śānti nahi

Hari nāma binā ānanda nahi

Prema bhakti binā uddhāra nahi

Guru sevā binā nirvāna nahi

Sans chanter la gloire du Seigneur, il ne peut y avoir de paix ni de bonheur

Sans louer Son nom, il ne peut y avoir de félicité

Sans amour et dévotion, nous ne serons jamais libres

Sans Le servir, il ne peut y avoir de salut

Les Centres Śrī Sathya Sai du monde entier organisent des séances de chants dévotionnels toutes les semaines pour encourager l'adoration de Dieu. Il nous a appris à utiliser nos mains pour servir tous les êtres et nos lèvres pour louer Dieu sous toutes Ses formes.

Illumination, *Jñāna Yoga*

Le troisième pilier de l'Organisation vise à l'illumination du mental. Pour nous y aider, Swāmi a créé une forme d'éducation qui transforme davantage.

EDUCARE

Sathya Sai Educare a été décrit avec justesse comme le *Veda* du 21^e siècle, révélé au monde moderne par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. *Educare* est la racine latine du mot anglais Éducation, couplée à *Educere* qui signifie 'susciter, manifester, éduquer'. Le but d'Educare est de faire émerger de l'intérieur le trésor caché des valeurs humaines : la vérité, la conduite juste ou droiture, la paix, l'amour, et la non-violence – *satya, dharma, śānti, prema* et *ahimsa*.

Les valeurs humaines sont les idéaux divins qui servent de phares pour guider nos vies. Le mot *idéal* vient du mot grec *idée*, introduit dans la pensée philosophique par le grand philosophe grec Platon. Le mot '*idée*' signifie littéralement 'ce qui est vu'. Cela implique que les idéaux humains ne sont pas juste des principes moraux, mais des vérités divines qui peuvent être vues par l'œil intérieur de l'âme. Swāmi nous a donné la version idéale de l'éducation et en a fait notre réalité avec Educare.

Tout en me plongeant dans tous les piliers de Son Organisation, j'ai fait aussi souvent que possible le voyage de Grèce jusqu'en Inde pour avoir des interactions divines avec Lui. Bhagavān Baba a reconnu l'importance de l'ancienne philosophie grecque qui est le fondement de la pensée philosophique occidentale. Dans des entretiens, Il a souvent interrogé les fidèles grecs, et moi personnellement, sur le père de la philosophie grecque. « Qui était le *guruji* d'Alexandre le Grand ? » Nous répondions : « Aristote, Swāmi. » Il continuait : « Qui était le *guruji* d'Aristote ? » « Platon, Swāmi. » « Et qui était le *guruji* de Platon ? » « 'Socrates' (en anglais Socrates et en français Socrate), Swāmi ! » Lorsqu'Il entendit 'Socrates', Swāmi fut ravi. Il appréciait Socrate et le tenait en haute estime.

Le mot 'idée'

signifie littéralement

'ce qui est vu'.

Cela implique que les idéaux humains ne sont pas juste des principes moraux, mais des vérités divines qui peuvent être vues par l'œil intérieur de l'âme.

Connais-toi toi-même

Un jour, Il nous a dit : « ‘Socrates’ (en anglais) n’est pas la bonne prononciation. Il faut dire So-crat-is. » Nous fûmes tous surpris parce que c’était en effet la bonne prononciation en grec : So-crat-is. Et puis, Swāmi continua : « Son nom révèle son identité. ‘So’ signifie ‘Il’, ‘Crat’ signifie ‘Créateur’. Il est le Créateur, Il est divin ! » Il poursuivit : « Socrate était comme Moi, mais à une autre époque. Il enseignait aux jeunes étudiants la même quête fondamentale que Moi : « Connais-toi toi-même. *Ninnu neevu telusuko.* » Demandez-vous sans cesse : « Qui suis-je ? Qui suis-je ? » et vous aurez la réponse : « Je ne suis pas le corps, je ne suis pas les sens, je ne suis pas le mental. Je suis le Maître du corps, je suis le Maître des sens, je suis l’immortel *ātma* ! » Socrate était totalement détaché des sens. Il n’avait pas de conscience corporelle. Il était totalement conscient de sa nature divine. Socrate mourut donc le mental entièrement fixé sur Dieu et il parvint à l’union complète avec Lui. Voilà pourquoi Swāmi l’aimait beaucoup.

Vérité, Bonté et beauté

Swāmi nous demanda dans de nombreux entretiens : « Quelle était l’essence des enseignements de Platon ? » Malgré notre héritage grec, nous fûmes incapables de répondre à cette question la première fois qu’Il la posa. Swāmi donna Lui-même la réponse : « **L’essence des enseignements de Platon était vérité, bonté et beauté : *Satyam, Śivam, Sundaram.*** » La biographie de Swāmi [écrite par feu le Professeur N. Kasturi] est d’ailleurs intitulée ‘*Satyam, Śivam, Sundaram*’. Avec juste ces trois mots simples, Il montra l’unité entre la philosophie grecque et les enseignements de Sai.

En novembre 1996, lors des célébrations du 71^e anniversaire de Bhagavān, les fidèles grecs ont joué une pièce dans le Poornachandra Auditorium. Le titre de cette pièce était ‘*Les contes de Janaka*’. Le roi Janaka était un *karma yogi*, dévoué au service de son peuple. Malgré le poids de ses responsabilités et de



Fidèles grecs représentant « Les contes de Janaka »

ses devoirs de souverain, il demeurait détaché du monde et centré sur le chemin spirituel et le but final, la réalisation du Soi. La pièce consistait en trois histoires choisies dans les discours de Bhagavān. Ces histoires décrivaient la soif de vérité du roi Janaka et ses rencontres avec trois grands sages des temps anciens : *Vasishta, Śuka* et *Ashtāvakra*.

Swāmi appelait notre groupe ‘les garçons qui font du théâtre’ et déversait sur nous des grâces spéciales pendant les répétitions. Il nous rendait visite quotidiennement dans le Poornachandra Auditorium pour su-

perviser les répétitions, nous donner des conseils et nous guider dans tous les détails. Dans la pièce, il y avait deux rôles féminins, la reine, épouse du roi Janaka, et Mère Sītā, l’épouse de Śrī Rāma. Mais Swāmi nous avait donné des instructions strictes : seuls des garçons devaient interpréter les personnages de la pièce. Ainsi, les deux rôles féminins furent attribués à deux garçons du groupe, par Swāmi Lui-même. Le rôle de Sītā me fut attribué ! Au début, je ne voyais pas la grâce spéciale que cela représentait pour moi.

Comme Swāmi venait nous voir tous les jours, nous eûmes l'opportunité de Lui poser des questions sur tous les petits détails possibles et de clarifier les choses dans notre esprit. Nous étions dans l'impossibilité de trouver le nom de l'épouse du roi Janaka malgré toutes nos recherches dans les discours de Swāmi relatifs à la pièce et dans d'autres textes. Nous décidâmes donc, un jour, d'interroger Swāmi : « Swāmi, s'il Vous plaît, dites-nous le nom de l'épouse du roi Janaka. » Swāmi prit un air très sérieux. Il ferma les yeux, comme s'Il se connectait à l'époque du Treta Yuga, des milliers d'années auparavant. Nous étions impatients d'entendre Sa réponse. Swāmi ouvrit les yeux, nous regarda d'un air espiègle, et avec un grand sourire nous dit : « Le nom de l'épouse du roi Janaka était ... Mme Janaka !!! »

Le lendemain, Il alla voir mon ami qui jouait le rôle de la reine et lui demanda : « Comment allez-vous, Mme Janaka ? » Alors que j'espérais jalousement qu'Il m'accorderait Son attention, Swāmi réagit instantanément. Avec le même sourire espiègle, Il me demanda : « Comment allez-vous, Mme Rāma ? » C'était l'humour divin de Sai !

Dans la première histoire de la pièce, le roi Janaka revient à son palais épuisé. Il est assis sur son trône et devant lui se trouve une table couverte de mets exquis. La reine, assise à ses côtés, lui masse tendrement les pieds. Le roi s'endort et fait un rêve étrange. Dans le rêve, il perd son royaume et erre éreinté et affamé dans une forêt. Il croise trois brigands qui ont pitié de lui et l'invitent à partager un peu de nourriture avec eux. Avant même d'avoir eu le temps d'en prendre une bouchée, un tigre surgit. Effrayés, les voleurs crient : « Tigre ! Tigre ! Sauvez-vous ! »

Est-ce ceci qui est réel ou bien cela ?

À ce moment, le roi Janaka se réveille, paniqué. Il regarde autour de lui et voit alors qu'il est assis dans un sofa confortable ; la table est couverte de mets délicieux et la reine lui masse tendrement les pieds. Il entre en transe et demande à haute voix : « Est-ce ceci qui est réel ou bien cela ? Est-ce que ceci est la vérité ou est-ce cela ? » Perplexe, la reine lui demande : « De quoi parlez-vous, mon roi ? Que désirez-vous savoir, Mahārāja ? » Mais le roi Janaka ne répond pas ; il continue de demander « *Idi nijama ? Adi nijama ?* Est-ce ceci qui est réel ou est-ce cela ? »



La reine, inquiète, appelle les ministres, mais personne ne comprend le dilemme du roi, qui continue à demander : « Est-ce ceci qui est réel ou cela ? » Ils essaient de le ramener à son état normal, mais sans succès. Finalement, ils décident de faire appel au grand sage Vasishta, le précepteur de la famille. Quand Vasishta arrive, il voit le roi en transe et, grâce à sa vision yogique, comprend la profondeur de son dilemme. Alors, il lui dit : « *Roi Janaka ! La vie durant la journée est un rêve éveillé ; durant la nuit, c'est*



Chaque interaction, chaque moment avec Swāmi, nous rappelle de remettre en question l'illusion dans laquelle nous vivons et de rechercher la réalité divine, qui est 'Un sans second'.

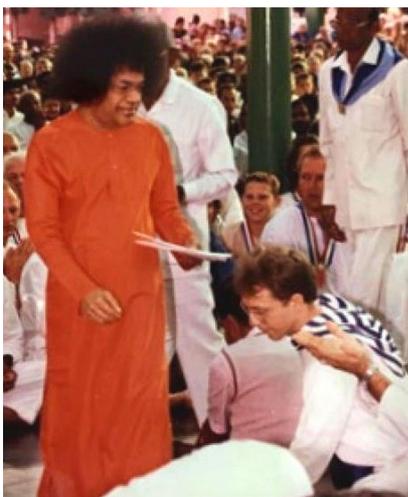
un rêve nocturne. Les deux sont des illusions. Idi nijamu kadu, adi nijamu kadu. Ceci n'est pas vrai, cela n'est pas vrai. Vous seul êtes réel ! Le Soi qui est présent en tant que Pure Conscience aussi bien dans les états de rêve que de veille est la seule vraie réalité. Le monde change constamment ; le Soi seul est réel et immuable. Seul le Soi existe, et Il est Brahma, l'Un sans second. » Chaque interaction, chaque moment avec Swāmi nous rappelle de remettre en question l'illusion dans laquelle nous vivons et de rechercher la réalité divine, qui est 'Un sans second' (« *Ekameva advitīyam Brahma* »).

Le cadeau du guru – *Brahmānandam*

Ma quête du don de la connaissance divine me conduisit à mon guru Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en ce jour auspicious de Guru Pūrnima. Plus de 35 années passées en Sa présence et dans Son Organisation m'ont valu le plus précieux des cadeaux : l'unité avec mon Guru me permettant d'expérimenter la félicité divine, *Brahmānandam*.

Jai Sai Ram !

M. George Bebedelis
Grèce



M. Georges Bebedelis est directeur de l'Institut d'Éducation Sathya Sai pour l'Europe du sud (ISSE-SE) et co-président du Comité d'Éducation de la SSSIO. Il a été président du Conseil national de la SSSIO en Grèce et possède une vaste expérience de l'Éducation Sathya Sai, ayant reçu des conseils de Swāmi pendant plusieurs décennies.

M. Bebedelis est né et vit à Athènes, en Grèce. Il est titulaire d'un diplôme en ingénierie mécanique de l'Université technique nationale d'Athènes, d'un diplôme en pédagogie et d'une maîtrise en histoire et en philosophie des Sciences de l'université nationale d'Athènes. Il enseigne l'ingénierie mécanique dans l'enseignement secondaire professionnel à Athènes.



JOUEZ LE JEU, SOYEZ HEUREUX !

(*Sathya Sai, The Eternal Companion* - Volume 1 | N°3 - Mai 2022 - p. 28-29)



DE NOMBREUSES PERSONNES ME DEMANDENT CE QUE JE RESSENS À L'ÉGARD DE SAI BABA, maintenant qu'il n'est plus là dans Sa forme physique. Je réponds toujours que cela ne fait aucune différence puisque je me suis toujours sentie très connectée à Lui, surtout lorsque je suis chez moi à Londres. Mais je ne suis pas tout à fait honnête - il y a un pieux mensonge dans cette réponse ! Car lorsque je me souviens de ce que je ressentais lorsqu'Il apparaissait soudainement pour le *darśan*, et que la musique commençait, Il me manque vraiment. Même si toutes les personnes rassemblées restaient parfois assises pendant des heures, avec des douleurs aux jambes et au dos, au moment où Il s'avançait vers nous, le cœur de chacun battait la chamade, le mental s'élevait, les douleurs disparaissaient et nos cœurs débordaient de joie. Il est impossible d'exprimer pleinement ce sentiment avec des mots à moins de l'avoir vécu personnellement.

Lorsque j'ai visité Praśān̄thi Nilayam pour la première fois, il y a environ 40 ans, mon désir de bénéficier d'une attention personnelle et d'avoir une audience avec Swāmi était très fort. Mais, après avoir été ignorée pendant plus de 12 ans, j'ai fini par l'accepter et j'étais totalement satisfaite, car je sentais que j'étais au bon endroit pour apprendre les choses dont j'avais besoin.

Tout cela a changé lorsqu'on m'a demandé de chanter lors des célébrations du 70^e anniversaire de Swāmi au Hillview Stadium. J'avais supposé que je devais chanter des bhajans, mais on m'a informé que Swāmi voulait que je chante des chansons occidentales ; alors, bien sûr, j'ai été ravie d'obéir à Ses instructions. Je savais que la musique blues n'avait pas vraiment été entendue à Praśān̄thi Nilayam et j'ai depuis rencontré

certaines membres du public qui étaient horrifiés par cette musique. Jusqu'alors, seule la musique indienne était jouée lors des célébrations à l'ashram, mais j'ai supposé que Swāmi se préparait à ouvrir le monde de la musique à Ses fidèles du monde entier. C'était une merveilleuse occasion de partager Son amour et Son message en tant qu'auteur de chansons, et j'espérais que cela pourrait être transmis à tous.

J'avais supposé que, le lendemain du grand concert, j'obtiendrais l'entretien que j'attendais avec impatience, puisque tout le monde m'avait dit que Swāmi appelait généralement les artistes pour une entrevue. Mais, à ma grande déception, j'ai été ignorée une fois de plus. Alors que tous les autres artistes étaient appelés pour un entretien, je n'étais pas incluse. Je me suis assise seule dehors, me sentant ignorée et mal aimée. Cependant, quelques mois plus tard, la providence a voulu que Swāmi me fasse la grâce de m'appeler. Quelle joie d'être enfin acceptée ! Rétrospectivement, je me rends compte que j'avais besoin de cette leçon d'ignorance, car j'ai appris que « le retard n'est pas un déni » et qu'Il avait prévu de m'enseigner cette leçon, puisque tout arrive à Son heure.

Swāmi a toujours dit qu'il valait mieux ne pas partager d'informations personnelles sur ce qui se passe dans la salle d'entretien. Mais il y a une chose que je voudrais partager, parce qu'elle contient un message dont tout le monde peut bénéficier. Notre bien-aimé Swāmi m'a demandé un jour si j'avais des questions à Lui poser, car j'avais toujours remarqué que les gens venaient à Lui avec des questions qui nécessitaient des réponses. Mais je me sentais si bien dans ma peau et si heureuse que je n'avais aucune question. Cependant, puisqu'Il me l'avait proposé, j'ai voulu Lui poser une question, et j'ai donc demandé : « Swāmi, quel est le sens de tout cela ? », c'est-à-dire de la vie et de tous ses hauts et ses bas. Swāmi m'a simplement regardée et a dit cinq mots très importants : « **Jouez le jeu, soyez heureux !** » Comme ces cinq mots sont simples et merveilleux, et comme il est important de vivre selon cette simple instruction - et c'est l'une des principales devises de ma vie maintenant.

Merci Swāmi, pour cela et pour tout le reste dans ma vie, en particulier pour ma voix de chanteuse !!!

Mme Dana Gillespie
Royaume-Uni

Mme Dana Gillespie est venue à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba il y a quatre décennies. Elle est une musicienne de renommée internationale, qui partage dans le monde entier le message d'amour de Swāmi à travers la musique. Cette chanteuse, actrice, compositrice et chanteuse de blues britannique se produit en la divine Présence de Bhagavān Baba depuis sa première prestation lors du 70^e anniversaire de Baba.

Elle a 56 ans d'expérience musicale avec plus de 61 albums. Dans les années 1970, elle est devenue célèbre pour ses apparitions dans les théâtres du West End de Londres. Dana a joué le rôle original de Marie-Madeleine dans la première production londonienne de Jésus-Christ Superstar.



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (76)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

17- 18 mars 2004



Les célèbres professeurs de Swāmi se trouvant au ciel visitent Parthi

Comme vous le savez, les professeurs les plus célèbres de Sai Baba étaient Mehboob Khan, Subbannachari, Thammiraju, Manchiraju et Kondappa. Parce que Swāmi mentionne ces noms régulièrement, ils sont devenus très familiers aux fidèles de Sai. Dès le début, ils furent convaincus de Sa Divinité. Ils savaient bien que Baba était Bhagavān Lui-même, alors que d'autres pouvaient ne pas le savoir. C'est pour cette raison que nous avons entendu ces grands noms de la bouche de Swāmi un grand nombre de fois.

Les enfants de l'école primaire Śrī Sathya Sai organisèrent le 5 mars 2004 un programme où tous ces enseignants de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba qui se trouvaient au ciel descendirent sur Terre afin de Le rechercher. Ils avaient vécu ici il y avait environ soixante-dix ans, quand Swāmi avait cinq ou six ans. Ce Puttaparthi était très différent du Puttaparthi d'aujourd'hui. Chacun s'égarait donc, ne sachant où aller, puis ils finirent par se réunir tous au même endroit et se mirent à échanger leurs impressions, à évoquer le passé, à se souvenir de leurs expériences avec Lui pendant Son enfance, à parler des trois endroits où Il avait étudié - Bukkapatnam, Kamalapuram et Uravakonda.

Ils déclarèrent qu'au cours de toutes ces dernières années où ils étaient au ciel, ils s'y ennuyaient beaucoup. Ils avaient donc voulu revenir et passer du temps avec leur étudiant bien-aimé, Sathya Sai Baba.

oOo

Les expériences des professeurs avec Swāmi

Le premier professeur à descendre fut Mehboob Khan. Mehboob Khan avait une relation très proche et intime avec Swāmi et avait l'habitude de l'appeler à part et de lui donner des pakoras, un plat du sud de l'Inde. « Allez, mange. C'est spécialement préparé pour toi. » Et Swāmi disait : « S'il vous plaît, ne me servez pas comme ça. Il y a aussi mes autres camarades de classe. Ils vont se sentir mal si je mange ainsi. Monsieur, ne faites pas cela. »



Il semble qu'un professeur ait demandé à Baba de se lever sur un banc (pour le punir). « Lève-toi ! Debout sur le banc ! » Swāmi se tenait sur le banc selon l'ordre du professeur. Et quand le professeur eut fini d'enseigner et qu'il fut sur le point de se lever, il ne put se lever, car il était fixé à la chaise.

Et puis Mehboob Khan arriva et dit : « Oh ! monsieur, je connais votre problème. Demandez d'abord à Sathya de s'asseoir et ensuite vous serez libéré de la chaise. » Voilà donc un épisode lié au professeur Mehboob Khan, qui aimait Baba et connaissait Sa Divinité depuis le début.

Lorsque Mehboob Khan descendit du ciel, il cria : « Sathya, Sathya ! Où es-Tu ? Quelqu'un a dit que Tu étais ici, à cet endroit. » Et puis il commença à demander aux garçons : « Ô petits garçons, avez-vous vu Sathya ici ? Eh ! collègue Kondappa, vous êtes ici aussi ! Très bien ! Je vois que vous cherchez quelqu'un. »

Kondappa, l'autre professeur de Sai Baba, répondit : « Oh ! Mehboob, vous êtes là. C'est bien ! Je suis aussi venu ici à la recherche de Sathya. »

« Oh ! Nous venons tous les deux du ciel. Très bien. Où est Sathya ? »

Kondappa, l'autre professeur, dit : « Mehboob Khan, savez-vous pourquoi j'ai quitté le paradis ? Le Ciel est ennuyeux (*pires*), fatiguant, déprimant. Cela ne m'intéresse plus. Par conséquent, j'ai choisi de descendre ici à la recherche de Sathya. Partons tous les deux à sa recherche. »

Et c'est alors qu'apparut à ce moment-là un autre enseignant, Manchiraju. Il déclara : « Quels jours merveilleux nous avons eu à l'époque avec Sathya ! Je me suis donc excusé et j'ai demandé la permission à Indra de revenir sur Terre pour passer un peu de temps avec Sathya. Où est-il ? »

Alors Kondappa dit : « Écoutez, Manchiraju. Écoutez, Mehboob Khan. Ne vous rappelez-vous pas qu'à l'époque Sathya faisait la prière tous les jours dans notre école ? Il avait l'habitude de chanter cette chanson. Ne vous souvenez-vous pas avec quelle gentillesse Il le faisait ? Je me souviens de ces jours. C'était vraiment génial. Allons passer un peu de temps avec Sathya. Où est-il ? »

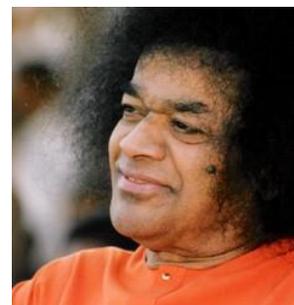
Les garçons se mirent alors à chanter *Aharathvapajripa* - une chanson écrite par Baba, qu'Il chantait chaque jour dans le cadre des prières de l'école. Tout le monde se joignit à eux pour chanter ce chant. Swāmi était littéralement touché. J'ai vu ses yeux devenir humides parce qu'il était revenu soixante-dix ans en arrière. Et entendre les garçons chanter la chanson qu'Il avait composée - vous pouvez imaginer combien cela a dû être agréable et doux !

Puis, Subbannachari, un autre professeur arriva et dit : « Oh ! Manchiraju, Kondappa, Mehboob Khan, je vous trouve tous ici... Que faites-vous ici, mes amis ? » Et tous les trois répondirent : « Nous sommes à la recherche de Sathya. Nous voulons Le rencontrer à nouveau, alors nous avons quitté le paradis et cherchons à savoir où Il se trouve. »

« Oh ! je vois. Oui. Ne vous l'avais-je pas dit ? Ne vous ai-je pas dit, il y a longtemps, que Sathya n'était pas un garçon ordinaire ? Qu'Il était un enfant divin ? Qu'Il serait connu comme Dieu sur Terre un jour ? Ne vous l'avais-je pas dit ? Vous ne m'avez pas cru. Aujourd'hui, Il vous manque, alors vous êtes revenus. D'accord, peu importe - mieux vaut tard que jamais. Partons à Sa recherche. Trouvons-Le. »

Thammiraju, lui aussi, se présenta... « Très bien, puisque tous les compagnons sont ici, pourquoi ne pas descendre aussi ? J'ai donc, moi aussi, choisi de venir ici. Cherchons tous ensemble Sathya. »

Thammiraju commença à se remémorer le bon vieux temps. « Quel impact Sathya a eu sur nos vies ! Vous souvenez-vous, mes amis ? Je vous le dis, j'avais un problème aux yeux et Baba, alors enfant, l'a guéri parce que je ne pouvais pas me permettre une opération à cette époque. Il a sauvé ma vue. Et pas seulement cela, Il a aidé mon gardien et ma domestique aussi avec de l'argent... Comme Sathya était serviable ! Nous nous souvenons si bien de ces jours. »



Et puis tous se mirent à chanter le chant : *Kaparu Sai Deva*. '*Kaparu*' signifie 'protéger'. « Ô Sai, protège-nous tous ! » Swāmi était extrêmement heureux.

Un autre enseignant, Subbannachari partagea son expérience avec ses collègues.

« Comment pourrais-je oublier Sathya ? Il a tellement bien influencé notre famille ! Les expériences que nous avons vécues en Sa compagnie ont été innombrables. Il est impossible de L'oublier. » Subbannachari raconta : « Un jour, je voulais donner des coups de bâton à Sai Baba, alors je Lui ai demandé d'étendre Sa paume. Qu'ai-je vu sur Sa paume ? La photo de Shirdi Sai Baba. Je ne pouvais plus Le corriger. J'ai fait l'expérience de la divinité de Sai Baba. »

Puis Thammiraju partagea une autre expérience avec Sathya Sai Baba : « Comment puis-je oublier notre vie de jadis ? Mon fils avait ramené à la maison 20 000 roupies... Nous vivions dans une petite maison dans un village. Il était difficile de s'assurer que l'argent ne soit pas volé. » Puis Thammiraju ajouta : « Croyez-moi, pendant toute la nuit, Baba a servi de gardien ; et ainsi l'argent était en sécurité avec nous. Baba a tout fait pour notre famille, et Il a éliminé toutes nos difficultés. C'est pourquoi j'ai voulu Le revoir et que je suis descendu du ciel. »

oOo

La volonté divine libère un camarade de classe de sa mauvaise habitude

Le professeur Mehboob Khan identifia alors un autre homme venu du ciel, du nom de Mohinuddeen. Mohinuddeen était un camarade de classe de Śrī Sathya Sai Baba. Lui aussi était décédé il y a longtemps.

Lorsque les professeurs de Baba prirent des vacances sur Terre, il voulut se joindre à eux. Mehboob Khan demanda à Mohinuddeen : « Pourriez-vous nous faire part de vos expériences avec Baba ? Qu'est-ce qui vous a décidé à venir ici aujourd'hui ? Nous pensions que vous étiez bien installé là-haut au ciel ! Pourquoi êtes-vous descendu ? » Il répondit : « Non ! Non ! Non ! Sans Sathya, le paradis est ennuyeux. Moi aussi, je suis descendu pour le voir une fois de plus. »

Thammiraju et Mehboob Khan, ainsi que d'autres enseignants, demandèrent alors à Mohinuddeen : « Pourriez-vous nous dire comment vous avez été influencé par Baba ? » Mohinuddeen commença à raconter : « Malheureusement, j'étais devenu victime de la drogue, de la mafia. Je me suis retrouvé dépendant des injections de morphine. Sans cette injection de morphine, je ne pouvais plus travailler. J'étais devenu l'esclave de cette mauvaise habitude. »

Quelqu'un lui demanda : « Vous ne pouviez pas abandonner cette mauvaise habitude ? » Il répondit : « Je voulais, mais je n'y parvenais pas. Sans cette injection de morphine, je ne pouvais pas être actif. Je ne pouvais pas m'acquitter de mes devoirs. » Alors quelqu'un m'a dit : « Très bien, il y a un certain Sathya Sai Baba. Il sera capable de vous guérir. » »

C'est ainsi que Mohinuddeen vint voir Sathya Sai Baba. Il reconnut son ancien camarade de classe.

« Ô Sathya, Tu te souviens que nous étions camarades de classe ? Les gens disent que Tu es Dieu et que Tu peux guérir toute sorte de maladie. Serais-tu capable de me guérir de cette mauvaise habitude que j'ai de prendre des injections de morphine ? Je suis accro à la morphine. » Baba répondit : « Ne t'inquiète pas, je vais t'aider. Arrête juste de prendre de la morphine à partir de maintenant. »

Il promit à Baba qu'il ne prendrait plus d'injection de morphine. Un jour passa. Le deuxième jour, il avait mal. Ce jour-là, il voulut prendre une autre injection. À ce moment-là, un de ses amis arriva. « Regarde, Mohinuddeen, j'ai un sachet supplémentaire de morphine ; voudrais-tu l'avoir ? » Mohinuddeen répondit : « Je suis désolé. J'ai fait la promesse à Baba de ne pas en prendre. Je n'en ai pas besoin. »



Il attendit toute la journée. Le jour suivant fut encore plus douloureux. Il pria Baba : « Je t'en prie, guéris-moi de cette mauvaise habitude. »

« La troisième nuit, j'ai très bien dormi. Après cela, je n'ai plus jamais eu envie de recourir à ces drogues. » Voilà ce que Mohinuddeen confia à propos de Swāmi qui l'avait sauvé de cette mauvaise habitude. « C'est l'énergie Sai, le Divin, qui nous libère de nos mauvaises habitudes. C'est ainsi que j'ai été influencé », explique Mohinuddeen, qui était le camarade de classe de Baba.

oOo

Les professeurs émerveillés par l'âge d'or

Tous les professeurs, Thammiraju, Mehboob Khan, Manchiraju, etc., se mirent alors à regarder les élèves qui étaient assis là. L'un des professeurs demanda à un élève : « D'où viens-tu ? »

L'élève se leva et dit : « Monsieur, je viens des Philippines. » Puis Thammiraju interrogea un autre étudiant : « D'où viens-tu ? » « Je viens de Singapour. »

Subannachari demanda à un autre garçon : « D'où viens-tu ? » « Je suis de Dubaï. »

Mehboob Khan s'adressa à un autre élève : « D'où viens-tu ? » « Je suis de Darjeeling. »

Manchiraju posa la même question à un autre garçon : « D'où viens-tu ? » « Je viens des États-Unis d'Amérique. »

Tous les enseignants s'interrogeaient : « Après tout, notre garçon Sathya attire aujourd'hui des étudiants du monde entier ! N'est-ce pas fantastique ? N'est-ce pas intéressant ? Ayant appelé tous les garçons des quatre coins du monde, Il doit être assis quelque part. Découvrons où Il est. Étant donné que nous avons fait tout ce chemin du ciel pour Le voir, nous devrions Le voir là où Il se trouve. »

Puis Thammi Raju demanda à un garçon venu d'Amérique : « Hé ! mon garçon ! Pourquoi es-tu venu d'Amérique ? Que trouves-tu ici ? »

Ce garçon, Jeffrey, se leva et dit : « Monsieur, je suis venu d'Amérique parce que je peux apprendre à chanter les Védas ici. Il n'est pas possible de les apprendre ailleurs. C'est un endroit où je peux connaître quelque chose de la culture indienne et la pratiquer dans une certaine mesure. C'est un endroit où l'on met l'accent sur les valeurs humaines. Par conséquent, j'ai décidé, et je le déclare maintenant, que ce que l'on ne trouve pas en Inde ne se trouve nulle part dans le monde. »

Puis vint une autre question de Mehboob Khan. Il demanda à ce garçon, Jeffrey, d'Amérique : « Pourrais-tu réciter quelques versets des Védas ? Laisse-nous écouter. »

Sans hésiter, ce garçon se mit à réciter des *śloka*. Tous les enseignants étaient émerveillés. Le Sathya de l'époque est maintenant un homme adulte, attirant des garçons du monde entier, les faisant chanter les Védas, ce qui est inimaginable.

Mehboob Khan s'exclama alors : « N'est-ce pas l'âge d'or dont Baba parlait il y a longtemps ? » Tous les autres enseignants acquiescèrent : « Oui, c'est l'âge d'or. »

oOo

Une paralysie guérie

Un des professeurs demanda alors à un garçon : « Mon garçon, qu'est-ce qui t'a poussé à venir ici et à rejoindre l'école de Swāmi ? Tu viens d'un endroit très éloigné, à des milliers de kilomètres. Pourquoi es-tu attiré ici ? »

L'élève répondit ainsi : « Monsieur, j'ai été influencé par mon enseignante. Mon enseignante m'a suggéré de faire mes études ici, à Prasān̄thi Nilayam. Vous savez, monsieur, ce qui s'est passé ? Le mari de mon enseignante a été victime d'une attaque de paralysie. Il est allé se faire soigner, mais il n'y avait pas de remède. Il avait entendu parler de Sathya Sai Baba et de l'hôpital superspécialisé. Cependant, le mari de mon enseignante n'avait aucune foi en Sathya Sai Baba.

« Mon enseignante a réussi à le persuader de venir à Puttaparthi. Il a eu le *darśan* de Baba, mais il n'a pas pu obtenir d'entretien. Baba lui a donné de la *vibūthi* et lui a demandé de la prendre pendant trois mois. Cet homme ne croyait aucunement en Swāmi.

« Alors, Swāmi lui est apparu en rêve : “Pourquoi ne suivez-vous pas mes instructions ? Prenez cette *vibūthi* pendant trois mois, vous serez guéri de vos problèmes de paralysie.” Le mari de mon enseignante a donc commencé à prendre de petites doses de *vibūthi*.

Il l'a fait pendant soixante et onze jours. À partir de ce moment-là, il a été totalement guéri de la paralysie et de ses effets. Par conséquent, mon enseignante m'a demandé de venir ici. »

oOo

L'amour de Sai est merveilleux !

Un autre professeur demanda à un autre garçon : « Tu vis loin de tes parents. Ne te manquent-ils pas ? »

Le garçon répondit : « Non monsieur, il se peut qu'une mère physique me manque, mais Swāmi nous couvre de l'amour de milliers de mères. Donc, ma mère ne me manque pas. » L'amour de Sai est merveilleux !

oOo

Les récompenses de la patience

L'un des professeurs demanda à un autre étudiant : « Hé ! mon garçon, comment as-tu été amené ici ? Peux-tu me raconter un incident de ta vie avec Swāmi ? » « Oui monsieur, je vais vous le dire. Un de nos amis a fait son MBA (*Master of Business Administration*) ici. Après avoir terminé ses études, il s'est présenté à un entretien. Il y avait un certain nombre de candidats, et ils n'ont pas été appelés pendant un temps très long ; ils ont attendu dans le salon, assis sur le canapé, pendant un laps de temps considérable. Au bout de trois heures, certains d'entre eux ont été appelés, puis les entretiens se sont à nouveau arrêtés. Cette attente inutile a irrité tous les candidats et ils sont tous partis. Mais mon camarade de classe, qui a fait son MBA ici, est resté. À 16 h 30, il a reçu un appel : « Mon garçon, venez ici. » Il est entré. Le directeur général lui a dit : « Vous êtes embauché dès maintenant. Vous pouvez y aller. »

« Monsieur, comment pouvez-vous me sélectionner ? Vous ne m'avez pas interviewé, vous ne m'avez posé aucune question ? Comment m'avez-vous choisi ? » interrogea le jeune homme. Le directeur général

répondit : « Mon garçon, votre patience est un critère de sélection suffisant. Vous êtes un étudiant de l'université de Baba où la patience, la persévérance et la pureté ont été encouragées et privilégiées. C'est parce que vous avez eu la patience d'attendre jusqu'à ce que l'on vous appelle que vous avez été sélectionné pour ce travail. »

oOo

Swāmi soigne les boutons

L'un des étudiants intervint : « Monsieur, veuillez noter que nous venons d'endroits différents, mais que nous comprenons tous que Sathya Sai Baba, Dieu, peut transformer nos vies. L'amour dont Il nous a comblés est inestimable. Nous avons vécu des expériences merveilleuses. »

Un autre élève se leva et dit : « Monsieur, laissez-moi vous raconter une expérience. Un élève avait un problème. Il s'agissait de boutons sur son visage. Baba l'appela et dit :

- (Baba) « Qu'est-ce que c'est ? »
- (L'élève) « Swāmi, des boutons. »
- (Baba) « Sont-ils douloureux ? »
- (L'élève) « Oui. »
- (Baba) « Ne t'inquiète pas, je vais te donner de la *vibūthi*. »

« Il appliqua la *vibūthi* et, en trois jours, tous les boutons avaient disparu. Aujourd'hui, le garçon dit : "Ma peau est lisse grâce à la *vibūthi* de Bhagavān." Cela m'a fait m'accrocher à Lui, m'accrocher à Lui jusqu'à maintenant. »



oOo

L'amour de Swāmi pour ses étudiants

Un autre garçon déclara : « Monsieur, nous sommes très heureux de vous dire que nous logeons au foyer des étudiants qui est ultra moderne, avec un grand nombre d'équipements. Le foyer a été construit directement sous la supervision de Baba. Il a de grandes salles et des ventilateurs, et Swāmi envoie de la nourriture tous les jours. Nous n'avons pas de mots pour exprimer nos remerciements à Swāmi. »

Puis un autre garçon ajouta : « Monsieur, laissez-nous vous dire comment Swāmi s'intéresse aux moindres choses. Un jour, Swāmi est venu dans notre foyer. Pendant le processus de construction, il a vu une tige de fer qui dépassait. Voyant cela, Il a appelé l'ingénieur : " Regardez, coupez cette tige ; ne prenez pas de risques. Mes garçons vivent dans ce foyer ; ils courent pour le *darśan*. Pendant qu'ils courent, cette barre de fer peut les blesser, alors coupez-la immédiatement." C'est le souci que Baba a pour nous. Il voit tout sous différents angles et veille à ce que nous ne soyons pas mis en difficulté. C'est l'amour que Bhagavān a pour nous. »

Puis les professeurs discutèrent entre eux. « Qu'était Puttaparthi à l'époque et qu'est devenu Puttaparthi aujourd'hui ? C'est inimaginable - tant de bâtiments, tant de constructions - comme c'est merveilleux ! C'est vraiment gratifiant de se trouver ici aujourd'hui. » C'est ce que tous les enseignants ont ressenti.

oOo

L'université de Swāmi est reconnue comme un « centre d'excellence »

Un autre étudiant se leva et dit : « Monsieur, aujourd'hui, le pays entier dit que l'éducation Sathya Sai est la meilleure forme d'éducation. »

Mes amis, en ce moment, je vous transmets les toutes dernières nouvelles. J'arrive directement de l'université. Je ne suis même pas rentré chez moi. Vous êtes les premiers à l'entendre de ma bouche. Le Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning est reconnu par la Commission des subventions universitaires comme un centre d'excellence. La Commission des subventions universitaires va financer des projets de recherche dans le cadre de différents programmes. L'UGC (University Grants Commission) va accorder trente crores (300 000 000 roupies). Ce n'est pas un petit montant. Je viens juste de l'apprendre. L'Université Sathya Sai a été déclarée Centre d'excellence car, comme vous le savez, le Comité national d'évaluation et d'accréditation (NAAC) a jugé cette université comme la meilleure. Sur la base de cette recommandation, la Commission des subventions universitaires a déclaré l'Université Sathya Sai comme

un Centre d'excellence. Nous sommes très heureux d'entendre cette nouvelle, et je voulais partager avec vous ; c'est la toute dernière et la meilleure des « nouvelles ».

oOo

Une vraie éducation dans l'université de Swāmi

Un autre garçon prit la parole : « Le type d'éducation que nous avons ici est une véritable éducation, où les valeurs venant de l'intérieur sont mises en évidence. Elle ne consiste pas seulement à nous bourrer d'informations, mais à nous transformer. »

Puis un autre étudiant ajouta : « Monsieur, nous sommes si heureux d'entendre et de voir les professeurs de notre Dieu, Bhagavān. Laissez-moi vous dire une chose. Ici, nous avons des étudiants de toutes les classes de la société, venant de familles riches, de familles pauvres, de toutes les castes, de tous les États et de tous les pays. C'est un centre où l'humanité entière est représentée. Il n'est pas destiné uniquement à une section transversale de la société. Son approche est universelle. »

Un autre élève déclara : « Ici, notre caractère est façonné. Ici, on nous donne l'esprit nécessaire pour supporter les hauts et les bas, l'humiliation, la jubilation et la félicité. Nous les recevons tous dans le calme, avec équanimité. Nous ne sommes pas exaltés et nous ne sommes pas frustrés. Le type d'attitude que Baba a développé en nous nous aide à accepter aussi bien les compliments que les critiques. »

oOo

Un étudiant s'améliore « en parlant moins et en travaillant plus »

Mehboob Khan demanda aux étudiants : « Les garçons, l'un d'entre vous peut-il me dire comment les enseignements de Baba l'ont aidé ? L'un d'entre vous peut-il se lever et me le dire ? »

Un élève se leva et dit : « Monsieur, pourquoi pas ? Tous les enseignements de Baba nous ont aidés. Mais je vais vous donner un exemple simple. » Le garçon raconta ceci : « Je suis trop bavard. Mes amis se moquent de moi comme d'un “moulin à paroles” parce que je parle sans cesse. Un jour, Baba m'a dit : “Parle moins et travaille plus.” J'avais de très mauvaises notes, mais depuis que j'ai commencé à mettre en pratique les enseignements de Baba, à savoir que je devais parler moins et travailler plus, j'ai commencé à obtenir des notes de 85 % et 90 % aux examens. J'en ai bénéficié immédiatement, dès que j'ai commencé à mettre en pratique les enseignements de Baba. »

oOo

Où se trouve le professeur des professeurs ?

Tous les professeurs avaient posé une volée de questions. Puis l'un d'eux demanda : « Oui, c'est vrai que vous donnez de merveilleuses réponses. Qui vous a enseigné tout cela ? Comment avez-vous pu développer cette équanimité ? Comment pouvez-vous considérer comme égales les larmes de joie et de tristesse ? Comment pouvez-vous en même temps faire face aux luttes et aux conflits de la vie ? »

Tous les garçons, les mains croisées, répondirent : « Monsieur, tout cela est dû à Śrī Sathya Sai Baba. Ici, nous avons des étudiants de toutes les religions, de toutes les castes. »

Tous les professeurs commencèrent alors à chercher Sathya Sai Baba dans l'auditoire. Ils pointèrent leurs doigts et se tournèrent tous vers Swāmi assis sur un fauteuil. « Il est là, il est là ! »

Mes amis, cette idée a été merveilleusement conçue par les étudiants. Les professeurs de Baba étaient descendus du ciel à Sa recherche, pour se rappeler leurs associations et souvenirs passés. Puis ils racontèrent comment Swāmi les avait influencés. À la fin, ils Le trouvèrent sur l'estrade.

Tout le monde apprécia ce programme. Ainsi se termina la présentation faite par les étudiants le 5 mars 2004.

(À suivre)



PRÉSERVEZ LA PENSÉE

(Heart2Heart Archives - Sunday Special Sai Inspires - 31 décembre 2006)

Ce dimanche, nous publions un article d'un étudiant de l'Institut de Swāmi, Śrī Vijay S Prasad.

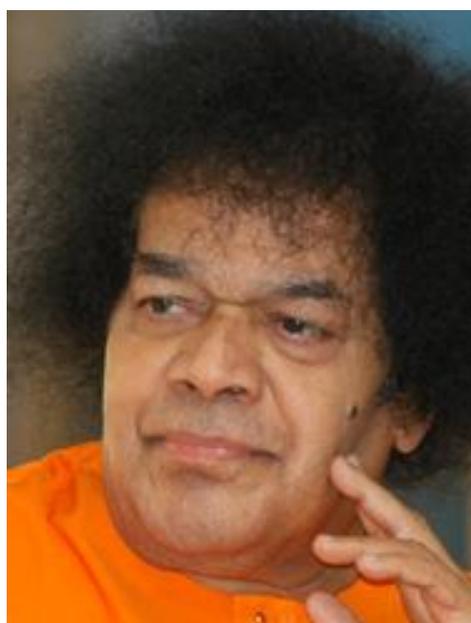
Il y avait une grande effervescence parmi les étudiants. Swāmi venait de poser une question et beaucoup d'entre eux voulaient donner une réponse. La question était : « Qu'est-ce que la spiritualité ? »

Jamais trois mots n'avaient provoqué un tel raffut. Il s'ensuivit une salve de réponses :

- « C'est l'essence de la vie. »
- « La prière, la dévotion et les rituels. »
- « Une disposition amicale envers tout le monde. »
- « La dévotion et les austérités. »
- « Porter la robe ocre et être un renonçant. »
- « Contrôler les six vices. »
- « L'unité entre les pensées, les paroles et les actes. »

Le regard scrutateur de Swāmi indiquait que ces réponses étaient toutes éloignées de la bonne réponse. Finalement, le flot des réponses se tarit comme la brume cède au soleil du matin. Un silence suprême s'installa, agréablement rompu par la voix douce comme le nectar de Swāmi :

« Bangaru, il n'est rien qui ne soit spirituel. La spiritualité est en tout. En fait, ELLE EST TOUT. Lorsqu'une chose ou un être est traité avec un Amour pur, c'est le signe de l'authentique Spiritualité de l'entité ou de l'être qui a dispensé cet amour. »



Depuis ce merveilleux épisode, j'en suis venu à garder mes sens en alerte. Le Cosmos est le terrain de jeux des Dieux. Tout événement, aussi banal soit-il, traduit la volonté d'un Dieu assoiffé de communication. Pour bien lire les stimuli, il nous faut être dans la 'Conscience constante et intégrée', comme le dit merveilleusement bien Swāmi. Un jour, j'étais en train de regarder un film d'animation sur l'insecte apparemment le plus anodin... la fourmi. Il y eut un moment délicieux quand le protagoniste, un M. Fourmi volubile, déclara sa flamme à son amoureuse, une charmante Mlle Fourni. Le cadre est romantique. Cependant, avant même que M. Fourmi ait le temps de finir sa déclaration d'amour pur, il est interrompu par un agent du commandement royal de l'armée des fourmis qui lui annonce que sa présence est expressément requise au quartier général. L'amour doit passer après le devoir, semble-t-il. Quoi qu'il en soit, M. Fourmi, avant de quitter l'endroit, murmure doucement à l'oreille de Mlle Fourni :

« Préserve la pensée (que je t'aime et que tu m'aimes). Je reviens tout de suite. »

Le message était rempli de spiritualité, pour moi. Pendant que je regardais le film, le souvenir de la révélation de Swāmi sur la spiritualité me revint en mémoire. Un petit examen de cette phrase - « Préserve la pensée » - sous un angle différent remet les choses en perspective. Et qu'en aurait-il été si, au lieu de M. Fourmi, c'était Mlle Fourni qui avait fait cette déclaration ?

Un jour qu'il était en extase, Saint Thyāgarāja chanta - 'Cheemalo Brahmalo' (même la fourmi est divine). Un petit parallèle serait ici utile. Le cadre - le paradis. Les protagonistes - Swāmi, notre Mère

divine, et nous, Ses enfants bien-aimés. La situation - d'après le grand et mystérieux script de la Mère, nous, Ses enfants, sommes sur le point de partir pour nos séjours terrestres, où nos âmes deviennent prisonnières d'une étreinte mortelle. Comme une mère le ferait, Swāmi nous rassemble tous et nous dit : « Mes chers petits, le moment de devenir mortels est arrivé. Jouez vos rôles de mortels parfaitement. Mais *préservez la pensée que vous êtes tous en vérité les enfants de l'immortalité. Cela vous ramènera ici.* »

À un moment, nous, les humains, avons oublié de préserver cette pensée. Nous l'avons exilée, pris dans les filets d'une existence éphémère de plus en plus séduisante. Alors que fait la Mère divine ? Elle s'incarne, prend une enveloppe mortelle. Tout comme une fleur éclose peut rechercher l'anonymat la nuit, Dieu fait de même et se cache en devenant momentanément 'mortel'. Mais comme la fleur, Dieu aussi 'trébuche' dans cette tentative. Une fleur peut se cacher la nuit, mais peut-elle dissimuler son parfum ? Dieu peut prétendre être mortel, mais peut-Il dissimuler Son amour ? Rien n'est plus éloigné de la vérité. Tôt ou tard, tout comme les abeilles se délectent de la douceur du nectar des fleurs, l'humanité baignera dans la félicité de l'amour au goût de nectar de l'Avatar.

Récemment Swāmi, durant un *darśan* du soir, s'est rendu au stade couvert dont les travaux touchaient à leur fin. Chose marquante, tous les travailleurs ayant participé à sa construction ont été bénis par Lui, et ont reçu du *prasad*, des vêtements, des montres et même de l'argent. Eh bien, ce qui s'est passé ensuite était encore plus étonnant. Après le départ de Swāmi, pour finir d'évacuer le site, des groupes d'étudiants ont commencé à charger des containers vides sur des tracteurs.

« *Excusez-moi, où puis-je faire don de mes yeux ?* »

Des étudiants qui assistaient à ces opérations de chargement entendirent cette question et restèrent figés sur place. L'homme, un ouvrier, portait dans ses mains son casque de chantier jaune contenant les présents de Swāmi. La voix chargée d'émotion, il répéta – « Où puis-je faire don de mes yeux, *immédiatement* ? » Comment les étudiants réagirent-ils ? L'un d'eux reprit son calme et lui expliqua gentiment la procédure à suivre : quand et comment faire un don. Lorsqu'il sut qu'il ne pouvait faire don de ses yeux qu'au moment de sa mort, l'homme maudit sa malchance. La curiosité des étudiants étant éveillée, ils voulurent connaître la raison profonde de son attitude. L'un d'entre eux lui demanda avec douceur : « Mais pourquoi y a-t-il urgence ? » L'ouvrier les regarda fixement, leva les yeux au ciel, prit une grande inspiration, ce qui soulignait une extrême retenue de sa part, et répondit d'une voix mesurée de baryton :

« *Aujourd'hui, j'ai vu Dieu. Je veux aider autant d'aveugles que je le peux à Le voir. Voilà pourquoi.* »

De nos jours, à une époque où règnent l'inquiétude et la sottise parmi les hommes, la paix est devenue une denrée très recherchée. Le patriotisme est hypothéqué, l'humanisme vendu au plus offrant, et la moralité s'est alliée au caméléon. Les valeurs humaines ont été inscrites sur la liste des espèces en danger d'extinction. La mélodie de la vie est étouffée par la cacophonie de la lutte pour la survie. La seule façon de sortir de ce borbier est de préserver la pensée que nous sommes capables d'amour et que nous sommes l'amour même. De cette façon, nous passerons du statut d'êtres humains voués à la damnation à celui d'êtres spirituels destinés à la Divinité.

Jai Sai Ram

Avec amour et respect,
L'équipe de « Heart2Heart »



VIVRE AVEC DIEU EST LA VÉRITABLE ÉDUCATION

(Archives du *Sanathana Sarathi* - Mai 2006)

Au cours d'un entretien intéressant, le Prof. Anil Kumar (A.K.) explique au Prof. G. Venkataraman (G.V.) comment Bhagavān communique des leçons inestimables aux étudiants qui ont l'opportunité unique de vivre avec Lui à Kodaikanal.

G. V. – Vous êtes un très bon enseignant et vous savez également très bien comment Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, l'enseignant suprême, façonne les étudiants. Je voudrais, en particulier, que vous partagiez avec nous toutes vos passionnantes expériences à Kodaikanal. Vous avez été de nombreuses fois à Kodaikanal avec Bhagavān. C'est en effet un événement très extraordinaire, un événement qui a un but.

A. K. – Swāmi sélectionne les étudiants qu'Il emmène à Kodaikanal et la sélection repose sur leurs performances réalisées ici à l'université, sur leur conduite, leur dévotion, leur excellence en sport et jeux, aussi bien que sur leurs talents de chanteurs et d'acteurs. En plus, quelques enseignants sont également sélectionnés par Bhagavān pour L'accompagner. Kodaikanal est un endroit extrêmement beau. La description du ciel ou du paradis dans les Écritures de n'importe quelle religion pourrait certainement égaler la vie à Kodaikanal, en la divine proximité de Bhagavān.



À Kodaikanal, Swāmi nous donne tout, depuis le sac de couchage... une valise remplie des cadeaux pour nos besoins journaliers et d'autres cadeaux que nous conservons pour la postérité. Nous emmenons une valise et en ramenons trois. Parfois également, il arrive qu'Il emmène les garçons en pique-nique dans des endroits éloignés où Il joue pour ainsi dire avec eux.

G. V. – Cela nous rappelle Krishna et les *gopāla*, à l'exception de la soi-disant différence d'âge des corps physiques.

A. K. – Je pense que c'est un '*remake*', comme vous dites. Il franchit toutes les barrières de l'âge et Il matérialise certaines choses. Une année, Il a matérialisé la bague avec une pierre blanche qui fut offerte à Śrī Rāmachandra par Son père Daśaratha. Ensuite, Il a matérialisé une autre bague avec une pierre verte qui lui avait été offerte par Son beau-père, le roi Janaka.

G. V. – On m'a dit que ces bagues étaient très grosses.

A. K. – Très grosses. Je lui ai dit : « Swāmi, elle est presque de la taille de mon poignet. C'est une si grosse bague ! » Alors Swāmi a dit : « La personnalité de Rāmachandra était telle... « *ājānubāhu* », une très grande stature. » Et Il a également matérialisé le « *mangal sūtra* » (médaillon avec le cordon sacré porté par toute femme mariée) que portait Sītā. J'ai également vu Swāmi matérialiser le collier de Rāvana avec 365 *Śiva linga* : trois grands *Śiva linga*, un jaune, un vert et un bleu, au centre, en bas, là où se trouve le pendentif, et les 362 autres *linga* en or.

G. V. – Qu'est-il arrivé à ces objets par la suite ?

A. K. – Ces choses retournent dans les « Magasins Sai ». Il a également matérialisé le cerf doré qui avait attiré l'attention de Mère Sītā.

G. V. – Vous avez pu toucher ces objets ?

A. K. – Oui, nous avons pu toucher ces objets. J’ai également vu, à une autre occasion, Swāmi matérialiser un collier en forme d’arc avec trois à quatre rangs de diamants !

G. V. – Quelle était la taille de l’arc ? Combien de centimètres ?



Le *Chūdāmani* de
Mère Sītā

A. K. – Je peux dire qu’il avait au moins 15 centimètres. Au centre de l’arc, il y avait une chaîne en or, à laquelle un cygne était suspendu, il avait des yeux très clairs, un bec très clair, un estomac très transparent et translucide. Alors, tout le monde s’est mis à le contempler. Swāmi s’est approché et a dit : « Hé ! Regardez, regardez bien, regardez intensément. » Et quand j’ai commencé à regarder, là, au creux de l’estomac du cygne, nous pouvions voir Bhagavān Baba en position allongée, comme « Seshā Sai » (le Seigneur allongé sur le serpent à mille têtes). Il a également matérialisé le « *Chūdāmani* », le bijou (de tête) que Sītā offrit à Hanumān comme marque d’identification pour établir sa crédibilité.

G. V. – Je vois ! C’est fantastique ! Pouvez-vous vous souvenir de quelques incidents vraiment émouvants ou qui réchauffent le cœur, parce qu’il doit y en avoir un bon nombre.

A. K. – Il y a environ sept ans, il y a eu un étudiant de l’État du Kerala dont Swāmi s’est occupé tout particulièrement. J’en ai même été un peu jaloux. Il lui a matérialisé une bague, une chaîne, une montre, comme si la totalité du voyage était destinée à ce garçon. Quelques jours plus tard, Il lui a matérialisé également une paire de boucles d’oreilles.

G. V. – Des boucles d’oreilles ?

A. K. – Oui, Il a matérialisé des boucles d’oreilles pour ce garçon ! Je ne comprenais pas. Quelques jours plus tard, Il a matérialisé une autre paire de boucles d’oreilles à ce même garçon. Je pensais en moi-même : « Swāmi, j’ai trois filles, Vous pourriez me donner ces boucles d’oreilles. Pourquoi les offrez-Vous à ce garçon ? Après tout, il n’est pas marié ! »

Puis, une semaine après, Swāmi a dit dans Son discours : « Certains d’entre vous se demandent pourquoi Swāmi a montré autant d’intérêt à ce garçon. Certains se demandent même pourquoi J’ai offert des boucles d’oreilles à ce garçon. Ils ne le savent pas. Ce garçon a perdu sa mère depuis longtemps. Il a deux sœurs. Le souhait de sa mère était d’offrir des boucles d’oreilles en or à ses filles. Avant d’avoir pu réaliser son souhait, elle est morte. Je suis sa mère, Je suis également leur mère. Si Je ne le fais pas, qui d’autre prendra soin d’eux ? Ainsi, J’ai matérialisé ces boucles d’oreilles pour ce garçon. Vous ne comprenez pas ce que Je fais. Tout ce que Je fais, tout ce que Je dis, a une intention cachée et une signification profonde. Le père de ce garçon, par déception, voulait se suicider. Je l’ai fait venir ici et lui ai fait promettre de ne plus attenter à sa vie. Et Je prends soin de la famille. C’est seulement depuis ce jour que le garçon a recommencé à sourire. »

Cela a vraiment touché mon cœur. Swāmi ! Vous êtes la mère des mères, plus chère et plus proche que la mère physique. Vous prenez soin d’eux. Je suis sûr qu’aucun d’entre nous n’expérimente cette profondeur, cette intensité, cette ampleur de l’Amour que nous recevons de Bhagavān.

G. V. – Pouvez-vous vous souvenir d’autres incidents mémorables dont vous avez été le témoin à Kodaikanal ?

A. K. – Un jour, à Kodaikanal, Swāmi distribuait des pastilles de menthe et des tablettes de chocolat et différentes autres choses. Soudain, Il a dit : « Il y a une personne qui ne mange pas et qui range tout dans son sac. Allez les garçons, fouillez dans le sac de tout le monde. » C’était quelque chose comme une recherche d’impôt, un redressement d’impôt ! Alors j’ai dit doucement : « Bhagavān ! Pourquoi toute cette agitation ? Oui ! Je ne mange pas ce que vous distribuez. Je le garde dans mon sac. » Bhagavān a dit : « Pourquoi faites-vous cela ? » J’ai répondu : « Swāmi ! J’ai quatre enfants, ils attendent quelque chose de moi. Tout ce que vous offrez à une grande valeur pour nous. Lorsque je rapporterai ces très précieux articles, les enfants sauteront de joie. » Swāmi a dit : « Oh ! C’est bien vrai ? » Ensuite, Il a déclaré à tous ceux qui étaient là : « Dorénavant, vous donnerez cinq articles à Anil Kumar, quatre pour ses enfants et un pour lui. »

Ensuite, Il m'a dit : « De même que vous êtes heureux lorsque vos enfants mangent, Moi aussi, Je suis heureux lorsque vous mangez ici. » Comment pourrais-je oublier cet incident ! Je ne crois pas que quelqu'un m'aime plus que Bhagavān Baba. C'est aussi le sentiment de chaque fidèle. C'est l'expérience faite par des millions de fidèles dans le monde entier.

G. V. – Maintenant, qu'est-ce que Swāmi en attend en retour ? C'est une question typiquement humaine. Je sais que Dieu n'espère rien en retour, mais qu'avez-vous à nous dire à ce sujet ?

A. K. – Il veut seulement nous apprendre que, de même qu'Il nous aime, nous devons aimer nos semblables, notre famille et Dieu, parce que Dieu est Amour et que l'Amour est Dieu. « Vivez dans l'Amour. » C'est le message qu'Il veut nous transmettre.

G. V. – Je me suis laissé dire qu'une année, le jour d'Easwaramma, Swāmi a personnellement distribué des couvertures aux pauvres. Cela semble être un incident très bouleversant. Aussi, pourquoi ne nous dites-vous pas quelque chose à ce sujet ?

A. K. – Les couvertures étaient distribuées aux pauvres qui étaient rassemblés dans le 'Sai Sruthi Mandir' (la résidence de Swāmi à Kodaikanal). Soudain, Swāmi a dit : « Sortons ! » Il est monté dans Sa voiture et le convoi s'est mis en marche. Remarquant des personnes pauvres, Il s'est arrêté ici et là, est descendu et a commencé personnellement à distribuer des couvertures. C'était parce que certains d'entre eux étaient infirmes et ne pouvaient pas se déplacer pour recevoir les couvertures. Il a dit : « Vous devriez profiter de chaque opportunité pour servir les pauvres et les nécessiteux. » C'est un exemple que tout le monde devrait apprendre de Bhagavān. Vous ne devriez pas attendre qu'ils viennent à vous, vous devriez aller vers les « *Daridra Nārāyana* » (Dieu sous la forme des pauvres gens) et les servir avec Amour. Et ce n'est pas tout. Sur la route menant à Kodaikanal, parfois Il arrête soudainement la voiture. Il vient d'apercevoir un mendiant marchant sur la route ou une femme dans un village transportant un lourd fagot de bois sur sa tête. Alors Il s'arrête et leur donne de l'argent. Ils n'ont jamais vu Swāmi auparavant et ils ne savent pas que c'est Sai Baba qui leur donne de l'argent. Il offre simplement de l'argent comme cela. Lorsque Je le Lui ai fait remarquer, Il a dit : « Je ne veux pas de remerciements. Je ne veux pas de publicité. Je ne peux pas voir ces pauvres gens souffrir comme cela. »



Vous serez enchanté si je vous raconte un autre incident. Bhagavān avait acheté des Peechu Mittayi (sortes de grosses barbes à papa en sachets). Il en avait acheté environ vingt-cinq et Sa voiture en était pleine. Il s'est mis à en distribuer à tous les V.I.P. Ils étaient plutôt surpris. Alors Bhagavān leur a dit : « Savez-vous pourquoi Je les ai achetées ? Ici à Kodaikanal, il y a des personnes âgées. Elles ne peuvent pas se déplacer. Leurs enfants gagnent leur vie en vendant ces sucreries. Ainsi, lorsque Je les achète, ils rentrent chez



eux avec de l'argent, le donne à leurs parents et, de cette façon, ils prennent soin d'eux. » À partir de ce jour, tout le monde a commencé à acheter des sucreries, parce que Swāmi avait dit : « Vous devriez en acheter ! » Pour vingt-cinq sucreries, après tout, il ne nous en coûte que dix ou vingt roupies. Mais Swāmi quant à Lui donna cinq cent roupies. Je Lui ai dit : « Swāmi, Vous avez donné beaucoup plus que le prix habituel ! » Alors Il m'a répondu : « Ce n'est pas le prix du sucre. C'est l'Amour de Bhagavān envers eux. » J'ai été profondément touché par cet incident.



Une fois, Il a appelé les garçons et leur a dit : « Il y a des femmes tibétaines qui vendent des vêtements de laine. Ce sont des personnes pauvres. Elles gagnent leur vie uniquement au moyen de ces ventes. Allez les voir et achetez tout ce dont vous avez besoin. Elles seront heureuses de faire de bonnes



affaires. » Un jour, Swāmi a acheté un chapeau de paille et l'a mis

sur Sa tête. Alors, tout le monde a acheté des chapeaux de paille. De cette façon, Il aide les pauvres gens qui ne font pas de bonnes affaires. Ce sont tous de pauvres gens. Ils attendent tous Bhagavān parce que la déesse de la richesse Le suit inévitablement.

Un jour, Il a appelé deux jeunes servantes et leur a offert deux saris de soie. Je Lui ai dit : « Vous avez offert des précieux saris de soie à deux jeunes servantes ! » Swāmi m'a regardé et a dit : « Lorsque Je donne, pourquoi criez-vous comme cela ? Êtes-vous jaloux ? » Puis Swāmi a ajouté : « Lorsqu'elles assisteront à des mariages et lorsqu'elles iront chez leurs parents, elles pourront porter ces saris. Cela leur procurera beaucoup de joie. » Tel est l'Amour de Sai. Il est identique pour tout le monde.

G. V. – Oui, Il essaie toujours de rendre tout le monde heureux. Et le message est que nous devrions essayer de faire de même. Il est dit : « Vivre avec Dieu est la véritable éducation. » Ainsi, pouvez-vous me dire quelles sont les leçons qu'Il communique subtilement aux étudiants ?



A. K. – Il observe comment chaque étudiant se conduit. Et si ce dernier commet une erreur quelconque, Il la lui indique immédiatement. En commençant par les bonnes manières à table, Il enseigne comment on devrait se conduire dans la vie quotidienne. Comment servir lorsqu'il y a beaucoup d'invités ? Il leur enseigne également cela très soigneusement. Bhagavān leur enseigne aussi comment recevoir les invités et leur offrir l'hospitalité, comment parler aux aînés, comment s'habiller ? Toutes ces petites choses. Actuellement, même les parents n'ont pas le temps d'observer leurs enfants et de leur enseigner ces choses basiques. Ils sont occupés par leurs propres affaires. Mais Bhagavān, qui est plus qu'un parent, prend soin d'eux. Le résultat est que les parents sont surpris de constater une grande transformation chez leurs enfants lorsqu'ils rentrent chez eux. C'est de cette façon que Bhagavān opère une transformation.

G. V. – Ne pensez-vous pas qu'il est plutôt étrange que Dieu ait même à faire ces petites choses ?

A. K. – Dieu vient pour deux choses. Pour réformer et également pour transformer. Réformer du point de vue mondain et transformer de l'intérieur.

G. V. – Vous dites que les garçons ont énormément de talents. Comment Swāmi fait-Il pour les aider à développer davantage leurs talents à Kodaikanal ?

A. K. – Swāmi leur fait chanter des chants dévotionnels. Il leur demande de jouer d'un instrument de musique. Les garçons qui sont doués pour parler en public seront invités à s'adresser aux fidèles. Et parfois, nous avons également un « *Kavi sammelan* » (une rencontre de poètes). L'Université Sathya Sai est unique en ce sens que nous avons des étudiants de toute l'Inde et également quelques étrangers. Chaque étudiant est talentueux. Certains d'entre eux peuvent écrire des poèmes et des compositions dans leur propre langue. Ensemble, ils réunissent environ quinze langues. Swāmi organise le « *Kavi sammelan* », l'assemblée de poètes. Il demande aux garçons de chanter un chant ou de réciter un poème dans sa propre langue maternelle. Swāmi explique, interprète et traduit ces poèmes. Il les corrige également chaque fois qu'ils se trompent.

G. V. – Oh ! C'est étonnant. Maintenant, s'il vous plaît, parlez-nous des pique-niques. J'ai entendu dire que Swāmi emmène les garçons en pique-nique à Kodaikanal.

A. K. – Swāmi emmène les garçons dans la montagne avoisinante avec des paniers de nourriture. Ils s'assoient tous en cercle. Swāmi leur parle de manière très familière. Ensuite, il y a des petits bouts de papier qui sont distribués et sur chacun de ces petits bouts de papier des choses sont inscrites, telles que : « Vous racontez une histoire, vous chantez une chanson, vous racontez une blague, etc. » Le nombre de bouts



de papier est égal au nombre de garçons et d'ainés qui sont présents. Ensuite ces bouts de papier sont ramassés un par un et chacun doit obligatoirement faire ce qui est écrit sur le sien.

Une fois, il arriva que le Prof. Sampath fut invité dans le groupe. C'était un excellent scientifique. Il était très connu dans les cercles nationaux et internationaux. C'était un homme d'esprit plein d'humour. Lorsqu'il prit le bout de papier, il y était écrit : « Vous chantez une chanson. » Il dit : « Swāmi, dois-je chanter une chanson ? Puis-je en être dispensé ? » Swāmi répondit en souriant : « Je n'y peux rien, c'est ce qui est inscrit sur le papier. » Il n'avait pas du tout l'habitude de chanter. Il commença donc à chanter d'une voix éraillée... et tous, y compris Swāmi, rirent de bon cœur.

G. V. – Si vous aviez à résumer ces expériences extraordinaires que Bhagavān offre aux étudiants à Kodaikanal, comment les décririez-vous ?

A. K. – Ici à Kodaikanal, vous avez de nombreuses opportunités de poser un grand nombre de questions à Bhagavān sur tous les sujets. Une fois, j'ai commencé à chanter quelques chants. Immédiatement, Swāmi a comblé les lacunes. J'ai demandé à Swāmi : « Comment connaissez-vous ces chants ? » Swāmi me répondit : « Je les connaissais avant que le compositeur ne commence à les écrire. »

G. V. – Oh ! Très subtilement, Il dit qu'Il est la source de toute chose. Comment les garçons sont-ils changés ou influencés par toutes ces expériences ?

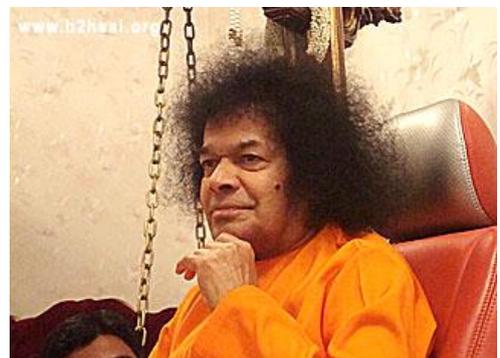


A. K. – Lorsqu'ils sortent avec Bhagavān, ils voient des milliers de fidèles attendre. C'est une opportunité pour les garçons de voir combien ils ont de la chance. « Les gens attendent dès les premières heures dans le froid, juste pour avoir un aperçu de Bhagavān... et Bhagavān se promène avec nous. Quelle chance nous avons ! Swāmi passe du temps avec nous. Nous avons vraiment beaucoup de chance. » C'est la première expérience des garçons.

Si Swāmi voit un garçon savourer un met particulier, Il veille à ce qu'on lui en serve davantage. Lorsque vous voyez cela, vous comprenez combien Il prend

soin des étudiants. L'attention et l'amour de Swāmi touchent réellement les cœurs. Les étudiants peuvent ne pas avoir expérimenté ce type d'amour jusqu'alors. Cela provoque une transformation en eux. Ils commencent à penser : « Que devrais-je faire en retour pour tout ce qu'Il a fait pour moi, pour tout le temps qu'Il a dépensé pour moi, pour tout l'amour que j'ai reçu de Lui ? » Mais Swāmi dit : « Je n'attends rien de vous. Je souhaite que vous obteniez une bonne renommée, pour vous, pour vos parents et pour l'Institution dans laquelle vous avez étudié. C'est la seule façon de M'exprimer de la gratitude. » « Faites le bien, soyez bons et voyez le bien », telle est la quintessence du Message de Sai.

G. V. – C'est incroyable ! Nous ne savons pas si le Seigneur Rāmachandra a jamais fait de telles choses. Il est probable que les *vānara* (l'armée des singes) éprouvaient de la joie à se trouver dans Sa proximité et nous sommes certains que les *gopāla* (vachers de Brindāvan) passèrent un temps extraordinairement merveilleux avec le Seigneur Krishna. Nous n'avons pas besoin de lire les Écritures pour comprendre tout cela. Que vous alliez à Kodaikanal avec Bhagavān ou juste en entendiez parler, cela suffit. C'est si merveilleux. Il est dit dans notre tradition qu'entendre parler du Seigneur apporte la rédemption. J'espère que tous nos auditeurs en éprouveront une vive émotion.



Avec l'aimable autorisation de **Radio Sai Global Harmony**



NOS MALADIES ET LA VOLONTÉ DIVINE

(Tiré des archives de Heart2Heart de janvier 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Dans un petit village vivait un homme à qui Dieu avait accordé un talent particulier – dès son enfance, il possédait le don de guérir tous ceux qui venaient lui demander de l'aide.

Enfant, il s'était déjà intéressé à la médecine et aux plantes médicinales, et il étudiait de nombreux ouvrages, notamment ceux des temps anciens, afin de peaufiner sa connaissance des traitements des maladies physiques et spirituelles. Il demanda à Dieu de l'aider dans ses activités et son service. Dieu l'aimait beaucoup et le soutenait entièrement dans son noble travail.

Au fil des jours, le nombre de personnes qui venaient le voir pour recouvrer la santé ne faisait qu'augmenter. La réputation du jeune médecin se répandit dans toute la région, et bientôt vint un temps où les gens attendaient pendant des jours entiers, sans un murmure de plainte, pour recevoir ses conseils et ses médicaments. Passer des jours et des nuits à ciel ouvert dans la cour du docteur ne les dérangeait pas, car ils savaient que Dieu avait béni cet homme et que le Seigneur œuvrait à travers lui.

Jour après jour, le bon médecin recevait patiemment et consciencieusement ses patients. Chaque fois qu'il ne trouvait pas comment aider un patient, il demandait conseil à Dieu qui le guidait pour apprendre de nouvelles méthodes de traitement. Sa clientèle touchait toutes les catégories – enfants, adultes, personnes âgées, hommes et femmes, croyants ou athées. Son désir de guérir tous ceux qui venaient à lui se renforçait, tout comme son désespoir, car plus il guérissait de gens, plus la file des patients grossissait.



Ce brave homme voulait vraiment aider tous ceux qui frappaient à sa porte, mais sa maison était petite et la journée ne comptait que 24 heures. Il se disait à lui-même : « Quelque chose doit changer pour me permettre de servir tous ces nécessiteux. » Un jour, il se tourna vers Dieu avec une requête :

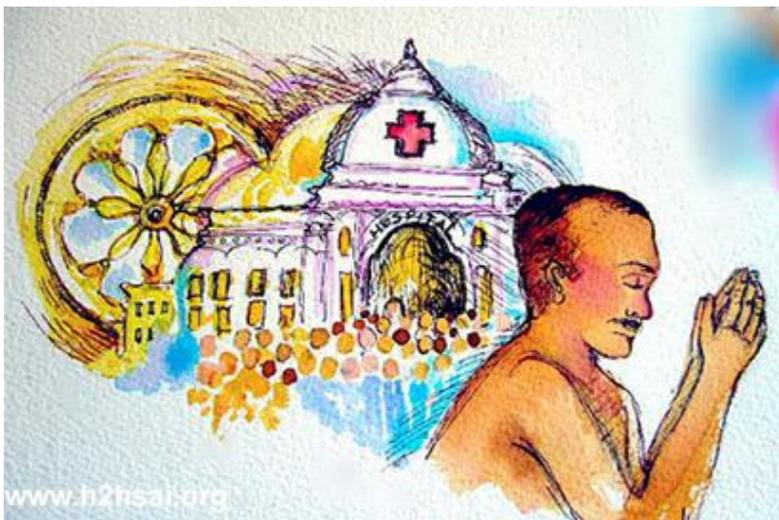
« Cher Dieu ! Merci pour Ton aide, Ton amour et Tes bénédictions ! Merci pour les aptitudes et les connaissances que Tu m'as données. Mais, cher Seigneur, il y a tant de gens dans ce monde qui souffrent de douleurs, de maladies et d'infortunes. Ils sont vraiment trop nombreux et je suis seul. J'ai besoin d'un hôpital pour y loger tous ces patients confortablement. S'il Te plaît, aide-moi à le construire ! »

Dans ce monde, pour toute chose, il y a un temps et un lieu. Il faut juste être patient, savoir attendre et décider d'agir au bon moment.

Dieu apprécia vivement le noble désir du médecin. Il lui promit de l'aider et lui demanda de démarrer sa construction sans plus attendre. Au petit matin, le médecin commença à préparer tout ce dont il avait besoin pour les travaux de construction.

Il partageait ses journées en deux : la matinée, il s'occupait de la construction, et l'après-midi il soignait les gens. Il ne dormait que quelques heures par nuit, car il voulait recevoir le plus de patients possible. Il finissait ses journées épuisé.

C'est ainsi que construction et soins progressaient, mais lentement. Le médecin se tourna de nouveau vers Dieu pour obtenir de l'aide :



« Cher Dieu ! Merci pour la connaissance et les aptitudes que Tu m'as données ! Merci pour Ton amour ! Mais chaque jour, j'ai un travail si important à faire - guérir les malades - que je n'ai pas le temps de construire l'hôpital. Tu es tout-puissant, tout est en Ton pouvoir. S'il te plaît, prends pitié de moi et de tous les gens dans la cour qui attendent que je les aide, et par un acte de Ta divine volonté, crée le bâtiment de l'hôpital ce soir ! »

Dieu demeura silencieux un moment, puis Il dit sur un ton doux mais emphatique :

« Mon cher enfant, je t'aime beaucoup. Ton cœur est pur et tes intentions sont louables, aussi vais-je exaucer ton désir. Mais, avant, Je veux que tu saches qu'en ce moment même une centaine d'hommes venant de différents endroits sont en route pour t'aider à construire l'hôpital.

« Une vingtaine d'entre eux, après avoir accompli cette noble tâche, auraient alors la chance de devenir père de famille une fois rentrés chez eux – ils ont souhaité depuis de nombreuses années avoir un enfant, ce qui ne pouvait leur être accordé jusqu'à présent compte tenu de leur karma.

« Vingt autres retrouveraient leur foi en l'amitié, la coopération et la confiance entre les hommes, qu'ils n'ont pas pu expérimenter à cause de leurs actions inappropriées dans les naissances précédentes ; ils ont donc souvent été trompés, battus et humiliés.

« Une autre vingtaine d'hommes rencontreraient leurs futures épouses qu'ils cherchaient depuis si longtemps, mais qu'ils ne pouvaient pas trouver parce que, pendant de nombreuses vies, ils n'avaient pas honoré et apprécié les valeurs familiales et avaient donc accumulé une lourde charge karmique.

**Bhagavān Baba dit que la meilleure façon d'être heureux est de toujours croire sincèrement que tout ce qui nous arrive est pour notre bien. À chaque souffrance est attachée une date limite d'expiration, tout comme pour le plaisir. Il n'y aura jamais un moment de désespoir ou d'anxiété si nous Lui abandonnons chaque instant de notre vie et acceptons chaque événement comme un cadeau de Sa part, car Lui seul sait mieux que quiconque ce qui est bon pour nous. Tous les jours, nous serons les témoins de miracles dans notre vie, certains simples et plaisants, d'autres extraordinaires et stupéfiants.
Confions au Suprême les rênes de notre vie !**

« Vingt autres d'entre eux seraient miraculeusement guéris de différentes maladies qui avaient fait souffrir leur corps physique pendant la majeure partie de leur vie actuelle, parce que pendant de nombreuses vies ils avaient mené un style de vie libertin.

« Une autre vingtaine des hommes venus t'aider retrouveraient les connaissances acquises pendant de nombreuses vies au sujet du corps et de l'âme de l'homme, ils acquerraient des compétences similaires aux tiennes et resteraient avec toi en tant qu'aides de confiance.

« Cependant, mon cher enfant, Je t'aime beaucoup, alors il te suffit de dire : "Dieu, qu'il y ait un bâtiment !" et Je le créerai – mais, en faisant ainsi, ces 100 hommes qui sont en route pour venir t'aider et les milliers d'autres personnes qui leur sont liées – familles, amis, patients – perdront l'opportunité d'être soulagés du fardeau de leur *karma*.

« Il te suffit de dire à voix haute : "Qu'il y ait un bâtiment !" C'est tout ! »

L'homme resta un moment assis, la tête basse. Puis il regarda Dieu dans les yeux et dit :

« Merci, mon Dieu, de m'aimer autant et de me laisser choisir ! Je Te suis à jamais reconnaissant de m'enseigner cette leçon. Désormais, je sais que soigner ne se limite pas à construire un hôpital, mais que c'est tout un processus qui guérit.

« Cher Seigneur, je vais Te laisser. J'ai compris Ta sagesse. J'ai beaucoup de choses à faire ! Je dois tout préparer pour l'arrivée de ces 100 hommes que Tu m'envoies. »



Dieu sourit, semblant très satisfait. Son précieux instrument avait compris que, **dans ce monde, pour toute chose, il y a un temps et un lieu. Il faut juste être patient, savoir attendre et décider d'agir au bon moment.**

Bhagavān Baba dit que la meilleure façon d'être heureux est de toujours croire sincèrement que tout ce qui nous arrive est pour notre bien. À chaque souffrance est attachée une date limite d'expiration, tout comme pour le plaisir. Il n'y aura jamais un moment de désespoir ou d'anxiété si nous Lui abandonnons chaque instant de notre vie et acceptons chaque événement comme un cadeau de Sa part, car Lui seul sait mieux que quiconque ce qui est bon pour nous. Tous les jours, nous serons les témoins de miracles dans notre vie, certains simples et plaisants, d'autres extraordinaires et stupéfiants. Confions au Suprême les rênes de notre vie !

Avec l'aimable autorisation de Rita Ivanova, Lettonie

Illustration : Mme Lyn, New Zealand



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activitejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO continueront à avoir lieu en ligne.

La SSSIO continuera à organiser des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

EN FRANCE

À Paris :

La nuit de *Mahāśivarātri* sera organisée en ligne au niveau international par la SSSIO (cf. ci-dessous) et pourra ainsi être suivie en direct par tous les fidèles.

Retenez d'ores et déjà (en plus des réunions mensuelles du Centre du 1^{er} dimanche de chaque mois) le :

- **Dimanche 23 avril 2023** pour le *Śrī Sathya Sai Ārāadhanā Mahotsavam*, célébration du jour du *Mahāsamādhi* (le 24 avril) de *Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*, qui sera fêté à Vincennes le matin de 9 h 30 à 12 h 30.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Samedi 14 janvier 2023 : Présentation de la Zone 9.**
- **Samedi 4 février 2023 : Nouvel An chinois.**
- **Samedi 11 & dimanche 12 février 2023 : Global Akhanda Gāyatrī.**
- **Du samedi 18 février au dimanche 19 février 2023 : Nuit de Mahāśivarātri.**

Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

EN GRÈCE

- **Du samedi 8 au lundi 17 avril 2023 (7^e retraite Yoga et Valeurs)** à Sai Prema près d'Athènes. Cette retraite de Pâques est consacrée au travail intérieur de purification du cœur pour en faire un siège approprié pour le Divin. Grâce aux postures de Hatha Yoga et aux exercices de respiration, combinés à la méditation, au chant des Védas et à l'étude de la *Bhagavad Gītā*, nous ferons l'expérience de la sagesse qui vient de l'intérieur, de la connaissance de notre nature intérieure de Vérité et d'Amour. De plus, nous apprécierons d'être ensemble dans une amitié chaleureuse, de visiter des sites historiques de la culture grecque, de partager des moments de rire et la splendide hospitalité grecque à Sai Prema. Contribution pour ce séjour (voyage non compris) : 350 € (à payer sur place). **Inscription jusqu'au 15 mars 2023.**

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasainfrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

l'Organisation Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagrèments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2023 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2023 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2023 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 18 février 2023 | - Mahāśivarātri |
| • 22 mars 2023 | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • 30 mars 2023 | - Śrī Rāma Navami |
| • 7 & 9 avril 2023 | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • 24 avril 2023 | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • 5 mai 2023 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 6 mai 2023 | - Jour d'Easwaramma |
| • 29 juin 2023 | - Āshādī Ekādaśī |
| • 3 juillet 2023 | - Guru Pūr̄nima |
| • 29 août 2023 | - Onam |
| • 6 septembre 2023 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 20 octobre 2023 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 24 octobre 2023 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 12 novembre 2023 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 19 novembre 2023 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2023 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2023 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2023 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

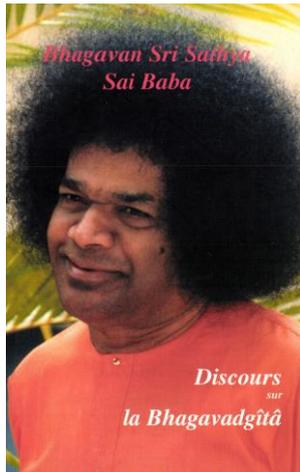


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

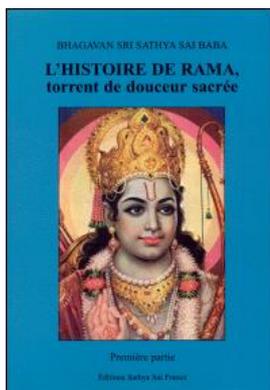


(393p.) **Prix : 22 €**

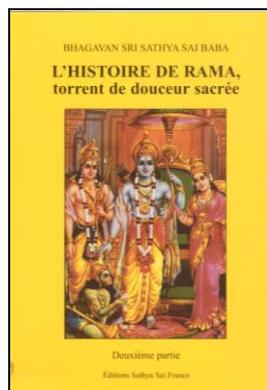
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(*Rāmākatharasavāhinī*)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)



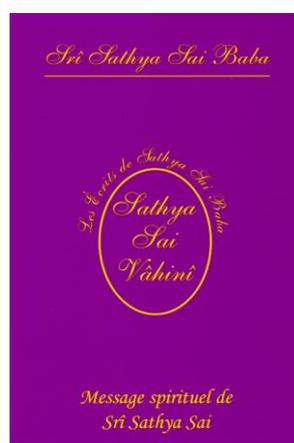
PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**



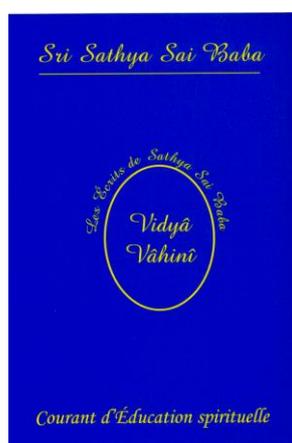
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



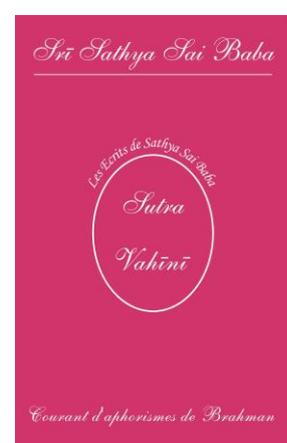
SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°132

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le Śrīmadbhāgavatam)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Gūā Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Rudra Tatva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhaians (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhaians</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhaians</i>)		110		5,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total		(F)= €
	des articles commandés :			
Poids total	(G)= g	Voir au dos	
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €		
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)= €		

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél. :

Fax :

E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,00 €	250 g	9,00 €	250 g	10,00 €	500 g	15,00 €	500 g	21,00 €	500 g	31,00 €
250 g	5,00 €	500 g	13,50 €	500 g	13,50 €	1 kg	18,00 €	1 kg	25,00 €	1 kg	34,00 €
500 g	7,00 €	1 000 g	20,00 €	1 000 g	20,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	28,00 €	2 kg	47,00 €
1 000 g	9,00 €	2 000 g	27,00 €	2 000 g	34,00 €	3 kg	26,00 €	3 kg	36,00 €	3 kg	68,00 €
2 000 g	11,00 €	3 000 g	40,00 €	3 000 g	57,00 €	4 kg	26,00 €	4 kg	36,00 €	4 kg	68,00 €
2 à 5 kg	16,00 €	5 000 g	40,00 €	5 000 g	57,00 €	5 kg	26,00 €	5 kg	36,00 €	5 kg	68,00 €
5 à 10kg	23,00 €	5 à 10 kg	63,00 €	5 à 10 kg	110,00 €	5 à 10kg	41,00 €	5 à 10 kg	58,00 €	5 à 10kg	127,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de **47,00 €**

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – **22,00 €**

Quelques livres de la série *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

- **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – **10,00 €**
- suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :
- **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée (*Rāmākatharasavāhinī*)** Les 2 tomes – **20,00 €**
- **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – **18,00 €**
- **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – **15,00 €**
- **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – **9,00 €**
- **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – **10,00 €**
- **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – **9,00 €**
- **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – **20,00 €**

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

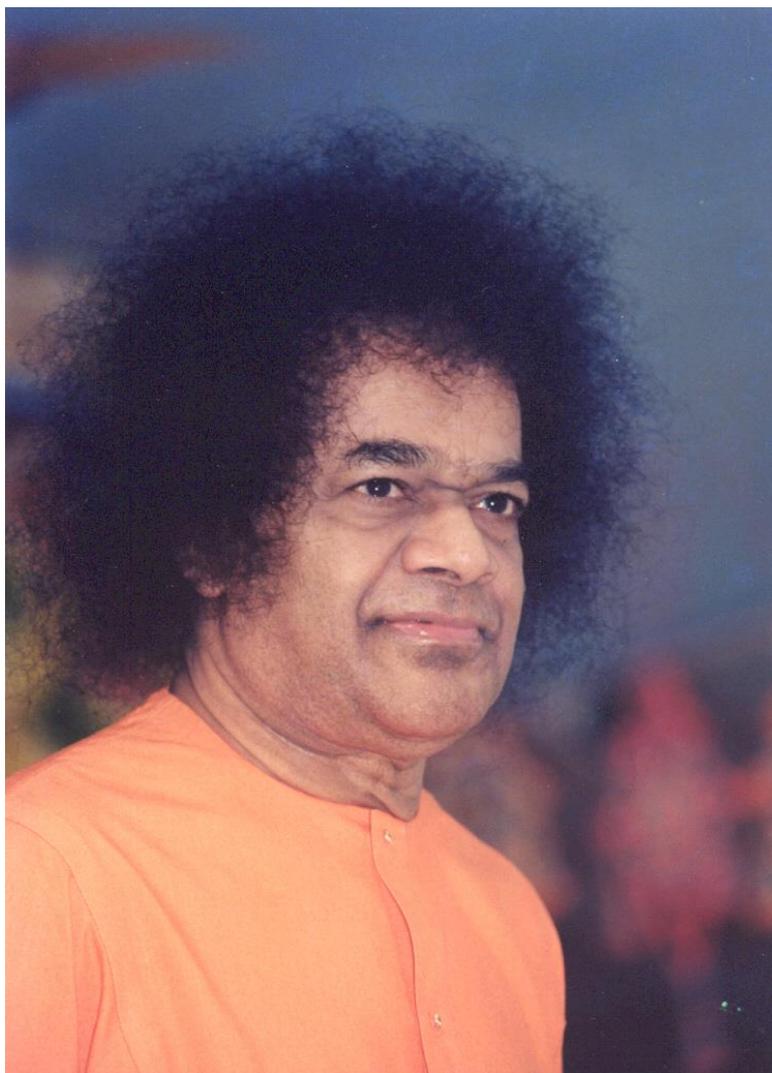
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



**EXPÉRIMENTEZ L'ĀTMA
ET VOUS OBTIENDREZ UN BONHEUR PERMANENT**

« Les années vont et viennent, tout comme le plaisir et la souffrance. Rien ne procure un bonheur permanent, sauf l'expérience de *l'ātma* (le Soi). Les actions de l'homme ne peuvent lui procurer la paix et le bonheur s'il est dépourvu de sentiments divins.

Afin de racheter vos péchés passés, vous devez cultiver des qualités sacrées et vous engager de plus en plus dans des activités sacrées en cette nouvelle année. En fait, le bonheur est en vous, il provient de vos sentiments divins. Vous devez donc manifester le bonheur de l'intérieur – il ne peut vous être conféré par les autres. Personne ne peut vous retirer le bonheur et vous ne pouvez l'obtenir de l'extérieur. »

SATHYA SAI BABA
(Discours du 1^{er} janvier 2001)